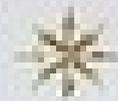


Écrit par Fanny



Destin

Source :

<http://www.lectureacademy.com/forum/viewtopic.phpf=15&t=9758&hilit=destin>

Chapitre Un

Debout devant mon dressing, je cherche désespérément mon débardeur favori celui que ma meilleure amie m'a offert l'année dernière lors de mon seizième anniversaire. Noir brodé de fines fleurs argentées avec juste ce qu'il faut de décolleté pour mettre en valeur la naissance de ma poitrine. J'allais abandonner sa recherche quand maman passa la tête dans l'embrasure de la porte le tissu dans les mains.

- C'est ça que tu cherches ?

- Exactement.

Elle parcourut la distance qui nous séparait et déposât le débardeur sur mon lit puis vint à ma rencontre. Repoussant mes longs cheveux blonds sur mon épaule, elle examina mon dos dénudé. Elle effleure du bout des doigts mes marques de naissance, dans une grimace, je me dérobe à ce contact.

- Elles sont toujours douloureuses? Me demande t-elle inquiète.

- Non, ça va beaucoup mieux. Mentis-je.

Ça faisait maintenant un mois que mes marques me faisaient souffrir, libérant une intense chaleur sur chacune de leurs extrémités. Maman m'avait amenée voir un dermatologue, chose qui n'avait servi à rien puisque qu'il n'avait aucune explication à me fournir sur les causes de ma douleur. Il avait surtout semblé intéressé par leur étrangeté.

- Tu es sûre ? Insiste t-elle.

- Oh tu m'agaces, je te dis que oui. Maintenant je voudrais finir de

m'habiller si ça ne te dérange pas. Je vais finir par être en retard.

- Très bien je te laisse. Dit-elle.

Elle me sourit tendrement et sort. Une fois seule, je me retourne dos au miroir et regarde par-dessus mon épaule. Deux épaisses taches légèrement plus foncées que ma peau descendent entre mes omoplates sur quinze centimètres. Elles paraissent s'agrandir chaque jour, gagnant en couleur et en largeur. C'est d'ailleurs quand les douleurs sont apparues que j'ai constaté qu'elles se développaient. Je me détourne du miroir et enfile mon débardeur. A l'aide d'un crayon noir j'intensifie mes yeux verts et ajoute une couche de mascara pour finir le tout. Enfin prête j'attrape mes clés de voiture et sort de ma chambre en trombe, bousculant mon frère au passage.

- Tu ne peux pas faire attention ? Me lance t-il.

- Hum ... Si, désolé.

J'attrape une pomme dans la cuisine, plaque un baiser sur la joue de ma mère et quitte la maison. Sautant dans ma petite 106 à la peinture écaillée, je démarre dans un crissement de pneu. Je vis à environ trente minutes du lycée, il ne m'en reste que quinze minutes pour y arriver. Heureusement, il n'y a pas beaucoup de circulation. Enfonçant mon pied sur l'accélérateur je fonce sur la route déserte priant pour que le portail du lycée ne soit pas fermé. Par chance, il ne l'est pas. Je jette un coup d'œil à ma montre, dix minutes de retard. Je ne prends pas la peine de verrouiller la portière, hissant mon sac sur mon épaule je m'élançe vers le secrétariat.

- Vous avez vu l'heure ? Me lança une vieille femme assise derrière son bureau.

- Excusez moi, j'ai eu ... un problème de voiture. Dis-je.

- Un problème de voiture ? C'est la rentrée vous auriez dû prévoir et partir en avance.

- Oui, sans doute. Écoutez, j'ai besoin de mon emploi du temps pas d'une leçon de morale. Je réplique.

Elle me fusille du regard, en me tendant le bout de papier.

- Salle 4. Dit-elle acide.

- Merci.

J'attrape le papier le fourrant dans ma poche et repart à toute allure dans les couloirs. Soudain sorti de nulle part je heurte violemment un garçon, il me retient par le bras pour m'empêcher de tomber sur les fesses.

- Je suis nouveau ici, j'ai bien peur de m'être perdu. Dit-il d'une voix vibrante d'amusement.

- Ravie de te rencontrer. Désolé pour la bousculade, mais là il faut vraiment que j'y aille.

Ne lui prêtant aucun regard je reprends ma course et déboule dans la classe comme un boulet de canon.

- Mademoiselle Chbar, Merci de nous honorer de votre présence.

Rouge de honte, je gagne ma place au côté de Sarah

- Pourquoi ce retard? Me demandât-elle hilare.

- Je ne trouvais plus mon débardeur. Arrêtes de rire comme ça, il n'y a rien de drôle.

- Oh que si, tu aurais dû voir ta tête. A mourir de rire, on aurait cru que tu venais de te prendre un verre d'eau dans la tronche.

Sarah est ma meilleure amie, on se connaît depuis l'âge de six ans, depuis nous sommes inséparables. Elle est grande et toute en forme, des cheveux d'un noir de jais qui fait ressortir ses grands yeux bleus.

- Comment c'est passé ton rendez-vous d'hier ? Tu ne m'as pas appelé, j'imagine que tu étais beaucoup trop occupée.

- Je crois que je ne me suis jamais autant ennuyée de toute ma vie ! Il a passé tout son temps à me parler de lui, tu te rends compte ? De lui, je n'ai même pas pu en placer une. Répond t-elle.

- Ma pauvre, comment est-ce que tu as fait alors? Je demande.

- Ben... c'est simple, j'ai enchaîné les verres en faisant un peu de charme à un mec super mignon. Après, je suis rentrée chez moi est me suis endormie comme une masse.

- Tu es en train de me dire que tu étais complètement bourrée?

- Pire que ça, je ne sais même pas comment j'ai fais pour monter l'escalier. S'exclame t-elle.

Je partis dans un éclat de rire. Je la reconnais bien là, toujours

fidèle à elle-même. Le pauvre type à commis une grave erreur en ne la laissant pas parler de son sujet favori, c'est à dire d'elle. Il ne la reverra sans doute jamais.

- Pourquoi ne pas faire part à toute la classe la raison de votre hilarité. Nous réprimande le prof.

Relevant la tête, je constate qu'effectivement tout le monde nous regardaient.

- Rien d'assez important pour vous en parlez. Répliquais-je du tac au tac.

- Laissez nous en juger par nous-mêmes.

- Non, je ne pense pas. Désolée d'avoir perturbé votre cour. Dis-je. Il n'insistât pas, l'heure se finit rapidement à mon grand soulagement. Je suis Sarah dans le couloir nous dirigeant vers notre prochain cours avec quelques minutes de retard. Je frappe à la porte et m'excuse poliment. Je balaie du regard la classe au mur d'un rose délavé pour me rendre compte qu'il n'y a plus de place à deux.

- Comme vous venez de le constater, le plan de classe à déjà été établi. Sarah, vous allez prendre place au côté de Mlle Kuntz. Je réprime un fou rire en voyant la tête de mon amie, elle se retrouve assise avec la fille la moins appréciée du lycée avec son appareil dentaire et ses cheveux tellement gras que je suis certaine que, en les tordant on aurait pu remplir un bol. Puis je dois bien avouer qu'elle ne sent pas la rose non plus. Dans une pathétique grimace elle partit s'asseoir à sa place, je me dirige au fond de la classe, balance mon sac au sol et me laisse tomber sur la dernière chaise vide. Je tourne la tête et dévisage ouvertement mon voisin, j'en reste bouche bée. Il me rend mon regard, ses magnifiques yeux d'un intense vert émeraude me scrutent de la tête aux pieds. Dans un léger geste de la tête faisant tomber sur ça joue une mèche de cheveux d'un noir aussi sombre que la nuit, il me lance un sourire en coin, étirant ses lèvres charnues.

Mon téléphone vibre dans ma poche ce qui me fait sursauter, détournant les yeux, je regarde le message reçu. L'écran indique qu'il vient de Sarah.

Essuies toi le menton, tu baves!

Le rose me monte aux joues, je relève la tête et lui lance un regard mauvais.

Je sors mes affaires de cours et me retourne à nouveau dans la direction de mon voisin de table.

- Salut, je m'appelle... Entamais-je, souriante.

- Marie je sais.

Je sens mon sourcil s'arquer, interrogateur.

D'un signe de tête il indique mon cahier où figure mon prénom.

- Je suis nouveau, pas débile. Lâche t-il acide, me transperçant du regard.

L'espace d'un instant mon cœur accélère sous la menace, j'ai l'impression d'être une souris prise au piège entre les pattes d'un chat affamé.

- Désolé, quel est ton nom ? Marmonnai-je

- Et si je n'ai pas envie de te le dire ? Répliqua-t-il avec un clin d'œil.

- Ben... ne le dit pas, je m'en fous.

- Teigneuse, j'adore ça ! Rigole t-il.

- Je ne suis pas teigneuse.

- Bien sur que si en plus de ça tu es butée. Répliqua t-il.

Gardant le silence, je croise les bras sur mon ventre et tape le sol du pied au rythme de la trotteuse de l'affreuse horloge. Après dix bonnes minutes il brise enfin le silence.

- Oh arrête de faire cette tronche-là ! Tu es beaucoup plus sexy quand tu souris.

- Va te faire foutre.

À nouveau son regard se durcit, une ombre sinistre danse dans ses prunelles. Elle est vite remplacée par une lueur taquine.

- Et si on y allait à deux ?

Ma mâchoire se décroche, je n'arrive pas à croire qu'il ait osé sortir un truc pareil.

- Laisse-moi te dire que ta technique de drague est complètement pourrie.

- Tsss...Tu n'aurais pas dû dire ça.
- Ah ouais, tu vas faire quoi ? Me balancer par la fenêtre peut-être ?Je demande.
- Ne me tentes pas, tu serais surprise.
- Vas-y, je t'emporterai avec moi pour amortir la chute. Je réplique acide.

Il sourit de ma réplique.

- Je préfère dominer, mais si tu tiens vraiment à être au-dessus de moi n'hésite surtout pas, je suis sur que tu es douée.
- Je rêve où tu changes complètement de sujet.
- Garde les rêves pour cette nuit, je suis certain que tu apprécieras.Dit-il.

Il se lève d'un bond quand la sonnerie retentit. Je le fixe partir sans voix par sa réplique libidineuse. Dans un vacarme de chaises tirées et de rires Sarah saute sur ses pieds et ce précipite vers moi, bousculant au passage les élèves qui gagne le couloir, je me lève à mon tour.

- Je veux tout savoir! Comment s'appelle-t-il ? m' hurle-t-elle au visage.

Bizarrement je n'ai pas envie de lui rapporter notre échange.

- J'en sais rien.
- Comment ça ? Je t'ai vu, vous avez passé votre temps à parler. J'ai bien cru qu'il allait te bouffer comme un bonbon au caramel, lentement de préférence.
- Il n'a pas voulu me le dire. Me justifiais-je. Ce mec est insupportable.
- Ne commence pas à faire ta difficile ! Il est super canon et apparemment intéressé. Mais si t'en veut pas moi je ne dis pas non !
- Je ne fais pas ma difficile, il me met mal à l'aise. Dis-je.
- Toi être mal à l'aise, première nouvelle. Il est trop fort !

L'attrapant par le bras, je la tire dans le couloir et change de sujet. Le claquement répété des casiers me donne mal au crâne. Poussant un soupir je me dirige en salle informatique. Le reste de la journée

passé lentement, aucun signe de mon voisin de table. Ou était-il

Chapitre Deux

Allongée dans mon lit, le sommeil me fuit. Deux heures que je me retourne dans tous les sens, mon esprit revient sans cesse à ma discussion avec le nouveau. Pourquoi n'est t-il pas venu en cours de toute la journée ? Pourquoi ne voulait-il pas me dire son prénom ? D'où venait la sensation d'être prise au piège ? L'étrange attraction qu'il exerce sur moi me laisse perplexe.

Tout ça fait beaucoup trop de questions, j'attrape mon Mp3 sur la table de nuit et coiffe mes écouteurs. Poussant le volume au maximum, je fredonne de plus en plus vite sur une chanson d'Offspring. Au bout de la troisième musique mes paupières commencent enfin à être lourdes. Gagner par la torpeur, mes muscles se relâchent et le néant m'engloutit.

Avertie par une partie de mon subconscient que je rêve, j'erre dans une rue sombre, marchant sans but précis. J'évite les débris qui jonchent le sol en accélérant le pas. L'idée d'être suivie simisse sournoisement dans mon esprit, l'adrénaline pulse dans mes veines, un sentiment de danger s'empare de moi. Je scrute les alentours nerveuse, imaginant des ombres inexistantes. Arrivée à une intersection je m'engage dans une ruelle, un bruit sourd attire mon attention. Une immonde poubelle s'écroule sur ma gauche dans un vacarme assourdissant, un hurlement s'échappe de ma gorge. Je me jette sur le côté, tombe lourdement sur les fesses et fixe le conteneur . Un énorme chat noir en sort et se poulèche les babines, il s'étire et part au petit trot.

- Sale bestiole grognais-je en me relevant je frotte mes mains en sang sur mon jean.

- Marie... susurra une voix dans l'obscurité. Prise de panique je regarde autour de moi, un rire retentit dans mon dos. Je me retourne aussi vite que possible je ne vois rien, il n'y a personne.

- Regarde mieux.

Je détale en courant, ignorant la douleur qui pulse dans ma poitrine j'accélère. Les vents glacials m'arrachent des larmes et m'aveuglent. Apercevant la porte ouverte d'un immeuble désaffecté je m'engouffre à l'intérieur et commence à monter. La porte claque dans mon dos. Je sursaute. Quatrième étage, je prends l'issue de secours qui mène sur un petit escalier rouillé. J'arrive sur le toit aucune issue ne s'offre à moi, pas d'échelle, si je veux m'échapper il faut que je rebrousse chemin. Le souffle court je m'approche du bord, des mains puissantes m'attrapent par la taille. Une sensation familière s'empare de moi, je me retourne et fait face au yeux émeraudes de mon voisin de table. Il sourit méchamment.

- Surprise ! Sur ce il me pousse dans le vide. Je tombe dans une série de vrilles, j'ai l'impression d'être un pantin désarticulé. Faisant des moulinets avec mes bras je tente désespérément de m'accrocher à quelque chose, mes mains se referment sur elles mêmes. Le sol se rapproche avec vitesse. A quelque secondes de m'écraser, j'ouvre la bouche en un pitoyable cri de détresse. Trois secondes, deux, une, le sol est à portée de main. Je me redresse dans mon lit, haletante. Le réveil hurle à mes oreilles, une épaisse couche de sueur me colle au visage, je passe une main dans mes cheveux, mes paumes me piquent, les tendant devant moi je constate qu'elles sont écorchées. Les jambes tremblantes je me lève. Mes genoux se dérobaient sous moi. Comment est-ce possible ? Que venait-il de se passer ? Attrapant la table de chevet je me hisse sur mes jambes, portée par une détermination nouvelle, je me dirige dans la salle de bain. Le jet brûlant de la douche m'aide à dénouer mes muscles endoloris. J'attrape les premiers vêtements qui me passent sous la main, je m'habille en

un tour de bras, je ne prend pas la peine de me maquiller. Prête, je m'élançe dans ma voiture et fonce jusqu'au lycée. Dans un puissant dérapage je me gare sur ma place habituelle. Je hisse mon sac sur mon épaule et scrute les élèves, mon regard s'arrête sur lui, il se tient à l'écart les mains dans les poches. D'un pas décidé je vais à sa rencontre, à ma vue il sourit. Je place mes mains sur son torse musclé, ce contact est agréable, refoulant ce sentiment je le pousse de toute mes forces.

- T'es tomber ? lança-t-il avec désinvolture en désignant mes mains

- Espèce de... qui es tu ? Qu'est ce que tu m'as fait ? Hurlai-je Il place ses mains sur mes joues et rapproche son visage à quelques centimètres du mien. Son intense regard me fait perdre pied.

- Tu es vraiment excitante quand tu es en colère. Il plaqua ses lèvres sur les miennes, estomaquée je ne réagis pas.

Son contact déclenche un agréable fourmillement dans tous mes membres, la chaleur de son souffle sur le bout de ma langue m'enivre. Sans que mon cerveau en donne l'ordre, mes bras glissent sur son torse puis se nouent dans le bas de son dos. Je le sens sourire contre ma bouche. Il exhale un entêtant parfum, mélange de pomme et de pluie. Il me presse contre lui et me mord la lèvre inférieure, le gout métallique du sang se repends sur mes papilles. Je me raidis et lui envoies mon poing dans le ventre, surpris il recule d'un bond.

- Non, mais t'es une grande malade toi ! Pourquoi t'as fait ça ?

- Tu l'as bien mérité, de quel droit oses-tu m'embrasser sans mon autorisation?

- Si j'en crois tes mains baladeuses tu as apprécié. Rigole t-il.

Je serre les poings, plutôt me faire arracher une dent que d'avouer avoir aimé son baiser.

- Tu as tout faux, mon poisson rouge embrasse mieux que ça! Je m'emporte.

La colère embrasa son regard, incrédule je vois ses yeux changés de couleur passant du vert à un bleu hivernal, l'atmosphère crépite autour de lui une étrange odeur me chatouille les narines, je

n'arrive pas à l'identifier. Dans cet état il n'avait absolument plus rien d'amical. La certitude qu'il soit dangereux s'imposa à moi, un frisson de peur remonte le long de ma colonne vertébrale vite remplacée par la fascination.

- Qui est tu? Soufflais-je

- Pire qu'un poisson rouge apparemment.

J'allais répliquer quand une voix dans mon dos se mit à crier mon prénom.

Je me retourne et me rend compte que tout le monde nous regarde. Sarah agite les bras dans tous les sens au dessus de sa tête. Je sens une intense chaleur derrière moi, une main se faufile dans la poche arrière de mon jean.

- On se voit plus tard. Murmurât-il à mon oreille.

Il part d'un pas tranquille et disparaît dans l'angle du lycée.

- Vous êtes ensemble ? Me demande Sarah en me sautant dessus.

- Euh... Non.

- Vous échangez un baiser torride et tu oses me dire que non. Tu veux un conseil ? Demande t-elle.

- Sans façon ! Je réplique.

- Je vais te le donner quand même. La prochaine fois prend une chambre et arrache lui ses vêtements. Ça t'évitera de te donner en spectacle devant tout le bahut.

- Je ne vais rien arracher du tout. Dis-je consternée.

- Tu as tort, il est super sexy je suis sûre que ça vaut le coup d'œil. Va voir ce mec et propose lui tout un programme!

- Allez bouge tes fesses, on va être en retard.

D'un pas tranquille, nous allons à notre première heure de cour.

Assied au fond de la classe il me fait signe du doigt de le rejoindre. Je grimace en sentant le coude de Sarah s'enfoncer dans mes côtes.

- Vas-y, sort les griffes et attaque.

J'avance à sa table, mains dans les poches arrière je sens un petit objet sous mes doigts.

Je ne lui prête pas attention et avance dans sa direction, je stoppe à quelques centimètres de la chaise libre.

- Qu'est-ce que tu veux ? J'attaque.

- Toi. Dit-il pour simple réponse.

- Très drôle, tu as mis quoi dans ma poche ? Je demande.

Attrapant l'objet du bout des doigts je m'appête à le sortir quand il m'attrape le poignet et plonge son regard dans le mien. Je me sens happée dans ses iris, je ne bouge plus, l'esprit embrouillé.

- Tu regarderas plus tard, assieds toi avec moi. Murmura t-il d'une voix envoutante.

Je secoue la tête de gauche à droite. Qu'est-ce que je voulais faire ? Ah oui, je veux m'asseoir avec lui.

Posant mon sac au sol, je m'installe à ses côtés. Une petite sirène d'alarme se met en route dans mon cerveau.

- Comment t'as fait ça ?

- Ça quoi ?

- Me faire m'asseoir ici, alors que je n'en avais pas l'intention. Dis-je.

- Tu te poses trop de questions, c'est trop difficile à accepter que tu en avais envie ? Je te plais admet le.

- Pourquoi tu ne réponds jamais à mes questions ?

- Tu n'es pas prête à entendre les réponses. Me répond t-il.

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

- Tu comprendras en temps voulu.

Il commence vraiment à m'agacer, avec ses réponses à deux balles. Plus je lui parle et moins j'en sais sur son compte. À ma frustration se rajoute un tas d'autres questions. Il me cache quelque chose, j'en suis sûre mais quoi ?

Un raclement de gorge attire mon attention. Je regarde la nouvelle prof accompagnée d'une jeune fille les joues quelque peu cramoisie elle écrit au tableau en majuscule.

ÉDUCATION SEXUELLE

Les élèves ricanent et commencent tous à parler en même temps.

- Pour cette première leçon, nous allons avoir l'intervention d'une élève infirmière. Je vous demande d'être attentifs. La jeune femme

prend la parole.

- Bonjour, donc je me présente je m'appelle Isabelle et comme vous l'a dit votre professeur je suis élève infirmière. Ce projet fait partie de ma formation. Pour commencer j'aurai besoin de deux volontaires. Avec eux nous verrons comment se met en place le processus d'attirance avant la reproduction. Dis-elle.

La nervosité s'empare de moi quand je vois Sarah levée la main toute excitée.

- Marie est volontaire.

- Très bien Marie, venez devant le bureau. Dit la prof.

Je pousse un soupir et me lève, d'un pas trainant je passe à côté de Sarah et lui flanque un discret coup de pied.

- Tu me remercieras plus tard. Murmura t-elle avec un grand sourire.

Je me plante face à la classe.

- Bien, maintenant il me faut un autre volontaire.

Dépitée je le vois se lever, un sourire taquin étire ses lèvres. Il vient se postée à mes côtés.

- Génial, commençons. Comment t'y prends-tu pour lui montrer ton intérêt et la séduire ? Demande t-elle.

- C'est simple, d'abord je la regarde dans les yeux et la complimente en prêtant bien attention à sa gestuelle.

Ajoutant les gestes à la parole il me fait face et plonge ses yeux dans les miens, il me lance un sourire fracassant. D'une main il replace une mèche de cheveux derrière mon oreille. Mon cœur s'emballe, le rouge me monte aux joues.

- Elle est belle, séduisante est intelligente.

- Tripote lui les nichons ! Crie un bouffon au deuxième rang.

Les rires résonnèrent dans la classe. Nous ne lui prêtons aucune attention. Il m'effleure la joue du bout des doigts.

- Elle rougit et ne se dérobe pas à mon contact, son cœur bat la chamade. Elle est intéressée.

- Excellent ! S'enthousiasme Isabelle.

Incapable de bouger, n'y même de parler. Il nous avait enfermés dans une petite bulle invisible, imperméable à ce qui nous entoure.

Hypnotiser par son regard, je le vois s'approcher de moi. Son odeur me submerge, je décèle dans son regard une étrange lueur, du défis ? Il m'attrape par la taille et me plaque contre le bureau. Nos visages à quelques centimètres l'un de l'autre, il m'embrasse à nouveau me faisant basculer sur le meuble. Les jambes en coton je l'attire à moi, jetant un regard aux tables devant nous, je constate qu'elles sont vides. Il n'y a plus aucun élève. En appuie sur ses mains il grimpa à son tour sur le bureau. J'ouvre les yeux brusquement, nous étions toujours plantés face à face devant tout le monde.

- Tu rêvasses ma belle. Souffle t-il tellement bas que je fus la seule à l'entendre.

Il recommence, je ne sais pas comment il s'y prend, mais je suis sûre qu'il s'amuse à s'immiscer dans mon esprit, introduisant des images des plus réalistes.

- Très bien. Chantonne l'infirmière. Une belle démonstration de séduction. Vous pouvez aller vous rasseoir.

A peine à telle fini sa phrase que je file à ma place sous les regards insistant de tout le monde. Je ne prête aucune attention à ce qui pouvait se dire, retournant sans cesse la scène qui vient de se passer.

Perdu dans mes pensées, je capte dans mon champ de vision une banane posée sur ma table, intriguée je relève la tête et la saisit à côté je trouve un préservatif. Perplexe je regarde l'infirmière faire une démonstration.

- Voilà comment mettre un préservatif, prenez votre matériel et reproduisez ce que je viens de faire.

D'un regard je vois que toute la classe se prête au jeu, enfin un bon nombre d'élèves essaye en riant, d'autres s'amuse à les gonfler et les utiliser comme sabre laser, incorporant même quelques bruits de gorge.

L'infirmière vient à ma table.

- Marie, c'est bien ça ? Il faut que vous vous prêtiez à l'exercice. Me dit-elle.

- Vous êtes sérieuse là ? Je sais déjà comment m'y prendre il est

hors de question que je fasse votre exercice stupide.

- Qu'est-ce qui se passe ici ? Intervient la prof.

- Rien de bien important, elle ne souhaite pas participer à l'activité.
Dit précipitamment Isabelle.

- Rien d'important, hein ? Marie je vous signale que vous êtes en salle de classe, cette intervention fait partie de mon cours, vous allez donc faire ce que l'on vous demande ! Lâche t-elle d'un ton sec.

Je sens la moutarde me monter au nez. Mon voisin de table m'attrape le poignet et le presse.

- Marie, laisse tomber. Murmure t-il.

Je ne lui prête pas attention et me dégage de son étreinte. Je place mes mains à plat sur la table et me lève, je me retrouve à la même hauteur que la prof et plante mon regard dans le sien.

- Il est hors de question que je le fasse, je n'en ai pas envie. Je vous rappelle que vous n'avez pas à imposer quoi que ce soit !

- Vous ferez ce que je vous dis ! Réplique t-elle.

Une veine palpite sur sa tempe signe qu'elle commence à s'énerver.

- Ce n'est pas parce que vous vous tapez mon père que vous avez le droit de me donner des ordres ! Hurlais-je cette fois bien en colère.

Je déteste cette femme qui a brisé ma famille il y a quelque mois. Elle à déjà eu le culot de s'imposer dans mon lycée et voilà maintenant qu'elle pense pouvoir me donner des ordres, elle pouvait toujours s'asseoir dessus.

- Comment oses-tu dire une chose pareille ? Tu viendras avec moi dans le bureau du principal.

- Bien sur avec plaisir, vous pourrez lui expliquer que vous apprenez à ses élèves comment utiliser des capotes dans son établissement. Ou si vous préférez on en parlera avec papa, je suis certaine qu'il sera ravi d'apprendre que vous incitez sa petite fille à utiliser des préservatifs. Ricanai-je.

Elle baissa le regard la première. D'un geste rageur, j'attrape mon

sac range mes affaires sans ménagement et sors de cours. D'un pas décidé je gagne le parking et me dirige vers ma voiture. Je balance mon sac sur la banquette arrière et prend place sur le siège conducteur, écrasant mon poing sur le volant et enfouis ma tête entre mes mains. Le claquement de portière me fit sursauter, tout sourire je vois mon voisin de table s'installer tranquillement sur le siège passager.

- C'était intéressant, vous êtes tellement imprévisibles vous les humains. Me sourit-il.

- Non mais, tu peux me dire ce que tu fous là bordel ?

- Tu ne crois quand même pas que je vais rester en cours, alors que toi non ? C'est décidé je t'accompagne.

- T'es vraiment bizarre comme mec. Je réplique.

- Merci du compliment. On va où ?

- Je ne sais pas, on verra quand on y sera. Dis-je.

Il voulait venir avec moi, grand bien lui fasse, je pourrai peut-être découvrir des choses sur son compte, comme son prénom par exemple est comment il faisait pour s'introduire dans ma tête.

Toute excitée par cette perspective je démarre.

- Attends, il faut que j'aille ouvrir le portail.

J'allais sortir de voiture quand il se met à rire.

- Quoi ? Qu'est-ce que tu as à rire comme ça ?

- T'es vraiment blonde parfois. Regardes mieux la prochaine fois, il est déjà ouvert !

Il rit à nouveau, étonné je regarde le portail, il est effectivement ouvert, pourtant je suis sûre qu'il ne l'était pas quand je suis sortie. Haussant les épaules, je boucle ma ceinture et m'engage sur la route.

Chapitre Trois

Le savoir à mes côtés me perturbe, pourquoi a-t-il tenu à venir avec moi ? Il aurait très bien pu rentrer chez lui. Ça fait maintenant presque un quart d'heure que l'on roule dans un silence absolu. Ça m'étonne qu'il ne profite pas de ma petite crise de tout à l'heure pour me charrier. Je décide de me rendre dans un petit parc désert où j'allais jouer avec mon père quand j'étais petite. Je me gare sur un petit parking de terre et sort de voiture. Assise sur le capot, j'attends qu'il me rejoigne, il ne mit pas beaucoup de temps pour me rejoindre, se collant à moi il passe un bras autour de mes épaules. Perplexe je le regarde, il sourit en contemplant le ciel.

- Ne te gêne pas surtout ! Lâchais-je.

Cependant, je ne me dégage pas, étrangement je me sens en sécurité aussi près de lui. Je n'arrive pas à comprendre comment à certains moments il me fichait une trouille bleue et d'autre comme maintenant me sentir aussi bien.

- Tu ne vas pas me parler de ce qui s'est passé tout à l'heure ?

- Non, cette femme a brisé ta famille et s'impose dans ta vie. Je peux comprendre que tu ne la portes pas dans ton cœur. Je dois bien avouer que ta réaction était fascinante.

Comment diable peut t-il en savoir autant sur mon compte ? Il semble deviner mes pensées, comme en cours quand il m'a saisi le poignet, comment a-t-il su ? J'allais lui demander plus

d'explication quand je sens tous ses muscles se contracter. Un homme d'une beauté saisissante s'approche de nous d'une démarche glissante.

- Qu'est-ce qui t'arrive ? C'est qui ce type ? Je demande intrigué par son brusque changement.

- Retourne immédiatement dans la voiture.

Le ton tranchant de sa voix m'incite à lui obéir. Je me précipite dans l'habitacle et verrouille les portières. L'homme s'arrête à quelque centimètre de... je grimace, je ne connais toujours pas son prénom, et l'appelé « voisin de table » commence franchement à m'agacer. Je me décale sur le côté pour mieux le voir, plutôt grand et tout en muscles il me fixe de ses yeux noirs. Ses lèvres s'étirent en un sourire cruel. Mon sang se glace dans mes veines.

- Je savais que vous la trouveriez, je n'ai eu qu'à patienter. Donne-moi la fille ! Dit-il.

La fille ? La peur s'immisça dans chaque pore de ma peau quand je comprends qu'il parle de moi. Vu les regards insistant qu'il me lance j'en suis certaine.

- Tu peux toujours courir, tu ne l'auras jamais.

Il se détourne de moi pour faire face à son adversaire. Je ne loupe pas la fureur qui se déchaîne dans son regard, un éclair aveuglant déchire le ciel devenu gris. La foudre s'abat dans un bruit épouvantable sur le sol à quelque centimètre de la voiture vite suivie par une autre série d'éclairs traçant un cercle autour de nous.

- Tsss... Castiel, tu n'as pas changé depuis notre dernière rencontre. Toujours aussi arrogant.

Hein ? Castiel, c'est donc comme ça qu'il s'appelle. Malgré la situation, je ne peux empêcher un petit sourire se dessiner sur mon visage, contente de connaître enfin son prénom. Bien que j'aurais préféré l'apprendre dans une autre situation.

- Je te retourne le compliment, toi tu es toujours aussi con. Réplique l'intéresser.

Sur ce il se jette sur l'homme, abasourdi je les regarde se battre avec une telle rapidité que j'ai du mal à suivre tous les

mouvements. Castiel envoie son poing dans le visage de l'autre qui riposte par un puissant coup de pied dans le ventre. Il s'éloigne l'un de l'autre pour mieux s'élancer à nouveau. Hypnotiser par leur danse, je ne remarque pas tout de suite le groupe d'hommes s'approcher de moi. Dans un battement de paupières des silhouettes se dessinent derrière mes assaillants. Je prends alors pleinement conscience que je me trouve au milieu d'un champ de bataille. Des lueurs d'une blancheur étincelante fusent dans tous les sens, des personnes hurlent de douleurs et d'agonie. Pas de chance pour moi, il y en a un qui a réussi à passer inaperçu. Il me sourit, saisit l'avant de la voiture et la soulève dans les airs comme une vulgaire brindille. Je me cramponne à mon siège pour ne pas m'écraser sur le pare brise, tant bien que mal je passe sur la banquette arrière. Je me mets à hurler quand prenant son élan il lance la voiture telle une balle de base-ball. Atterrissant au sol je pars dans d'interminables tonneaux, ballottée dans tous les sens un épais liquide coule sur mon visage. Dans un dernier soubresaut tout s'arrête, je m'écrase sur le toit. Tout mon corps est douloureux, ma jambe me fait un mal de chien je baisse les yeux pour voir que j'ai une fracture ouverte au tibia. Prise de vertige je tente de m'extirper de ma prison de peur que le type revienne et décide de recommencer dans le sens inverse. Je hurle à m'en éclater les poumons quand une main me saisit l'épaule, le soulagement me gagne quand je reconnais le visage de Castiel. Il m'attrape fermement et me prend dans ces bras.

- Marie, est-ce que ça va ? Demanda t-il inquiet.

- Bien sure ça se voit pas ? Je suis prête à danser le Madison.

Hurlais-je

- Ok, question idiote désolé.

- Donne la fille. Dit une voix sifflante.

Ignorant la douleur dans mon cou je tourne la tête en direction de l'homme que viens de parler. J'en reste bouche bée, jamais je n'ai vu pareil visage. Teint verdâtre, son nez représenté par deux larges fentes frémissantes, une langue fourchu sort par intermittence entre ses lèvres fines presque inexistantes, ses yeux reptiliens me

fixe avec intensité et me fais froid dans le dos. Dans sa main pend une énorme épée à la lame tranchante.

- Marie ta poche. murmure Castiel à mon oreille.

Quoi ma poche ? La tête dans du coton je ne comprends rien. Au bout de quelques secondes je me souviens de l'objet qu'il a glissé dans mon jean. D'une main tremblante je sors t'en bien que mal une sorte de petit médaillon en or blanc, gravé d'un langage que je ne comprends, le tous formant une spirale. Il s'en saisit, la passa rapidement sur une de mes blessures et murmura des paroles incompréhensibles. L'objet commence à émettre une intense chaleur et se mit à briller d'abord faiblement puis plus fort à mesure que le sang coule en son centre. La lueur se reprend sur le champ de bataille, elle se fait si éblouissante que mes yeux se ferment d'eux mêmes quand je les rouvrent, il ne reste que Castiel et moi.

Toujours dans les bras de Castiel je me cramponne à son cou, des larmes roulent sur mes joues pourtant je n'ai pas envie de pleurer, ma tête me fait terriblement souffrir ainsi que ma jambe, respirer est difficile. Il se met à marcher, le balancement de ses mouvements me donne la nausée, mon estomac se tord douloureusement.

- Pose-moi par terre.

- Tu es blessé je ne peux pas te poser. Dit-il.

Je serre les dents, pourquoi ne peut-il pas simplement faire ce que je lui demande.

- Bordel, lâche-moi où je te gerbe dessus. Crois moi je n'hésiterai pas une seule seconde.

Il prend la menace et me dépose délicatement au sol, je me penche directement derrière un buisson où je rends le contenu de mon estomac qui par bonheur, ne contient presque rien. Une fine pellicule de sueur se forme sur mon visage, je roule sur le dos et m'appuie contre un arbre. Le visage de Castiel envahit mon champ de vision.

- Tu te sens mieux ? Demande-t-il inquiet.

- Tu te fou de moi ? A ton avis comment je me sens, je te signale

qu'on a essayé de me tuer, qu'un malade se amuse à m'apprendre à voler, j'ai mal partout et sois dit en passant je suis en train de me vider de mon sang ! Donc non je ne vais pas bien alors au lieu de poser des questions aussi débiles tu ferais mieux de m'amener à l'hôpital avant de te retrouver en compagnie de mon cadavre ! M'emportais-je.

Non, mais j'hallucine, voilà qu'il se marre à présent. J'eu une terrible envie de le frapper, fort vraiment très fort.

- Espèce de sale... je n'arrive pas à croire que tu te foutes de moi.

- Tu ne vas pas mourir.

- Vaux mieux pas pour toi dans le cas contraire je viendrai botter ton joli petit cul avec mon pied fantomatique.

Je ferme subitement la bouche, je n'arrive pas à croire que je venais de dire ça.

- Intéressant, on reprendra cette discussions un peut plus tard.

Il se saisit de ma jambe le craquement de mon os rentrant à nouveau dans ma chair me fit hurler de douleurs, je l'insulte au passage des mots les plus grossier que je connaisse. Il me regarde méchamment.

- Ferme là, que j'arrive à me concentrer.

Mains à plat sur ma blessure il ferme les yeux. Je le regarde perplexe, ce n'est vraiment pas le moment de céder à l'hystérie.

Un agréable chatouillement se repend dans ma jambe. Lentement je sens la douleur disparaître, sous mes yeux ébahis la plaie se refermer. Il répète l'opération au niveau de ma cage thoracique et de ma tête. En quelque minute je me sens parfaitement bien.

Incroyable je n'ai plus rien, sauf mon jean déchirer et poisseux de sang me prouve que toutes mes blessures était réel. Maintenant que la douleur a disparu, j'ai les idées un peu plus claires. J'attrape la main que Castiel me tends, debout je commence à avancer juste pour le plaisir de marcher. Après quelques minutes à m'extasier sur ma guérison miracle je retourne me planter devant lui.

- J'attends de toi beaucoup de réponse à mes questions.

Il me scrute avec intensité, je me tortille sur place mal à l'aise.

- Quoi ? Pourquoi est-ce que tu me regardes comme ça ?

- Je guette le moment où tu vas péter un boulon et céder à la panique. Me répond t-il.

- Tu peux attendre encore un moment, je n'ai pas l'intention de me mettre à hurler comme une folle.

- Tu es vraiment surprenante, tu ne réagis pas comme la plupart des gens.

- Bah... Je ne suis pas la plupart des gens, maintenant dis-moi qui était ces hommes avant que je t'en colle une. Dis-je.

Si un regard pouvait tuer, je crois que je serais tombée raide morte sous le regard qu'il me lance. D'un geste rapide il me pousse violemment contre l'arbre le plus proche. L'écorce me griffe le dos et empire la douleur qui me lance depuis un mois, je grimace et tente de lui en coller une. Ma main a quelques centimètres de ça joue il m'attrape le poignet.

- Ce n'est pas vraiment le moment de me chercher ! Ta jambe va beaucoup mieux se serait dommage que sa ne soit plus le cas.

La menace plane sur chaque mot qu'il venait de prononcer.

Refoulant la peur qui s'empare de moi, je lui tiens tête et ne laisse rien paraître.

- Waouh... sérieux ça fout les jetons. Ricanais-je. Lâche-moi, immédiatement ! Et répond moi, j'ai le droit de savoir. Qui sont ces gens ? Pourquoi en ont-ils après moi ?

- Tu n'es pas encore prête, c'est beaucoup trop tôt.

- Je ne suis pas prête pour quoi ? Mais qu'est ce qui se passe non d'un chien ? Je lui hurle au visage.

Soudain l'atmosphère change autour de nous, le temps semble s'arrêter. Je me sens aspirer par son regard, je ne bouge plus, ne parle plus.

- Rien, il ne s'est absolument rien passer. Dit-il d'une voix envoutante.

Les hommes, la bataille, le sang tous devenaient de plus en plus flous dans mon esprit, plus j'y pense et plus les détails s'effacent de ma mémoire malgré moi.

- Il ne s'est rien passé. Répétais-je d'une voix laconique.

D'une main habille, il sort de sa poche un médaillon et attache la

fine chaîne autour de mon cou. Il me sourit et m'attire à lui, un bras autour de ma taille il m'entraîne jusqu'à la voiture. Prenant mes clés dans ma poche il prend place sur le siège conducteur.

- Rend moi mes clés !

- Non, c'est moi qui conduis. C'est clair ?

- Oui, c'est éblouissant ! Répondis-je sarcastique.

Trainant les pieds je prends place côté passager. Il accélère brutalement, cramponner à mon siège, je vois l'aiguille du compteur monter toujours plus haut.

- T'as eu ton permis dans un Kinder surprise ou quoi ? Je te signale que les panneaux de limitation ne sont pas là juste pour faire jolie, ralentie !

Rejetant la tête en arrière il part dans un grand éclat de rire.

- Regarde la route. Sifflais-je.

- T'inquiète pas je gère.

Le reste du trajet se fait dans le silence, mes yeux braquer sur la route, surprise je le vois s'engager dans l'aller menant à devant maison.

- Comment tu sais où j'habite ?

Il ne me répond pas et coupe le contact.

- Comment tu vas rentrer chez toi ? Le questionnais-je.

- J'ai ma technique. Dit-il pour simple réponse.

Je hausse les épaules, récupère mes clés et gagne la porte d'entrée. Arriver sur le seuil je jette un coup d'œil par dessus mon épaule. Il n'est plus là. Je n'ai pas le temps de me poser de question que ma mère déboule comme un boulet de canon.

-Le lycée a appelé ! Rentre immédiatement dans la maison, direction la cuisine.

Je me dirige dans la cuisine d'un pas traînant et prends place sur une des nombreuses chaises en bois qui entoure la table. Maman se plante devant moi, mains sur les hanches.

- J'ai reçu un appel du principal m'informant que suite à une dispute avec un de tes professeurs tu as quitté le lycée sans autorisation. Je veux savoir ce qu'il s'est passé !

- C'est cette vipère qui m'a cherché, elle m'a pris la tête pour que je

mette une capote sur une foutue banane. Répondis-je rageusement.

- Vipère ? De qui parles-tu? C'est quoi cette histoire de préservatif ?

- Tu sais très bien de qui je parle ! Cette espèce de sorcière avec qui papa à m'y les voiles. Et ne me regarde pas avec ce regard indigné tu la détestes autant que moi ! Hurlais-je la voix vibrante de colère.

Je regrette tout de suite mes paroles, quand je vois les yeux de maman se remplir de larmes. Je me lève et la rejoint.

-Oh, maman je suis vraiment désolé. Je me suis emporté, je n'aurais pas dû dire ça.

-Ne t'inquiète pas, ça va.

Pourtant des larmes roulent avec abondance sur ces joues à présent. Ma gorge se noue face à la tristesse qui affaisse ses épaules.

- Bien sur que non, ça ne va pas ! Tu n'as pas à faire semblant avec moi tu sais.

Je la prends dans mes bras est la serre aussi fort que je peux.

- Ça ira mieux maman, tu verras tout finira par s'arranger. Papa t'aime toujours et moi aussi je t'aime, je te laisserai jamais.

- C'est à moi de dire ce genre de choses, tu ne devrais pas avoir à me consoler ma puce. C'est moi la mère et non toi.

- Le rôle d'une fille est parfois d'aider sa mère dans les moments difficiles. Chuchotais-je dans le creux de son cou.

Au bout de quelques minutes, les soubresauts qui parcourent son corps se calment. Elle relève la tête et me sourit.

- Merci, mais je n'oublie pas que t'est sauvée du lycée. Tu seras privé d'argent de poche pendant deux mois.

- Aoutch... c'est cruel. je Sourit.

- File dans ta chambre avant que je change d'avis et concocte une punition plus sévère.

Je l'embrasse sur la joue et la laisse seule. Dans ma chambre je m'allonge sur mon lit et regarde les étoiles fluorescentes coller au plafond. Quelque chose me dérange, une impression d'avoir oublié

un truc important. Une grosse migraine explose dans mon crâne à l'instant même où je tente de me souvenir de ma journée en compagnie de Castiel. Je me souviens parfaitement qu'il soit monté en voiture avec moi et que nous nous sommes rendu dans le parc, puis plus rien, le néant jusqu'à ce qu'on décide de rentrée. J'étais incapable de me rappeler quoique se sois et cette sensation m'effraye au plus haut point. Prise de frisson je me frictionne les bras, je commence sérieusement à me poser des questions sur mon état mental. Étais-je en train de devenir folle ? Peut-être pourtant au plus profond de mon être je suis certaine qu'il se passe quelque chose dont j'ignore encore l'étendue. Suivant mon instinct je ferme les paupières et sombre dans le sommeil.

J'ouvre les yeux sur un endroit familier, en l'occurrence ma maison. Je passe de pièce en pièce, pas le moindre signe de vie, ma mère et mon frère ne sont pas là. Un craquement me fait me retourner, incrédule je vois l'ombre d'une personne se dessiner dans l'obscurité. Inexplicablement je sais que si je ne prends pas la fuite sa en sera fini de moi, un dernier regard à l'ombre et je m'élançe à toutes jambes. Il se lance à ma poursuite et semble connaître la maison aussi bien que moi, dans chaque pièce où je m'arrête il est là, je n'arrive pas à distinguer son visage, tout ce que je sais, c'est qu'il est plutôt grand et qu'il en a après moi. Je reprends ma course mon souffle se fait saccader, des brides d'image s'impose à mon esprit, Castiel, le parc, des éclairs aveuglant, une jambe en sang, un homme au visage reptilien... je perds l'équilibre et m'étale sur le carrelage. Une puissante main me saisit la cheville et me tire, je bascule sur le ventre et tente de m'accrocher à n'importe quoi, table, meuble impossible de ralentir l'homme et de me libérer. J'abandonne toute tentative de m'accrocher et le laisse me traîner au travers des pièces, pour enfin s'arrêter devant la porte d'entrée. Son rire parvient à mes oreilles, poussée par la peur je plie la jambe qu'il tient afin de m'approcher et de mon pied libre je le frappe dans l'entre-jambes. Il émet un grondement sinistre, me lâche et me retourne. Je le

connais, j'en suis certaine, mais je n'arrive pas à déterminer où l'avais-je bien pu voir. Comment ai-je pus oublier un visage aussi magnifique que le sien. Je ne m'attarde pas pour avoir la réponse à la question, je bondis sur mes pieds et m'élanche dans l'escalier pour m'enfermer dans ma chambre. La porte se met à vibrer fortement, elle n'allait pas tarder à céder. J'ignore pourquoi, mais je saisis mon cutter sur le bureau pour m'entailler le poignet puis j'arrache le médaillon et l'asperge de sang. La porte explose, propulsant des éclats de bois un peu partout. L'homme éclate de rire, je ferme les yeux et récite des mots qui traversent mon esprit effrayé.

- Bien tentée, dommage pour toi que l'incantation n'est pas complète. Tu es à ma merci, personne ne viendra te sauver. Je recule contre le mur, une étrange chaleur s'empare de moi. Étonné, ma vision s'obscurcir et passe au rouge, une puissante tempête éclate à l'extérieur, un rire m'échappe quand je vois l'inquiétude apparaître dans le regard de mon poursuivant.

- C'est impossible, tu ne devrais pas déjà être capable de faire ça. Murmurât-il d'une voix blanche.

Suivant mon intuition je braque les mains dans sa direction, une boule de lumière apparaît passant d'un blanc éclatant au rouge puis au noir, une spirale d'un intense bleu roi tourne autour de la boule. Avec toute ma volonté je la propulse sur lui, je le touche à l'abdomen, la spirale bleue s'enroule autour de son corps et s'obscurcie, dans un hurlement de douleur il disparaît. À bout de forces je me laisse tomber au sol, mes larmes ruissellent et s'écrasent sur la moquette. L'énergie se déchaîne encore plus en moi, dans un flot continu tous mes souvenirs resurgissent. Je me réveille en sursaut, maman me secoue dans tous les sens.

- Ma puce lèves toi vite, il faut aller à la cave !

- Quoi ? Je demande un peu perdu.

- Le courant à sauter dans toute la ville, apparemment un puissant orage à éclater et des minis tornades saccage les rues.

- Orage, tempête ? Répétai-je interdite.

Un frison me parcourt, l'énergie crépite toujours à mes oreilles. Elle commence à me tirer hors du lit et tombe au sol, inconsciente. Je m'agenouille à ses côtés.

- Elle n'a rien, ne t'inquiète pas. Il faut que tu arrêtes sa tout de suite avant que la ville ne ressemble à un champ de ruines. Dit-il. Je relève la tête, Castiel se tient devant la fenêtre et me regarde avec intensité.

La colère éclate par vagues successives en moi, brûlant tout sur son passage, un coup de tonnerre foudroya le sol, impossible pour moi de contrôler la puissance qui pulse dans mes veines depuis que l'homme c'est introduits dans mon rêve.

- Toi, comment à tu osé effacer ma mémoire ! Hurlai-je.

Il me saisit par les épaules.

- Marie, je sais je n'aurai pas dû, je suis désolé, mais il faut te calmer. Si tu continues comme ça d'ici une heure il ne restera plus rien du tout de la ville.

- Tu es en train de me dire que c'est moi qui ai provoqué...

- Oui. Me répond t-il.

- Je... je ne sais pas comment faire pour l'arrêter. Murmurais-je. Toute la maison se met à trembler, les murs et le plafond se fissurent et constelle le sol de plâtre.

- Moi, je sais. Je te préviens ça ne sera pas une partie de plaisir, on n'a pas le temps pour la méthode douce.

- Vas-y.

Je n'ai pas eu à le redire deux fois, il plonge sa main dans mon ventre, un flot d'énergie se dessine sous sa peau en d'étranges zébrures, passant de mon corps au sien. Je serre les dents pour ne pas hurler, les yeux remplis de larmes.

- J'ai mal. Réussie-je à articulé dans une grimace.

- Je sais, c'est presque fini.

En effet je sens toutes forces m'abandonnées et m'écroule dans c'est bras quand il retire sa main.

- Merci.

Nous nous écroulons tous deux sur le sol. Dans ces bras je laisse le néant m'engloutir

Chapitre Quatre

Le poids d'un corps dans mon lit me ramène petit à petit à la réalité. La tête posée sur son torse je pousse un petit soupir de bien être et passe une jambe sur la taille de l'homme à mes côtés, aspirant son parfum à plein poumon. Réalisant enfin la situation j'ouvre les yeux en grand, cette fois bien réveillé. Nerveuse je lève légèrement le regard, la courbe de cette mâchoire, je la reconnais entre mille. Je dégage ma main coincée autour de son cou et trace le contour de son visage du bout des doigts, passant par sa mâchoire puis ses yeux pour terminer sur ses lèvres pleines. Qu'il soit dans mon lit et par en juger le contact de nos peaux, vêtue d'un simple boxer, devrait sans doute me déranger voir m'inquiéter pourtant serai-ce de la satisfaction qui se tortille en moi ? Incapable de retenir ma main je la balade à présent sur son torse dénudé, savourant la chaleur et la douceur qu'il dégage. Il remue légèrement et resserré son étreinte sur mon corps. Je ne pourrai pas dire combien de temps je passe à le contempler ce qui est sur c'est que le jour commence à se lever. La main faisant des allers retours incessants le long de son flan je murmure.

- Castiel, tu dors encore ?

- Oui, bien sûre.

Tirillée par une crampe je remonte là jambe un peu plus haut sur son corps, je la baisse vivement et part d'un grand éclat de rire, les larmes me montent aux yeux sous la puissance de mon hilarité.

- Quoi ? Pourquoi tu ris comme ça ?

Je relève la tête et rencontre son regard.

- Tu m'a l'air vraiment ravi de te réveiller à mes côtés si j'en crois ce que j'ai contre la jambe.

Pas le moins du monde embarrasser, il dépose un tendre baiser sur le haut de mon crane.

- Je ne serai pas autant ravi si tu ne m'avais pas tripoté pratiquement toute la nuit. Dit-il.

- Je ne t'ai absolument pas tripoté ! Protestai-je gênée.

Plaçant une main dans le creux de mes reins il me fait basculer sur le dos et se place au-dessus de moi, en appuis sur les coudes. Il me sourit et écrase sa bouche sur la mienne, haletant j'enroule sa taille de mes jambes et répond avec ardeur à son baiser. Prise de frisson, une agréable chaleur se reprend dans tout mon corps. Il glissa une de ses mains sous ma chemise de nuit la retroussant sur le haut de mes cuisses. Je sursaute en entendant ma mère frapper a la porte, par réflexe j'attrape Castiel par les épaules et le pousse au bord du lit, surpris il s'écrase au sol dans un bruit fracassant. Maman pousse la porte et passe la tête dans ma chambre.

- Tu déjà debout ? C'était quoi ce bruit ?

- Heu, rien je me suis.... cogner dans la table de nuit. Répondis-je le souffle court.

- D'accord, je pars au boulot. A ce soir ma puce. Elle s'apprête à me rejoindre, ne voulant pas pendre le risque quelle aperçois Castiel je saute sur mes pieds et la rejoins. Je plaque un baiser sur ça joue et la pousse a l'extérieure.

- Qu'est ce qui te prend ? Tu es bizarre ce matin.

- Rien, bonne journée.

Sur ce je lui claque la porte au nez. Je lâche un soupir et regagne le lit. Castiel prend place derrière moi et m'entoure de ses bras, me plaquant à lui.

- Elle ne se souvient pas de ce qui s'est passé hier ?

- Personne ne sans souviens à par toi, nous nous en sommes occuper.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? Je demande.

-Que nous avons effacé tout souvenir et toute preuve de ce que tu à déclenché cette nuit.

- Qui es tu ? Murmurais-je

Retenant mon souffle, j'attends sa réponse.

- Tu es sûre de vouloir savoir ?

- Oui, certaine ! je réplique impatiente.

- De toute façon je n'ai pas vraiment le choix, t'effacer la mémoire n'a servi à rien à part te mettre en pétard. Il semble aussi que tes pouvoirs se sont développés beaucoup plus vite qu'ont ne le pensait.

- Bon, tu accouches oui ? J'en peux plus d'attendre !

D'un mouvement rapide il me retourne face à lui, je me retrouve à califourchon sur ses genoux, j'enroule les bras autour de son cou et plante mon regard dans le sien.

- Je suis.....

- Attends, une chose d'abord. Qu'est ce que tu fais à moitié à poils dans mon lit ?

- Pourquoi ça ta déplut ? Dit-il avec malice.

- Euh.... bah.... ce n'est pas une réponse !

Soudain son expression change, son regard se fait distant, inquiète je passe une main sur sa joue. Il cligne plusieurs fois des paupières et semble à nouveau me voir. Il me sourit l'air contrit.

- Marie, je suis désolé je dois partir. Je te promets qu'à mon retour je te dirais tout ce que tu veux savoir.

- Tu me le promets ?

- Tu me fais confiance ?

- Oui.

Les mots sortent d'eux mêmes de ma bouche sans que je n'aie besoin d'y penser.

Il sourit derechef, dépose un baiser sur mes lèvres et disparaît sous mes yeux ébahis. Un instant plutôt il était là puis deux secondes après plus rien, je laisse mes bras retombés le long de mon corps.

- Frimeur ! Murmurai-je pour moi même.

À nouveau je me pose des questions sur mon état mental, je devrais avoir peur de ce que je venais d'apprendre d'autant plus

que Castiel s'est volatilisé sous mes yeux, alors pourquoi me sens-je aussi euphorique ? Au fond de moi je me suis toujours sentie différente, pas comme les autres. Ma relation avec Castiel semble avoir pris une nouvelle tournure je me sens bien dans ses bras, je lui fais confiance. Mais entamer une relation avec lui, je ne sais pas quoi en penser. Peut-être que... repoussant tout ça, j'attrape quelque vêtement et me dirige dans la salle de bain. J'espère que Castiel reviendra rapidement, je ne suis pas très rassurée depuis qu'on essaye de me buter. La journée risque d'être vraiment longue.

Point de vue de Castiel

Je n'ai aucune envie de laisser Marie seule aujourd'hui avec tout ce qui s'est passé la veille, mais je n'ai malheureusement pas le choix, je ne peux ignorer un appel de mon supérieur. J'avais été envoyée dans ce lycée pour veiller sur elle, jamais je n'aurai pensé que ma mission allait prendre une telle tournure. En acceptant de prendre soins d'elle jusqu'à l'apparition de ses pouvoirs je savais qu'elle serait d'une grande beauté mais à ce point, non je ne m'attendais absolument pas à ça ! Le souvenir de la douceur de ses lèvres, de ses caresses me reviennent en pleine tête. J'arrive au point de rendez-vous, ils me tournent le dos et semblent être en grande discussions, je tends l'oreille et les rejoins.

- Michel, Raphaël. Les saluais-je.

- Castiel, nous avons à parler de ce qui s'est passé cette nuit, il faut à tout prix empêché qu'une telle chose se reproduise et n'attire l'attention. Dit Michel.

- Ses pouvoirs dépassent de loin nos prévisions, nous ne pouvons nous permettre qu'elle les déchaîne à nouveau Castiel. S'il s'empare d'elle.... Enchaîna Raphaël.

Il ne finit pas sa phrase, cependant je n'ai aucun mal à comprendre la menace qui pèse dans son silence, si on perd le contrôle nous devons l'arrêter.

- Je m'occupe d'elle, il va falloir lui dire la vérité.

- Pourquoi ne pas lui effacer la mémoire en attendant le moment voulu ? Demanda Raphaël.

- J'ai déjà essayé, sa n'a servi a rien.

Michel se racla la gorge attirant notre attention.

- Elle est imprévisibles et dangereuse. Dis lui la vérité et protège là.

Je m'apprête à lui répondre quand une puissante décharge d'énergie s'enroule autour de nous. Un cri résonne dans mon crane, si fort que même Raphaël et Michel le perçoivent. « *Castiel !!!* ». La voix de Marie contient une intense détresse, la puissance de son pouvoir déclenche des frissons dans tout mon être. Je bande les muscles et m'élançe aussi vite que possible, les deux autres sur mes talons. Il ne nous faut moins de deux minutes pour arriver à la source de son appel, un entrepôt désaffecté, le sol crasseux jonché d'éclats de verre et de détritrus. Autour du bâtiment un nombre important d'hommes tente d'entrer en défonçant la porte qui malgré son apparence délabrée tient le coup sous leurs assauts incessants. Un cri de rage me parvient depuis l'intérieur, Marie. Je serre les poings et saisis mon épée que je viens de faire apparaître. La colère pulse dans mes veines, je me précipite sur mes proies et abat ma lame tranchante. Sectionnant leurs membres un par un je me fraye un chemin.

- On couvre tes arrières ! Me crie Raphaël.

D'un bref coup d'œil par dessus mon épaule je vois Michel tendre le bras au ciel et saisir un éclair qu'il propulse sur la porte, libérant l'accès. Je m'y engouffre et cherche Marie du regard. Étrange une bouffée de fierté s'empare de moi quand je la vois debout face à un homme d'une imposante stature. La joue en sang, elle le défie du regard, des volutes noires et blanches tournoient autours de son corps. Elle capte mon regard et lâche un soupir de soulagement. D'un bond, je me place devant elle et lance un sourire mauvais à mon adversaire.

- Prépare-toi à mourir !

Je ne lui laisse pas de temps de répliquer et lui saute dessus. Je lui envoie un puissant coup de poing dans l'abdomen qui fait sortir

tout l'air de ses poumons dans un souffle. Je l'attrape ensuite par les cheveux le forçant à se plier en deux, j'écrase son nez sur mon genou, un craquement sec retentit et m'arrache un sourire de satisfaction. Un de ces acolytes vient en renfort, je lâches ma victime d'un geste rageur et attrape l'autre par les épaules. Je le propulse au travers du bâtiment, il s'effondre inconscient contre le mur. Une intense douleur explose dans ma cuisse, je baisse les yeux et vois un couteau enfoncer dans ma chair. Le type à terre sourit satisfait, ma vision s'obscurcit, la rage explose en moi, brûlant tout sur son passage et anéantit toute pensée cohérente de mon esprit. Je lui balance un coup de pied dans le visage faisant voler ses dents hors de sa bouche dans un filet de sang. Je saisis mon épée que j'ai laissé tomber au sol quelques minutes plus tôt, j'attrape son bras et le sectionne d'un geste précis, du sang m'éclabousse le visage. Un rire m'échappe quand il se met à hurler de douleur. J'enfonce ma lame dans son abdomen et le cloue au sol, levant le poing je l'écrase inlassablement sur son visage, broyant tous les os sur mon passage. Une main me saisit l'épaule et une voix résonne dans mon esprit « *Castiel arrête, il est mort. Maîtrise-toi* ». Au son de la voix de Raphaël toute colère s'évapora, je me relève et essuie d'une main le sang qui me brouille la vue. Je cherche Marie du regard, à genoux dans un coin elle pleure et secoue frénétiquement un corps gisant au sol. Je la détaille et reconnais son ami, je m'avance rapidement dans leur direction. Michel se trouve déjà à leurs côtés, il dévisage Marie avec intensité.

- Il faut partir, d'autres pourraient revenir. Dit t-il.

Marie détacha ses yeux rougis et gonflés par les larmes, elle nous lança un regard suppliant.

- Et Sarah ? Aidez là, je vous en prie, faites quelque chose !

Hoqueta-t-elle.

- Elle est sur le point de mourir, je n'ai que faire d'une insignifiante humaine. Répliqua Michel en balayant du regard le corps inerte à ses pieds.

Elle nous dévisagea chacun notre tour, le regard brûlant de haine

elle se remet debout et vint se planter devant nous.

- Castiel, guérie là !

- Je suis désolé, ça m'est impossible, elle est beaucoup trop proche de la mort pour que j'y parviennne.

La fureur dans ses prunelles me clouât sur place, dans un battement de paupière le magnifique vert clair de ses iris prit une teinte noire, une flamme d'un blanc étincelant dansant en leur centre. D'un mouvement du menton elle me projette violemment au mur et me maintient plaquée dessus. Impossible de bouger, je ne peux que l'observer impuissant défié Michel du regard.

Point de vue de Marie

La colère pulse en moi comme un acide, comment cet homme aussi séduisant soit il, a osé dire que la mort de ma meilleure amie ne signifie rien. Mes yeux plantés dans ses prunelles grises je sens un sourire cruel se dessiner sur mon visage, je ne sais pas comment fonctionne mes pouvoirs exactement, projeter Castiel contre le mur avait été instinctive. Plus rien ne compte à présent, juste la vie qui s'échappe du corps de Sarah, il ne veut pas m'aider grand bien lui fasse je l'y forcerai. J'écoute la voix sinistre qui résonne dans mon crâne, sur ses conseils je lève le bras et serre le poing de toute mes forces, une étrange lueur brille dans les yeux de l'homme en face de moi, son souffle s'étrangle quelques secondes dans sa gorge.

- A qui crois-tu avoir à faire ? Tu es beaucoup trop faible pour m'affronter !

Je serre à nouveau le poing avec plus de force, une agréable chaleur se reprend dans ma paume je rouvre la main une boule d'énergie flotte à quelques centimètres de ma peau. « Concentre toi, projette là sur lui » susurre la voix dans ma tête. Sans vraiment le vouloir je la propulse directement au niveau de son torse, comme s'il avait deviné mes intentions il l'attrape et la serre dans son poing, dans un petit bruit l'énergie pénétra sous sa peau et la

boule disparue. Sous mon regard incrédule, il rejette la tête en arrière et part d'un grand rire sensuel qui me fait frissonner.

- Aidez là ! Hurlais-je.

Les lèvres toujours étirées par un sourire, il s'approche de moi plante son intense regard dans le mien, du bout des doigts il me caresse la joue ce qui m'arrache un nouveau frisson.

- Tu apprends vite, je vais adorer m'occuper de ton entraînement.

- Vous vous foutez de moi, c'est ça ? Vous savez où vous pouvez vous le garer votre entraînement ?

Dans un battement de paupière je me retrouve cloué au mur, il resserre sa poigne sur mon cou.

- Tu te permets des familiarités que personne n'a jamais osé employer avec moi. Je te conseille de changer de ton.

Il me lâche et je me retrouve le cul par terre, je grimace.

- Raphaël, occupes toi de ça ! Dit-il en désignant Sarah

Le soulagement me submerge, je fixe Raphaël qui s'approche de mon amie, un genou au sol il passe une main rapide sur son visage. Un raclement de gorge attire mon attention, Castiel toujours plaquer au mur me dévisage.

- Tu serais gentil de me libérer !

- Hum... je ne sais pas comment m'y prendre.

- Fais un effort.

Je ferme les yeux, je me concentre rien à faire je n'y arrive pas. Je sursaute quand je sens une présence dans mon dos, des bras s'enroulent autour de ma taille. J'ouvre les yeux et lève légèrement la tête de côté, Raphaël me tient fermement contre son corps, la bouche à quelques centimètres de mon oreille.

- Ferme les yeux.

Refoulant mon trouble j'obéis.

- Bien, maintenant visualises les liens qui maintiennent Castiel au mur. Tu y es ?

Je hoche subtilement la tête, ma joue frotte la sienne, il dégage une intense chaleur, sa peau est douce contre la mienne, son parfum entêtant remplit mes poumons.

- Très bien, continue comme ça, imagines que tu coupes ces liens à l'aide d'un couteau extrêmement tranchant.

Je fais ce qu'il me dit, j'imagine des épaisses cordes enroulées autour de Castiel, les coupant une à une je le laisse reprendre le contrôle de ses membres un à un, une fois tout sectionné je tente tant bien que mal de le poser au sol délicatement.

- Parfait. Murmure t-il.

Un sentiment de bien être se reprend en moi, je lâche un soupir et pose ma tête sur son épaule, je me laisse aller dans son étreinte. J'attrape sa main et noue mes doigts au sien.

- Merci, merci pour tout.

- De rien ma Belle, prend soin de ton amie. On va vite se revoir. Le baiser qu'il dépose sur ma joue me met les jambes en coton je me laisse tomber au sol et rampe auprès de Sarah, je la tire sur mes genoux et la berce doucement dans mes bras.

Chapitre Cinq

Point de vue de Marie

Assise sur la baquette arrière, je n'arrive pas à détacher mon regard du visage de Sarah, dire qu'il y a peine une heure j'ai failli la perdre définitivement, j'ai encore du mal à y croire. Ma vie devient vraiment compliquer et si ils s'en prenaient encore à elle, je ne le supporterais pas. Qu'est ce que j'aurais fait si Raphaël n'avait pas était là ? Un frisson me parcouru au souvenir de ses lèvres sur ma joue, la puissance de ses bras autour de ma taille, son souffle dans mes cheveux. Toute cette journée paraît tellement surréaliste, pour être honnête depuis que j'ai rencontré Castiel ma vie est devenue un vrai champ de bataille, j'ai découvert des pouvoirs dont j'ignorais toute existence, on à essayé de me tuer à plusieurs reprises.... Castiel coupe le moteur de la voiture devant la maison de Sarah ce qui me tire de mes pensées. Je le regarde ouvrir la portière et prendre Sarah délicatement dans ses bras, je lui emboîte le pas en direction de la porte d'entrée. Ses parents ne sont pas là, comme la plupart du temps, ils pensent que lui laisser leurs cartes de crédit suffisent à son bonheur, elle à beau faire comme si ça lui est égal que ses parents ne se préoccupent pas d'elle je sais bien qu'au fond ça la fait beaucoup souffrir. Les rares fois où ils sont présent elle les ignore royalement, ça n'a bien sur pas toujours été comme ça, il fut un temps où je n'avais jamais vu

une famille aussi soudée, la mort prématurée de Tommy le petit frère de Sarah a tout briser. Je réalise subitement que je me trouve dans la chambre de mon amie, elle repose sur son lit toujours inconsciente, j'étais tellement perdu dans mes pensées que je ne me suis même pas rendu compte d'avoir traversée la maison et être montée à l'étage. Castiel me fait face les mains dans les poches, il me scrute inquiet.

- Marie, il faut qu'on parle de ce qui c'est passé.

- Va-t'en s'il te plait.

- Si tu crois que je vais te laisser dans un moment pareil tu te trompes. Dit-il.

Il m'attrape par les hanches et m'attire à lui, un sanglot m'échappe. J'enfouis mon visage dans le creux de son cou, tous les événements de la journée me reviennent en pleine tête, mon réveil dans ses bras, le baiser échanger, l'interminable matinée de cours, l'appel de Sarah en pleurs peu après nous avoir quitté.

« Marie, aide moi je t'en pris ! M'avait t-elle supplier.

- Calme-toi, où est tu ? Qu'est ce qui ce passe ?

Une voix inconnue répondit à sa place.

- Si tu veux que ton amie reste en vie, rejoint nous au vieil entrepôt désaffecté à la sortie de la ville.

Un horrible craquement retentit à l'autre bout de la ligne suivie d'un hurlement de Sarah qui me fit froid dans le dos.

- Espèce d'enfoiré, je vous interdis de lui faire du mal. Elle n'a rien à voir là dedans.

- Je te conseille de faire vite, je ne peux rien te promettre sur l'état dans lequel tu vas la retrouver. Tic tac tic tac.... dépêche toi le temps passe.

Nouveau hurlement, mon cœur fit un bond dans ma poitrine.

- J'arrive tout de suite.

- Parfait je t'attends, viens seule. Me précise t-il.

Prise de panique je suis partie en courant de chez moi, bousculant violemment mon frère dans le couloir. Une fois dans ma voiture, je démarre en trombe pied au plancher pour arriver le plus vite

possible. Devant le sinistre bâtiment je réprime mon envie de partir à toute jambes et m'oblige à m'engouffrer à l'intérieur cherchant Sarah frénétiquement, je la trouve étendue sur le sol crasseux, recroquevillée dans un coin, elle gémit et pleure en même temps. Je me suis précipité sur elle, son regard horrifié me poignarda en plein cœur.

- Derrière toi. Murmura t-elle.

A ces mots je me retourne précipitamment et fait face à un homme immense, grand et tout en muscle, une imposante cicatrice lui barre tout le visage, un tatouage recouvre chaque centimètres de sa peau en un magnifique entrelacement de scènes de guerre sanglante. Il me sourit et fait claquer une sorte de fouet en cuir souple sur le sol. D'un geste rapide il me l'envoie en pleine tête, je sens la peau de ma joue se fendre, le sang ruissellent de la plaie. Je retiens le cri qui gonfle dans ma gorge quand de son fouet il me saisit le poignet et m'attire à lui, sous la puissance de la traction je m'écrase dans ses bras. Je n'ai pas l'intention de lui faciliter la tâche, prenant mon courage à deux mains j'écrase son pied et lui envoie mon genou dans les parties génitales, ignorant la douleur j'écrase mon poing sur son visage. Sous le coup de la colère il me projette contre le mur d'un puissant coup de pied dans le ventre. Ma vision se trouble, la douleur explose dans ma tête, je fais la seule chose qui me passe par l'esprit, j'appelle Castiel de toute mes forces. Je me relève et me place devant Sarah afin de la protéger au cas où il décide de se venger sur elle.

- Tu me va me le payer sale petite garce. Me crache t-il au visage. L'énergie se réveille en moi comme un torrent, le sol se fend sous ses pieds ce qui le fait trébucher. Fou de colère il s'élançe sur moi et me tord le bras, à son contact ma peau dégage une chaleur insupportable, il bondit en arrière et secoue la main de plus en plus énervé, il me fusille du regard. Un bruit assourdissant attire mon attention, le soulagement m'envahit à la vue de Castiel fou de rage et dégoulinant de sang, je lui souris ».

Je reviens à l'instant présent, assis par terre Castiel me berce dans

ses bras et murmure des paroles apaisantes. D'un revers de main je sèche mes larmes, je ne veux pas paraître faible, pas devant lui. Je lui ai dit de partir, d'un côté je suis heureuse qu'il ne l'a pas fait, sa présence m'apaise.

- Est-ce qu'elle se souviendra de ce qui lui est arrivée ?

- Tu veux qu'elle se souviene ?

- Non, tout ça ne fera que lui rappeler de mauvais souvenir, elle a déjà vécu beaucoup trop de chose horrible dans sa vie.

- Très bien, je m'en occupe.

Il m'aide à me lever, dépose un léger baiser sur mon front et part à côté de Sarah, ses mains sur son front il ferme les yeux, au bout de quelques secondes il revient vers moi.

- C'est fait, elle ne gardera aucun souvenir de cette journée, elle pensera avoir passé l'après midi avec toi.

- Merci beaucoup. Dis-je.

- Tu veux savoir à quoi je pense maintenant ?

- J'ai comme l'impression que ce qui va sortir de ta bouche n'a rien à voir avec la situation, mais vas-y dis toujours.

- Bah... ton amie ne va pas se réveiller avant plusieurs heures, nous somme seuls dans cette grande maison avec des chambres vides à disposition. Et si on allait se reposer tous les deux ? Dit-il son habituel sourire taquin sur les lèvres.

- J'ai comme dans l'idée que tous se que tu vas me proposer de faire dans cette chambre ne risque pas d'être reposant. Plaisantais-je.

- Mais tu seras détendue.

- Je suis crevée, j'ai juste envie de dormir.

- Ça me va, allons dormir.

Sur ce il m'attrape le poignet, un gémissement de douleur m'échappe. Il le retourne délicatement, pour l'examiner. J'avais été tellement préoccupée par Sarah que je ne me suis même pas rendu compte que suite au coup de fouet mon poignet a viré au violet et mesure le double de l'autre.

- Viens, je vais t'arranger ça !

Passant un bras sous mes genoux il me soulève et m'emporte dans

la chambre à côté.

Allongé dans le lit, je le regarde guérir mes blessures. Une fois sa tâche accomplie il se débarrasse de son tee-shirt et son jean sous mon regard ébahi. Je le contemple avancer vers moi, les muscles de son corps roulent sous sa peau véritable tentation. Il se glisse sous les couvertures à mes côtés.

- Tu ne vas quand même pas dormir comme ça ? Tu es couverte de sang et de poussière.

Quelque peu vexée, je me lève et gagne la chambre de Sarah à la recherche de vêtements propres, je trouve mon bonheur dans son dressing, un petit débardeur noir m'arrivant au dessus du nombril laissant apparaître mon piercing et un mini short assortie. Je passe dans la salle de bain me débarbouille et rejoint Castiel dans la chambre. Main derrière la tête, il écarquille les yeux à ma vue et me lance un regard appréciateur. Je m'allonge à ses côtés et frappe dans mes mains pour éteindre la lumière. J'ai toujours adoré faire ça, j'aimerais avoir ce même système à la maison. Il passe un bras autour de mes épaules et me colle contre lui, les paupières lourdes le sommeil me gagne. Je sens une main glissée le long de ma hanche, ses lèvres me caressent la mâchoire. Je souris.

- Castiel, arrête ça tout de suite. Je suis vraiment fatiguée.

- Tu aurais du y réfléchir avant d'enfiler ce minuscule bout de tissu. Dit-il en tirant négligemment l'élastique de mon short. Tu as des courbes délicieuses.

-Bonne nuit, fait de beaux rêves. Murmurai-je.

Un bras sur son torse, je m'endors comme une masse, priant pour ne pas ronfler.

Je me réveille dans les bras de Castiel, penchée au dessus de moi il me regarde, je lui souris.

- Bien dormi ?

- J'ai connu mieux, tu as ronflée toute la nuit ! J'ai eu l'impression d'avoir passer la nuit à côté d'un avion de chasse.

Vexée je le pousse de toute mes forces.

- Espèce de connard !

Il rejette la tête en arrière et explose de rire, la moutarde me monte

au nez. Une terrible envie de le gifler me titille.

- Hey, ne t'emballe pas je rigole. L'humour tu connais ?

- Waouh ça c'est de l'humour, franchement je suis morte de rire.

T'as bouffé un clown pour le petit déjeuner où quoi ? Répliquais-je excédée.

Le dos en appui sur la tête de lit il rit de nouveau, m'attire à lui et m'ébouriffe les cheveux déjà bien emmêlés. Impossible de garder mon sérieux, je l'accompagne dans son hilarité et me tortille dans tout les sens quand il se met à me chatouiller.

- Arrête, je t'en prie arrête !

Malgré ma supplique il continue, seule la sonnerie de mon téléphone l'oblige à s'arrêter enfin. Je localise mon portable par terre hurlant mon morceau favoris d'AC/DC, à genoux dans le lit je lève légèrement les fesses en l'air et me penche en avant pour l'attraper. Malheureusement pour moi je glisse sur le tissu en soie, dans une sorte de rouler boulé je me retrouve étaler par terre.

Castiel éclate à nouveau de rire, morte de honte j'attrape le téléphone et décroche.

- Je peux savoir où tu as passé la nuit ? Me demande maman.

Merde, j'ai complètement oublié de la prévenir.

- Bah j'ai dormi chez Sarah, mais ça tu le sais. Je t'ai envoyé un SMS hier, t'as pas vu ? Inventais-je.

- Je n'ai absolument rien reçu.

- Tu es sur ? Je suis certaine de l'avoir envoyé pourtant.

- Ah bon ? Alors peut être que je l'ai supprimé par mégarde.

- Oui, sans doute. Approuvais-je.

Par chance elle ne cherche pas plus loin, ça ne fait pas longtemps qu'elle utilise un téléphone portable, elle aurait vraiment pu effacer un message sans s'en rendre compte.

- Tu compte repasser à la maison avant d'aller en cours ?

- Sa tombe bien que tu en parle. On s'est couché super tard avec Sarah, on est vraiment crevées, j'ai dans l'idée de sécher la journée.

- Marie, tu exagères ! Me sermonne t-elle.

- Je t'aime aussi maman. A ce soir.

Je lui envoie un baiser au travers le combiné et raccroche. J'attrape la main que Castiel me tend pour me remettre debout. Je grimace j'ai mal aux fesses.

- Tu à déjà envisagé une carrière dans l'acrobatie ? Tu ferais un carton ! Me taquine t-il.

- Très drôle ! Tu ferais mieux de partir, Sarah ne va pas tarder à se réveiller. Je ne tiens pas à lui expliquer ta présence dans le lit de ses parents.

- Trop tard, elle est déjà passer quand tu étais encore endormie. Elle est vite ressortie pour ne pas déranger.

- Quoi ? Mais qu'est ce qu'elle a dit ? Hurlais-je.

- Bah... elle n'a pas posée de questions, vu notre position elle a compris tout de suite.

- Comprit quoi ?

- De la porte elle a sûrement cru que j'étais nu, tu dormais dans mes bras. À ton avis à qu'elle déduction est-elle parvenue ?

Le rouge me monte aux joues.

- Oh mon dieu, mais qu'est ce que je vais bien pouvoir lui dire ? Elle ne va jamais me croire si je lui dis qu'on a juste dormi.

- Laisse-la croire ce qu'elle veut ! Réplique t-il taquin.

- Elle nous a vraiment vus ? Je demande.

- Non, je te faisais marcher. Elle dort toujours.

- Salaud ! Comment as tu osé.... ?

- Ne me regarde pas comme ça ! C'était beaucoup trop tentant.

Rigole t-il.

- Tu me le payeras. Maintenant prend tes affaires et dégage.

Dépêche-toi avant qu'elle ne te voit vraiment !

D'un mouvement fluide il se lève et traverse la pièce d'une démarche transpirant la virilité, épaule large, taille mince et hanche étroite il a un corps parfait. Je le détaille et ne perd pas une miette du spectacle qu'il m'offre, les muscles roulent sous sa peau. Il passe ses vêtements, dans un sourire ravageur il me rejoint en deux enjambées me plaque au lit et écrase sa bouche sur la mienne, puis comme par enchantement il disparaît me laissant à bout de souffle et les jambes en coton.

Point de vue de Castiel

Je rentre chez moi, un sourire étire mes lèvres quand je me remémore la chute de Marie. Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas ris comme ça, sa remonte à si loin dans mon passé que je n'en garde même pas le souvenir. J'ai vraiment cru que j'allais faire une attaque hier soir quand elle a débarquée dans ces minis bouts de tissus que le gens de son espèce ose appeler vêtement, mon cœur a fait un bond si puissant dans ma poitrine, j'ai bien cru pendant quelques secondes qu'il allait s'arrêter de battre. Tout en elle évoque la séduction, la délicatesse de ses cuisses, la finesse de sa taille, sa peau laiteuse, le petit bijou que j'ai aperçue reposant dans le creux de son nombril. Un frisson me parcourt le corps. Je suis encore étonné par le courage et la force dont elle a fait preuve dans l'entrepôt, bientôt elle pourra commencer son entraînement. Elle fera une farouche combattante surtout avec Michel comme maître d'armes. Je suis encore perplexe qu'il désire sans occuper lui-même, elle doit vraiment être extrêmement puissante pour qu'il la prenne sous son aile, il n'a pas prit d'apprentis depuis nombre d'années. C'est un grand honneur pour elle de devenir son élève. Raphaël quand à lui s'occupera sûrement avec moi de son entraînement pour la maîtrise de ces pouvoirs. Je serre les poings au souvenir du baiser qu'il a déposé sur ça joue, la façon dont Marie a noué ses doigts au siens, se laissant aller dans l'étreinte qu'il lui a procuré, comme une amante. Elle ne le laisse pas indifférent, j'en suis certain. La colère explose dans ma poitrine, arriver devant chez moi, j'écrase mon poing sur le tronc de l'arbre le plus proche, ma main ressort de l'autre côté. Je la retire et balance un coup de pied ce qui le brise en deux. L'arbre tombe, faisant vibrer le sol sous mes pieds.

- Pourquoi tant de colère ? Demande une voix féminine dans mon dos.

Je me retourne et me retrouve nez à nez avec Michaëla. Elle me

sourit de toutes ses dents, les yeux pétillants de malice.

- Qu'est-ce que tu veux ?

- J'ai besoin d'une raison pour rendre visite à un vieil ami ?

Demande t-elle.

- Tu ne rends jamais visite sans rien avoir derrière la tête, alors qu'est-ce que tu veux ?

Elle vient se placer à quelques centimètres de moi et me caressa le bras provocant.

- Toi, c'est toi que je veux ! Me susurre t-elle à l'oreille la voix vibrante de promesse.

- Je passe mon tour, vas harceler quelqu'un d'autre.

Une lueur de colère brilla dans ses yeux lilas, vite remplacé par une lueur de luxure. Elle colle sa poitrine contre moi, faisant glisser ses lèvres le long de mon cou. Un frisson de dégoût me parcourus, elle interpréta ma réaction à sa façon. Elle fait courir ses mains le long de mon flanc.

- Arrête ça tout de suite Michaëla ! Lâchais-je menaçant.

- Pourquoi continues-tu à me résister ? Ne me trouve tu pas désirable ?

Grande et mince, Michaëla est une très belle femme avec ses longs cheveux châtain, sa poitrine opulente et des jambes interminables, ses beaux yeux encadré par un épais rideau de cils. Bien des hommes sont tombés sous son charme irrésistible. Elle aime jouer avec ces amants, les rendant fou d'amour pour ensuite les laisser tomber. Pour rien au monde je ne la laisserais m'attraper dans ses filets.

- Tu n'es pas mon type.

Folle de rage, elle tourne les talons et part en balançant exagérément les hanches.

- Tu changeras d'avis crois moi, il finisse tous par me dire oui.

Lance t-elle derrière son épaule.

Je pousse un soupire et rentre chez moi, je me dirige directement sous la douche afin de me débarrasser de son odeur.

suite point de vu de Castiel

Arriver dans la salle de bain je me débarrasse de mes vêtements que je balance dans un coin de la pièce. Je tourne le bouton d'eau chaude à fond laissant la condensation envahir la pièce. Je me glisse sous le jet brûlant. Une fois propre comme un sous neuf j'attrape une serviette bordeaux et l'enroule autour de ma taille. Je traverse la maison jusqu'à la chambre où je déniche un jean noir que j'enfile rapidement, je ne prends pas la peine de mettre un tee-shirt pour le moment. Un coup d'œil à ma montre m'indique que je peux aller prendre l'air avant d'aller retrouver Marie. Je me demande ce qu'elle est en train de faire, sans doute profite-t-elle de son amie. J'ouvre la porte fenêtre menant sur la terrasse, l'adrénaline se déverse dans mes veines l'excitation pulse à mes oreilles, je m'apprête à m'élancer quand je vois Michel apparaître à mes côtés. Je le salue d'une légère révérence.

- J'ai croisé Michaëla en venant, elle était folle de rage. Puis je savoir ce qui s'est passé ? Demande t-il.

- Rien d'important, elle ne supporte pas qu'un homme se refuse à elle.

- Je comprends. Répond t-il un sourire amusé étire ses lèvres.

- Je suppose que tu n'es pas là uniquement pour me parler de Michaëla.

- Tu suppose bien. Nous avons eu des nouvelles de Gabriel, il semble qu'il y a du mouvement dans les troupes adverses, ils se rassemblent. Gabriel sera présent ce soir pour un rapport plus détaillé. Retourne au plus vite auprès de Marie, protège là mais surtout prépare là. Son entraînement va bientôt débiter, il ne reste que quelques détails à mettre en place.

- Très bien.

Je tourne les talons et m'éloigne.

- Fais attention à toi mon frère, les attaques vont se multiplier à présent qu'ils sont au courant de son existence et de l'endroit où la trouver. Me dit Michel.

- Je serai vigilant.

- Qu'il en soit ainsi, maintenant part, je te tiens informé.

Sur ceux je rentre afin de m'habiller. J'attrape un tee-shirt noir une paire de boots et ferme la porte derrière moi, cependant je ne la verrouille pas cela n'est pas nécessaire ici.

Je me rends directement chez son amie, je sais qu'elle y est encore, je pénètre dans la maison. Des rires me parviennent depuis l'étage malgré la musique qui hurle dans toute la demeure. Intrigué je monte rapidement l'escalier pour m'arrêter à quelques centimètres de la porte. Sarah au milieu de la pièce tourne sur elle-même quand à Marie elle est debout sur le lit un oreiller entre les mains, elle saute et se trémousse en rythme avec la musique toujours habillé de son mini short. Elle rit et se laisse tomber sur le lit, puis se relève et recommence à danser. Un sourire aux lèvres, je toque à la porte et pénètre dans la pièce. Elle s'arrête toutes les deux et me dévisage puis elle se regarde est éclate de rire.

- Salut oh toi, homme mystérieux. Sourit Sarah en agitant le bout des doigts dans ma direction.

Je n'ai pas le temps de lui dire bonjour que Marie me saute dans les bras, je l'attrape au vol et la fait tourner ce qui la fait partir à nouveau dans un grand éclat de rire, je l'attire ensuite pour déposer un baiser sur ses lèvres, baiser qu'elle me rend avec ardeur. Sarah se racle la gorge. Marie se détache de moi pour observer son ami qui fait mine de se faire vomir.

- Vite un crayon que je me crève les yeux. Vous voulez que je vous laisse la chambre peut-être ? Je vous préviens tout de suite faite ça par terre, il est hors de question que vous fassiez vos cochonneries dans mon lit, je vais être obligée de tout brûler !

- Espèce d'imbécile. Réplique Marie hilare.

- Je rêve où vous êtes complètement soûls ? Demandais-je amusé.

- Hum... Maintenant que tu en parles, j'ai une petite soif moi.

S'exclame Sarah.

Elle saisie une bouteille de Vodka que je n'avais pas encore remarqué et bue deux grandes rasades avant de la faire passer à Marie qui en bois à son tour.

- Tu en veux ? Me demande-t-elle.

Je décline d'un signe de tête, elle hausse les épaules et en bois une nouvelle gorgée. Dans un hoquet Sarah plaque sa main sur sa bouche et gagne la salle de bain en courant. Marie les yeux de plus en plus brillant m'attrape la main et m'entraîne au milieu de la pièce au son d'un slow.

- Danse avec moi.

Quelque peu maladroit je place mes mains autour de sa taille, je n'ai pas dansé depuis longtemps, je suis un guerrier pas un danseur. Elle sourit m'entoure le cou de ses bras et posa sa tête contre mon torse. On reste plusieurs minutes comme ça, enfin la musique s'arrête, je la prends dans mes bras et la dépose sur le lit.

Chapitre Six

Allonger sur le lit, je contemple Castiel j'ai l'impression qu'il passe son temps à me mettre au lit. Il me scrute avec un tel sérieux que je sens la commissure de mes lèvres s'étirer, un gloussement m'échappe. Choquer d'avoir émit ce son je plaque ma main sur ma bouche, mais l'alcool qui pulse encore avec force dans mes veines me font glousser de plus belle. Mais ce n'est rien comparé à l'hilarité qui s'empare de moi, quand du coin de l'œil j'aperçois Sarah sortir de la salle de bain en titubant pour enfin s'étaler de tout son long sur la moquette de la chambre. Elle émet un faible Aie et insulte le sol, impossible de me retenir je me plie en deux, les larmes roules sur mes joues brulantes.

- Garce, tu ose te moquer de moi ! Ma vengeance sera terrible !

Dit-elle la voix montant dans les aigus

Elle se relève et pointe sur moi un doigt accusateur, toujours en titubant elle avance à ma rencontre. La pièce tourne autour de moi, je plisse les yeux pour mieux la [voir](#). A quelques centimètres du lit elle se jette sur moi dans un petit cri de guerre, à califourchon sur mon ventre, elle attrape un oreiller et me l'écrase en pleine tête. Consterner je la pousse et roule sur le côté, je me munis à mon tour d'un oreiller et l'abat sur elle à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'elle me demande grâce ! Victorieuse je me lève d'un bond et effectue une petite danse de la joie celle que nous faisons depuis que nous sommes toutes petites. Le rire de Castiel me rappelle sa

présence, l'amusement brille dans ses magnifiques yeux émeraude. Plonger dans l'intensité de son regard je perds le fil de mes pensées, la chambre disparaît j'ai à nouveau l'impression d'être enfermer dans une bulle hermétique. Tellement hermétique que je ne vois pas Sarah reprendre discrètement l'oreiller et me mettre un coup en traite, surprise je sursaute et me retournent à une vitesse impressionnante vu l'état où je me trouve. Mains tendues sur l'objet incriminé, il vole en éclat répandant des plumes un peu partout. Sarah les yeux écarquiller me dévisage.

- Comment t'a fait ça ?

Je n'ai pas le temps dans placer une que déjà Castiel réagit, il plante son regard dans le sien. Celui de mon amie ce fait absent, elle ne bouge plus.

- Il ne s'est rien passé, vous avez déchiré l'oreiller en vous chamaillant. Répéta-t-elle d'une voix laconique.

- Bien, tu es fatiguée. Tu ne vas pas tarder à t'endormir. Dit-il. Immédiatement je remarque que ses paupières se font lourdes.

- Hum... j'ai envie de dormir. Marie, tu peux prendre la chambre de mes [parents](#).

- Euh, d'accord. Repose-toi bien. Répondis-je

Sur ce Castiel sourit et m'entraîne dans la chambre des parents de Sarah. Il m'attira à lui pour murmurer dans le creux de mon oreille.

-Tu dois être plus prudente Marie, je ne serai pas toujours là pour te sauver la mise.

Quelque peut énerver qu'il me rappelle ainsi à l'ordre je le repousse violemment, surpris par mon brusque changement d'humeur il trébuche. Peut être à cause de l'alcool vrombissant dans mes veines, la moutarde me monte au nez, pour qui se prend t-il à la fin ? Il débarque dans ma vie et chamboule toute mon existence sans aucune explication. Subitement son manque d'explication sur les événements et sur son identité remplit le reste de mes pensées, je veux des réponses et pas plus tard que tout de suite. Les mots sortent d'eux même de ma bouche.

- Qui est tu ?

- Marie, tu crois vraiment que c'est le bon moment ?

- Répond moi ! Hurlais-je.

- Très bien, si tu le veux vraiment. Je te préviens, le monde dans lequel tu crois vivre va complètement basculer.

- Non, sans déconner ? Je te signale que tout à déjà basculer !

Alors vas-y crache le morceau !

- Je suis un ange du seigneur.

J'éclate de rire, si il pense vraiment me faire gober ça il se met le doigt dans l'œil.

- Un ange rien que ça ? Raillais-je. Tu te fou vraiment de moi ?

- Tu poses les questions mais tu ne veux pas entendre les réponses. Est-ce vraiment si dure pour toi d'accepter l'existence de puissance supérieure ?

Je cherche dans son regard une quelconque trace de mensonge, pourtant je ne perçois que de la sincérité dans ses prunelles.

Cependant, je n'arrive pas à y croire, comment est-ce que ça pourrait être possible ?

- Je suis désolé, je n'y crois pas. C'est tout simplement impossible.

- C'est bien ça ton problème Marie, tu n'as pas la foi.

Sur ces paroles, il se place au centre de la chambre. Il retire son tee-shirt et laisse retomber ses bras le long de son corps, je me perds quelques secondes sur la perfection de son corps, des muscle roulant sur sa peau. L'air se fit plus pesant, si lourd que j'ai du mal à déglutir, je relève la tête vers son visage. A l'instant où je croise son regard l'énergie se met à rouler autour de lui, si épais qu'il en est presque palpable. Ses cheveux ce mette à danser d'eux même comme souffler par un vent qui ne touche que lui, sous mes yeux ébahie apparaît dans son dos une forme étrange, d'abord flou puis de plus en plus tangible, plus précise. Quand l'énergie reflua, je peux vraiment distinguer deux grandes ailes d'une blancheur céleste et à l'arc parfait. Leurs plumes d'un blanc soyeux avec sur chaque extrémités cours des filaments argenter jusqu'au bout de chacune d'entres elles. L'impact de cette vision me coupe le souffle comme si on venait de me frapper. Je réalise à présent à quel point le mot beau n'est pas assez fort pour le décrire. C'est

yeux déjà magnifiques semble plus intense, plus pur, comme si de fine particule d'émeraude y on été incrusté. Ses cheveux noirs aussi me paraissent plus intenses. L'image d'un beau garçon s'estompa de mon esprit ne laissant qu'un guerrier dans toute sa splendeur, la puissance de ses muscles inscrit sur chaque centimètre de sa peau. Une irrésistible envie de passer mes doigts dans ses cheveux me démange. Je cligne plusieurs fois des yeux, quelque chose dans le sourire qu'il m'adressa m'indique qu'il est pleinement conscience de sa beauté et de l'effet qu'il me fait. Une petite voix dans ma tête m'apprend qu'il faut que je dise quelque chose, que le diable m'emporte si je ne sais quoi. La seule chose qui me vient c'est un Waouh.

Castiel doit comprendre mon trouble, car il s'approche de moi d'une démarche glissante. Il trace le contour de ma mâchoire du bout des doigts et m'arrache un frisson.

- Alors, convaincue ?

- Oui. Est le seul mot que ma gorge accepte d'émettre.

D'une main prudente je caresse la courbe de son aile, le contact est si doux. Jamais je n'ai touché pareille douceur dans toute mon existence. Je continue mon exploration descendant sur les plumes les plus longues, quand je retire ma main je constate qu'elle est recouverte d'une poudre argenter la même qui recouvre l'extrémité de ses plumes.

- Qu'est-ce que c'est ? Demandais-je d'une toute petite voix.

- De la poudre d'ange. Je te fais peur ?

Je relève la tête perplexe. Est ce que j'ai peur ? Curieusement non, je ne ressens que de l'émerveillement.

-Tu es magnifique. Murmurai-je.

Castiel rejette la tête en arrière et part d'un grand éclat de rire.

L'intonation de son rire glisse sur ma peau telle une caresse, je frissonne à nouveau. Il m'attire dans ses bras et m'embrasse comme jamais il ne m'a embrassée auparavant, comme si par mes lèvres il essayait d'aspirer mon âme. Je lui rends son baiser, aussi profondément que possible. Il referme ses ailes sur nous, comme un cocon protecteur, me recouvrant de poussière d'ange de la tête

au pied. Il détache sa bouche de la mienne haletant, il plonge son regard dans le mien.

- Il faut te reposer à présent.

La fatigue s'abat sur moi, mes paupières se font lourde de sommeil. En quelque seconde je suis allongée sous les couvertures, à peine la tête posée sur l'oreiller je sombre dans un profond sommeil.

Point de vue de Castiel

Marie dort paisiblement dans mes bras, je pensais avoir plus de mal pour la convaincre pourtant elle a vite acceptée l'existence des anges avec un calme qui me laisse plutôt perplexe, d'un autre côté elle ne peut pas nier l'évidence après ma démonstration. Au lieu de la peur que je m'attendais à [voir](#) dans ses yeux je n'ai vu que de l'émerveillement. La voir me regarder comme ça me remplit d'une telle joie. Je ne comprends pas comment elle s'y prend pour me toucher à ce point. Je suis un guerrier, j'ai combattu dans l'armée du Paradis pendant des siècles. Je n'ai pas l'habitude de ressentir ce que j'éprouve en sa présence. Le sang, les armes, la mort et la destruction ça je connais c'est ce qui a peuplé la majorité de mon existence mais pour le reste j'avance dans l'inconnu. Elle a l'air si fragile ainsi blottie contre la puissance de mon torse, la faible lueur de la lune qui se déverse dans la chambre la fait paraître encore plus belle, la poussière d'ange fait briller sa peau laiteuse d'un éclat surnaturel. Elle est différente de toutes les femmes que j'ai connu, pas en raison de sa nature mais de qui elle est, une jeune femme forte et courageuse. Du bout des doigts je trace la courbe de son épaule et glisse lentement sur son dos, entre ses omoplates je sens d'étrange boursoufflement brûlant. Ma curiosité piquée au vif je me libère lentement de son étreinte me plaçant derrière elle. À genou sur le côté du lit, sous mes yeux ébahis je discerne d'abord une étrange marque, plus foncée que sa peau et tellement boursoufflée que ça doit lui être extrêmement douloureux. Je tire

son débardeur vers le bas afin d'avoir une meilleure vue et me rendre compte que la marque a une jumelle. Je les caresses, ce que j'ai sous les yeux et tout simplement impossible. Elle ne devrait pas avoir ce genre de marque et surtout pas dans cet état.

Ça ne laisse rien présager de bon, suivant mon instinct je remonte son débardeur au dessus de ses hanches, dans le creux de ses reins apparaît un étrange symbole entouré d'un langage inconnu. A l'instant où mon cerveau fait le rapprochement entre le symbole et sa signification une étincelle de peur se met à bruler dans mes entrailles. Si c'est bien ce à quoi je pense, il n'y a plus de temps à perdre où nous seront tous perdus.

- Castiel ?

Le murmure de Marie me fait sursauter, cachant mon trouble je la rejoins dans le lit.

- Qu'est-ce que tu faisais?

- Rien, rendors toi. Tout va bien.

- Tu es tendu. Dit-elle.

Ce n'est pas une question juste un constat. Je fais la seule chose qui peut mettre un terme à son interrogation, j'écrase ma bouche sur la sienne et m'introduis dans son esprit. Encore dans un demi-sommeil, il m'est facile de pénétrer ses défenses. Je la pousse à se rendormir dans un profond sommeil. Je ne peux pas lui parler de ma découverte, il est trop tôt son esprit ne le supporterait pas. Je dois d'abord faire part de mes craintes à Michel lui saura quoi faire.

Je ferme les yeux et fais le vide dans mon esprit, ne pensant qu'à Michel. Me concentrant, je me représente un flux d'énergie traversant les cieux jusqu'à lui. A l'instant où la connexion s'établit, l'odeur de Michel envahie mes sens, le parfum de la mer et du vent qui le caractérise, mon esprit assailli par des images, je vois au travers ses yeux. Debout au sommet d'une falaise à la roche accidentée, il contemple la prairie luxuriante s'étalée en contre bas. Une vue à couper le souffle, l'herbe y est riche et pure, un véritable oasis de verdure peuplé de fleurs sauvages plus

magnifiques les unes que les autres dégageant une agréable senteur. Une rivière à l'eau claire comme le cristal serpente entre les arbres au feuillage sombre qui entoure la prairie. Michel, les ailes déployées dans le dos s'apprête à plonger dans les courants aériens. Une légère bourrasque ébouriffe ses cheveux et lui arrache un sourire. En plus de ce qu'il voit, je ressens également ses émotions comme si nous ne faisons plus qu'un. Un frisson d'anticipation parcourt mes muscles, je me contracte sous l'effet de l'adrénaline qui pulse dans mes veines.

- Que veux-tu Castiel ?

Sa voix dans mon esprit est une caresse, pourtant je sens son agacement d'être ainsi interrompu.

- C'est à propos de Marie.

- Je t'écoute mon frère.

Au lieu de mots, je lui envoie mes découvertes par [image](#). La désintégration de l'oreiller, les marques dans son dos, puis le symbole.

- Les choses se compliquent. C'est une bombe à retardement, je dois savoir avec exactitude ce à quoi nous avons à faire avant qu'elle explose.

- Qu'est ce que signifient ces marques ? Demandais-je

- Je n'en suis pas certain, je n'ai jamais eu affaire à ce genre de créature. Amène là moi au plus vite au sanctuaire, nous n'avons plus de temps à perdre.

Sur ce il tend les bras perpendiculairement à son corps et plonge dans le vide en une longue série de vrille. Il m'éjecte de son esprit avec une telle force que j'en ai mal au crâne durant quelques secondes. Bien que la connexion soit coupée son odeur s'attarde sur moi, l'envie de [prendre](#) l'air, de voler également se fait pesant, mais au lieu de sortir je me contente de serrer Marie un peu plus fort contre moi. Un coup d'œil par la fenêtre m'indique que le soleil ne va plus tarder à se lever. Bientôt je l'amènerai à Michel, bien que l'idée qu'il examine les marques de Marie de plus près m'est insupportable, je n'ai pas vraiment le choix. Il a plusieurs siècles de plus que moi et d'une puissance incroyable, je ne suis

pas assez fou pour déclencher la colère de l'archange le plus puissant de la création cela reviendrait à subir la colère de dieu, il pourrait m'éliminer d'un simple claquement de doigts.

Chapitre Sept

point de vue de Marie

Je me réveille doucement, toujours blottie contre le corps de Castiel. Je ne tiens pas à ouvrir les yeux tout de suite, juste prolongé ce délicieux moment. Je me laisse bercer par sa respiration, me remémorant les événements de la veille. La beauté de ses ailes déployées dans son dos, la puissance que dégage chaque pore de sa peau. Dans un sourire je presse mes lèvres contre sa peau et dépose un léger baiser qui le fait frissonner. Il m'attira plus étroitement à lui et fait glisser ses doigts le long de mon flanc me chatouillant au passage. Un rayon de soleil m'éblouit et me fait enfouir la tête dans le creux de son cou en grognant. Ses cheveux me caresse la joue et m'arrache un soupir de bien être. J'aurai pu rester comme ça toute la journée, malheureusement le réveil se déclenche, m'obligeant à ouvrir les yeux et me détacher de Castiel. J'arrête la sonnerie stridente et remarque qu'il est plus de sept heures. Je me redresse d'un coup et saute sur mes pieds.

- Qu'est-ce que tu fais ? Me demande Castiel.

- Tu as vu l'heure ? On va être en retard en cours, dépêche toi de t'habiller.

- Stress pas, reviens plutôt te coucher.

- Non, on va en cours. Fin de la discussions.

Je lui tourne le dos et gagne la chambre de Sarah, je ne prends pas la peine de frapper et entre directement. Enrouler dans ses couvertures je ne distingue que le haut de son crane. J'avance vers elle est la secoue.

- Sarah, réveille-toi !

- Hum... qu'est ce que tu veux ?

- Lève-toi, on va être en retard.

- Je m'en fou. Laisse-moi dormir. Réplique t-elle.

Très bien, elle ne veut pas ce lever toute seul, je vais l'aider.

Attrapant la couverture, je tire de toutes mes forces. Elle s'y agrippe avec énergie, m'empêchant de la découvrir. Tant pis aux grands mots les grands moyens, j'attrape le verre d'eau sur la table de nuit et lui vide sur la tête. Ce coup ci ça marche, elle se redresse brusquement dans son lit et me fusille du regard.

- Prépare-toi, je vais prendre une douche. Dis-je dans un sourire triomphant.

Je me dirige dans son dressing attrape un jean, un débardeur blanc et un petit gilet blanc ainsi que des sous-vêtements propre dans la pille de vêtement que je laisse toujours chez elle. Je me dirige dans la salle de bain et prends une douche rapide, une fois habiller j'applique une couche de mascara et un trait de crayon pour souligner mon regard. Je laisse ensuite la place à Sarah.

Vingt minutes plus tard j'arrive sur le parking du lycée en compagnie de Castiel et Sarah. Je me gare à ma place habituelle et sort de l'habitacle.

Sarah allait me dire quelque chose, mais je ne lui laisse pas le temps de parler, dans son dos j'aperçois Esteban mon meilleur ami.

Les laissant tout deux en plan je m'élançe en courant dans sa direction, à ma vue il me sourit de toutes ses dents. Je lui saute dans les bras et le serre de toutes mes forces.

- Moi aussi je suis content de te voir Marie, mais si tu ne me lâche pas tu va finir par m'étouffer. Rigolât-il.

- Oh... désolé. C'est juste que je ne m'attendais pas du tout à te

voir. Qu'est ce que tu fais là ?

Il me sourit à nouveau et noue ces doigts au miens.

- Finalement je reviens, mon père ne se plaisait pas dans son nouveau boulot, donc il a repris son ancien poste et me voilà. Tu vas m'avoir sur le dos toute l'année.

- Sérieusement ?

- Ouais.

Folle de joie je le prends à nouveau dans mes bras, en faisant attention cette fois à ne pas serrer trop fort. Nous sommes amis depuis plusieurs années, grand avec de beaux yeux noisette et des épais cheveux noir corbeau il a été le premier garçon que j'ai aimé. Notre histoire d'amour a duré un peut plus d'un an, puis mes sentiments on changé et nous avons cassé mais sa n'a rien changé entre nous, nous sommes restés des amis les bisous en moins. Je me détache de lui et plante mon regard dans ces yeux, il place une main en coupe sur ma joue.

- Tu m'as manqué. Murmure t-il.

- A moi aussi.

Un raclement de gorge dans mon dos, me fait détacher les yeux de mon ami. Je me retourne pour voir Castiel, qui lance un regard mauvais à Esteban qui lui rend l'appareil.

- C'est qui lui ?

- Castiel je te présente Esteban, un ami.

Ils se gauchère du regard. Sarah parti d'un grand éclat de rire.

- Hey, arrêter de vous regarder comme ça, ranger le matos et fermer vos braguettes les mecs. Rigolât-elle.

Je les dévisage, malgré la tentative de Sarah d'alléger l'atmosphère ils continuent à se fusiller du regard. Je soupire et attrape Castiel par la main et m'éloigne un peu. Je sens le regard de mon ami me transpercer le dos comme une brûlure, cependant je l'ignore et me plante devant Castiel.

- Je peux savoir ce qui t'arrive ?

- Je ne vois pas de quoi tu parles.

- Ah bon, donc j'ai rêvé tu n'étais pas en train de le fusiller du regard ? On dirait deux gamins qui tentent de savoir qui pisse le

plus loin.

- Je ne l'aime pas. Dit-il.

- Que tu ne l'aime où pas, c'est mon ami et il va falloir que tu t'y fasses. Répliquai-je.

- Ou sinon quoi ?

Les mains à plat sur son torse, je soupire à nouveau.

- Ne me force pas à choisir Castiel. Je t'en pris.

- Très bien, j'ai compris.

Sur ce il me fait un sourire éblouissant, m'attrape par les hanches et m'attire à lui. Je me perds dans le baiser qu'il me donne, oubliant la présence d'Esteban et de Sarah, il n'y a plus que lui et moi et la chaleur de son corps contre le mien. Le monde disparaît autour de moi, j'enroule instinctivement mes bras autour de son cou et me colle plus étroitement à lui. Le souffle haletant, j'ai du mal à reprendre mes esprits quand il se détache de moi. Seul le regard qu'il lance par dessus mon épaule m'aide à revenir sur terre.

- Arrête ce comportement de mâle dominant.

Le rouge au joue, je me détourne et rejoint mes amis. J'attrape Esteban par la main et le tire en direction de l'entrée.

- Tu es déjà passé au secrétariat ? Le questionnais-je.

- Ouais, on est dans la même classe.

Il s'arrête au milieu du couloir se qui m'oblige à stopper aussi.

- Marie qu'est ce qui a entre toi et ce mec ? Vous sortez ensemble ?

- Oui... non... enfin peut être. Pour être honnête je n'en sais rien. Je me tortille sur place, mal à l'aise.

- Si ça ne t'ennuie pas, j'aimerais qu'on change de sujet d'accord. Moi et Castiel c'est compliquer.

- Comme tu veux. Aller viens on va en cours, on se met ensemble ? Demande t-il.

- Euh... oui si tu veux.

Il regarde par dessus son épaule, sourit et m'entraîne dans la salle de classe un bras passer autour de ma taille. Du coin de l'œil je remarque la présence de Castiel au fond du couloir. Une lueur féroce brille dans ses prunelles, je n'ai aucun mal à discerner la

tension qui contracte ces épaules. J'ai juste le temps de lui sourire avant qu'Esteban me fasse marcher plus vite et m'entraîne à une table libre pour nous deux.

Point de vue de Castiel

La rage explose en moi comme un train de poudre, brûlant tout sur son passage. De quel droit ose-t-il la toucher ainsi ? Cette insignifiant petit microbe, croit-il réellement avoir un quelconque chance contre moi ? Je pourrai l'anéantir en quelques secondes. Sous le coup de la colère j'écrase mon poing contre le mur, la violence de l'impacte effrite le plâtre et laisse la marque parfaite de mon poing. Plusieurs élèves s'arrêtent et me dévisagent la bouche ouverte, certains chuchotent entre eux. Je les fusille du regard, quoi qu'ils surprennent dans mon regard il ne s'attarde pas et presse le pas pour rentrer en salle de classe. Je ferme les yeux et souffle un grand coup, je reprends tant bien que mal le contrôle de mes émotions en tout cas assez pour ne pas l'attraper par la peau du cou et le balancer par la fenêtre. Abandonnant le mur mal traité, je gagne la classe et pénètre dans la pièce. D'un coup d'œil rapide, je les repère assis l'un à côté de l'autre au fond. Je sert les poings et m'installe non loin d'eux au côté de Sarah. J'attrape un stylo qui traîne sur la [table](#) et commence à le faire tourner entre mes doigts, je le brise en deux inconsciemment quand j'entends Marie et son ami se mettre à rire.

-Ne le prend pas mal, ça a toujours été comme ça entre eux.

Murmure Sarah

Je lui lance un sourire aimable, du moins j'espère qu'il le soit. La tête légèrement penchée sur le côté je murmure le prénom de Marie par la pensée et lui envoie telle une caresse. Elle sursaute et relève vivement la tête croisant mon regard. Elle me sourit et m'envoie un baiser sous le nez de son ami qui me lance un regard noir. Dans un sourire j'envoie un nouveau baiser à Marie celui-ci plus tendre plus intime, ce qui la fait frissonner. Esteban ce balance négligemment sur les pieds arrière de sa chaise, il attrape

la main de Marie pour attirer a nouveau son attention puis s'empare d'une mèche de ses cheveux est la replace derrière son oreille. Énerver, je propulse mon pouvoir sur lui où du moins sur les pieds de sa chaise exerçant une brusque pousser, il tombe a la renverse. Sarah éclate de rire et je ne peux m'empêcher de me joindre a elle même Marie a du mal a garder son sérieux.

Esteban se frotte la tête en grimaçant et remet sa chaise en place, après quelque pique de Sarah les discussions entre lui et Marie reprenne. Je ne suis pas fière de se que j'ai fait mais Dieu sait que sa fait un bien fou. Le reste de la matinée se déroule dans la même ambiance, si bien que je décide de ne pas finir la journée. Avant que Marie ne s'éloigne en direction du réfectoire je l'attrape par le bras.

-Qu'est ce qui a ? demande telle

-Je rentre, si tu a le moindre problème appel moi compris ?

-Comment ça tu rentre ? Où va tu et pourquoi ?

-On ne t'a jamais dit que la curiosité est un vilain défaut ?

Répliquais-je

-Si c'est le cas, je n'en ai pas souvenir. Alors pourquoi est-ce que tu part ?

Je pousse un soupire lasse, elle n'abandonne jamais.

-Je rentre chez moi. Amuse toi bien avec t'est amisDis-je.

Je vois bien qu'elle s'apprête a dire quelque chose, seulement je n'ai pas envie de discuter de la raison pour lequel je souhaite partir. Comment lui dire que si je reste je risque de réduire son ami en miette en une trainer de sang ? Jamais elle ne me pardonnerai. Pour la faire taire je l'attire a moi, écrase ma bouche sur la sienne et lui pétri les hanche des mes mains. Du bout de la langue je force la barrière de ses lèvres, elle ne résiste pas est s'abandonne entre mes bras mêlant sa propre langue a la mienne. Ce baiser n'a rien de chaste au contraire il est ardent, remplie d'une passion qui m'électrise. Mains a plat sur mon tors, elle me pousse contre le mur avec une force surprenante. Quand son souffle devient haletant, alors seulement j'attrape ses cheveux d'une poigne de fer

et me détache d'elle. Le désir brûle dans ses prunelles, elle pose sur moi le regard d'une amante. Un regard que tout homme souhaite voir sur le visage de la femme qu'il convoite, rendu encore plus pénétrant par le sourire qu'elle m'adresse de ses lèvres rougies et gonflées par le baiser que nous venions d'échanger.

-A plus tard.

Je l'embrasse rapidement et tourne les talons, sans d'abord jeter un regard satisfait à Esteban qui serre tellement fort les poings que les jointures de ses doigts blanchissent. Je sort et balaye les alentours du regard, personne en vue je m'évapore au beau milieu de la cour pour réapparaître devant chez moi. Je suis surpris de retrouver Marianne sur le pas de ma porte, ses ailes d'un bleu pâle légèrement plus foncé à l'extrémité de chaque plume déployées dans son dos. Elle me fait face et sourit affectueusement.

-Ne sois pas si surpris de me voir Castiel, je savais que tu serais là. Bien sûr qu'elle le sait, elle est une des seules anges depuis longtemps à posséder un pouvoir d'Omniscience. Elle est également d'une gentillesse extrême et d'une beauté délicate avec ses grands yeux marron, ses épais cheveux bruns nuancés de fine mèche rousse remontés en queue de cheval sur le haut de son crâne. Elle se dirige vers le banc en marbre blanc moucheté d'or et y prend place. Je la rejoins et m'installe à ses côtés.

-Comment va Gabriel ? Demandais-je

Marianne et la compagne de Gabriel depuis de nombreux siècles, elle est son âme sœur.

-Il va très bien. Je suis heureuse qu'il soit enfin rentré de mission. Et toi Castiel comment vas-tu ?

-Bien. Que me vaut l'honneur de ta visite ? Demandais-je

-Je suis inquiète pour toi. Je ressentis ta rage tout à l'heure et j'ai perçu une image. Un garçon et une fille.

-Je n'ai pas envie d'en parler Marianne.

-Tu as changé. Murmure-t-elle

Je lui lance un regard interrogateur. Elle me sourit et place une main sur ma poitrine.

-Dans ton cœur, quelque chose a changé.

Je me lève pour me dérober à son contact, je me débarrasse de mon tee-shirt et le laisse tomber au sol.

-À bientôt Castiel. Passe nous rendre visite bientôt, Gabriel a très envie de te voir.

Je déploie mes propres ailes et prend mon envol d'une brusque poussée, le courant aérien m'entraîne dans une série de vrilles, à quelques centimètres du sol je remonte brusquement toujours plus haut dans le ciel puis me laisse tomber en pique. Le souffle du vent sur ma peau m'arrache un sourire.

Chapitre Huit

Point de vue de Marie

Cela fait maintenant deux heures que Castiel est parti et je n'arrive toujours pas à oublier le baiser qu'il m'a donné. J'en frissonne encore, il a éveillé en moi quelque chose que je n'avais jamais ressenti avec personne, en tout cas pas avec autant d'intensité. J'ai du mal à croire qu'il m'ait planté dans le couloir après avoir embrasé mon corps. Je suis heureuse d'avoir retrouvé Esteban, il m'a énormément manqué et bien que je me sente toujours aussi bien en sa présence une partie de moi brûle de désir d'être avec Castiel. J'aurais voulu qu'il me propose de l'accompagner chez lui et quelque part je lui en veux de ne pas l'avoir fait. Esteban me sort de mes pensées en m'attrapant la main.

- Dis-moi tout de suite si je te fais chier. Ça m'évitera de parler tout seul, dit-il.

- Désolée, j'ai la tête ailleurs.

- Ouais j'avais remarqué. Je peux savoir à quoi tu penses ?

- Faut que je parte, répliqué-je.

Je ne lui laisse pas le temps de répondre et saute sur mes pieds. Je gagne ma voiture en courant et rentre directement chez moi.

Maman n'est pas encore rentrée du boulot, tant mieux je n'ai pas à

justifier mon départ pré-maturé du lycée. Je pénètre dans ma chambre, verrouille la porte derrière moi puis, m'assoie en tailleur sur le lit. Les yeux fermés, je pense à Castiel. Comment le contacter ? Il ne m'a pas laissé de numéro de téléphone. La seule idée qui me passe par la tête ne me plaît pas des masses. Je lâche un soupir et commence à prier.

- Euh... Castiel tu m'entends ? Tu peux venir s'il te plaît ?

J'ouvre à demi une paupière et scrute la chambre, rien. OK, là tout de suite je me sens vraiment stupide à parler toute seule. Je suis sur le point d'abandonner quand une légère brise me souffle au visage, quelque seconde après, Castiel se tient debout devant moi. Les muscles de ses épaules sont contractés, il se met à scruter la pièce dans le moindre recoin, sans doute à la recherche d'une quelconque menace.

- Relaxe, pas de danger à l'horizon, murmuré-je.

- Pourquoi n'es-tu pas en cours dans ce cas ? Me demande-t-il.

- J'avais envie d'être avec toi.

Il me sourit et me rejoint dans le lit. Je l'attrape par le tee-shirt et l'attire à moi dans un baiser. J'ai bien l'intention de reprendre là où l'on s'est arrêté, j'enroule mes jambes autour de sa taille et promène mes mains sous son tee-shirt que je fais passer par-dessus sa tête. Le souffle haletant, Castiel rigole contre ma bouche et se détache de moi. Je lâche un gémissement de protestation.

- Marie, tu veux vraiment me rendre dingue, me souffle-t-il au visage.

Je souris et presse ma bouche contre la courbe de son cou, embrassant et mordillant sa peau.

- J'arrive pas à croire que je vais dire ça mais il va falloir remettre ça à plus tard, dit-il.

- Tu es sérieux là ? Tu sais, généralement ce n'est pas l'homme qui sort ce genre de phrase, rigolé-je.

- Je sais et je regrette déjà de l'avoir dit mais Michel veut te voir. Cela me refroidit tout de suite. Pourquoi veut-il me voir ? Qu'est-ce qu'il peut bien me vouloir ?

- C'est au sujet des marques dans ton dos, répond-t-il à mes

questions silencieuses.

- Que va-t-il me faire ? demandé-je.

- Ca, tu le sauras quand tu y seras. Tu es prête ?

- Pour aller où ?

- Au sanctuaire.

J'acquiesce d'un signe de tête, l'énergie vibre autour de nous, dans un battement de paupière ma chambre disparaît. Je me trouve à présent allongée sur un sol glacial dans une salle entièrement faite de marbre blanc.

Ma tête ayant cognée sur le sol, je grimace de douleur.

- Quelle délicatesse, lâché-je.

- Désolé, j'avais autre chose en tête, murmure-t-il, sa bouche à quelques centimètres de la mienne.

Je ne peux retenir mon sourire.

- Tu es sûre de ne pas vouloir rentrer à la maison ? Demandé-je, taquine.

- Marie...

Les mots s'étranglent dans sa gorge quand je lui mordille le lobe de l'oreille. Je fais courir mes mains sur son torse toujours nu ce qui le fait frissonner.

Il se relève précipitamment et me tend la main pour m'aider à me relever. Une fois debout je ne peux m'empêcher de détailler le décor qui nous entoure. La pièce est gigantesque à vu d'œil, je dirai qu'il y a bien au moins cinq mètres qui séparent le sol du plafond. Elle est entièrement faite de marbre d'un blanc d'une pureté immaculée veiné de fin fil d'or, c'est vraiment magnifique. Dans le fond trône un imposant comptoir avec derrière une jeune femme, le nez enfouit dans une pile de papier. Diverses plantes que je n'avais encore jamais vu sont disposées de chaque côté des grandes fenêtres qui percent les murs, laissant une vue époustouflante sur l'extérieur. Au centre de la pièce, une fontaine de taille importante représente trois Archanges, j'identifie immédiatement Michel, Raphaël et un autre archange que je n'ai pas encore rencontré, ils brandissent tous les trois une épée vers

les cieux.

- Qui est-ce ? Demandé-je à Castiel. J'ai bien une petite idée mais je préfère en être sûre.

- L'archange Gabriel.

La porte s'ouvre au même instant dévoilant Michel, il sourit à notre vu et avance dans notre direction. Du coin de l'oeil, je vois Castiel s'incliner légèrement, j'imité son geste, ce que Michel apprécie si j'en crois la lueur satisfaite dans ses yeux gris. Je ne peux m'empêcher de le détailler : peids nus, il porte pour seul vêtement un jean, ses boucles blondes lui cascaden sur les épaules. Mon regard s'attarde sur son torse nu d'une musculature impressionnante, le genre de muscle que l'on gagne à force de combat et au maniement de l'épée. Mes yeux passèrent de ses pectoraux à ses abdominaux pour finir par le fin trait de poils noires qui entoure son nombril et disparaît sous son jean. Il surprend mon regard. Ce qui me fait me fait rougir comme une pivoine, lui, paraît plutôt amusé.

- Suivez-moi, dit-il.

Il tourne les talons en direction d'un couloir que je n'ai pas remarqué avant. Nous passons devant plusieurs portes puis, il nous fait monter un incalculable nombre de marche. Il nous fait ensuite pénétrer dans une pièce spacieuse décorée avec goût. Un [bureau](#) en verre trône au fond de la pièce devant une grande baie vitrée. Non loin de moi se trouve une sorte de canapé sans dossier en cuire noir.

- Castiel m'a parlé des marques que tu as dans le dos. J'aimerais pouvoir y jeter un coup d'œil, si j'en crois ce qu'il m'a dit, elles doivent être très douloureuses, me dit-il.

- Euh... oui d'accord.

Si il peut m'aider à me débarrasser de ces foutues douleurs, alors pas de problème.

- J'imagine qu'il faut que j'enlève mon tee-shirt ?

Son petit signe de tête m'indique que j'ai tapé dans le mille.

Quelque peut gênée de me dévêtir devant lui et Castiel, je ferme

les yeux quelques seconde et pousse un soupir de résignation. Je me débarrasse rapidement de mon haut avant de changer d'avis et de partir à toutes jambes. En jean et soutien-gorge devant deux mecs super canons, je passe d'une jambe à l'autre, mal à l'aise.

- Installe-toi, me dit Michel en désignant le divan.

Une fois allongée sur le ventre, il prend place à mes cotés et passe un doigt sur mes marques de naissance, ce qui me fait hoqueter de douleur. Je me tortille pour échapper à son contact.

- Alors, qu'est ce que tu en penses ? Demanda Castiel.

- Elle tient plus de l'ange que ce que l'on pensait. Ce sont les emplacements de ses ailles, répondis Michel.

je fronce les sourcils, je n'y comprends rien. Qu'est-ce qu'il veut dire par elle tient plus de l'ange ? Et c'est quoi cette histoire d'ailes ? Cependant je n'ai pas le temps d'y réfléchir car Michel presse ses doigts plus fort sur mes marques, m'arrachant un cri.

- Si ce sont bien ses ailles, elle aurait déjà dû sortir depuis un moment déjà, murmure Castiel.

- C'est exacte, mais elle vit parmi les humains depuis sa naissance, il aurait fallu qu'elle soit en contact régulier avec notre peuple pour que le processus se mette en place.

- Qu'est-ce que ça signifie ?

- Cela signifie qu'il va falloir les faire sortir de force avant que ça ne s'infecte d'avantage et qu'elle meurt, répond Michel.

Un frisson de peur me parcourt le corps, je ne veux pas mourir.

- Castiel attrape lui les poignets.

Les mains de Castiel se referment comme des étaux autour de mes poignets, me plaquant sur le divan. A l'instant où je comprends que je suis prisonnière de sa poigne, une horrible douleur explose dans mon dos en descendant le long de ma colonne vertébrale. C'est insupportable, un hurlement s'échappe de ma gorge, les larmes se mettent à ruisseler sur mon visage. La douleur est telle que je commence à tirer de toutes mes forces pour me libérer. Je me tortille dans tous les sens et me retourne à moitié en balançant des coups de pieds dans le vide. Je ne contrôle plus mon corps, plus aucune pensée cohérente ne subsiste dans mon esprit, il ne reste

plus que cette douleur qui continue à grossir et à m'étouffer. Entre mes larmes j'aperçois la main de Castiel près de ma bouche, j'y plante mes dents et le mords jusqu'au sang mais il ne lâche pas prise. Des mains puissantes se referment sur mes chevilles. Je ne peux plus bouger alors je crie encore et encore. Je les supplie d'arrêter jusqu'à ce que cela en devienne également douloureux. J'ai l'impression que jamais ça ne s'arrêtera, que ça fait déjà une éternité que je suis au supplice. Pourtant cela finit par passer, me laissant tremblante et à bout de force. Les yeux me brûlent, toutes les fibres de mon corps me font souffrir. Enfin les mains me lâchent mais je n'ai plus la force de bouger. Quelqu'un me soulève et me prend dans ses bras, j'identifie l'odeur de Castiel. Avant que le néant m'engloutisse, je discerne du coin de l'oeil Michel et Raphaël qui me fixent d'un regard désolé.

Point de vue de Castiel

Je serre Marie une dernière fois contre moi et l'allonge à plat ventre sur le divan. Son dos est recouvert d'un épais liquide plutôt nauséabonde de couleur jaune verdâtre qui a coulé de ses marques quand Michel les a ouvertes par la pensée pour en extraire l'infection. J'attrape le tissu que Raphael me tend et entreprends de nettoyer Marie afin que ses ailes puissent sortir sans s'engluer dessus. Je passe délicatement sur le contour de ses marques qui, déjà, paraissent beaucoup plus belles. Rapidement, sa peau se met à onduler, une gerbe de sang gicle des plaies, d'horribles craquements émanent de son dos, ce qui la fait reprendre ses esprits et hurler à nouveau. Le corps de Marie se contorsionne sous la puissance de la douleur, ce qui nous oblige, Raphael et moi, à la maintenir de nouveau sur le divan. Deux moignons sortent violemment des plaies et grandissent dans un entrecroisement d'os et de muscles pour former deux arcs parfaits de chaque côté de son corps. Une fine membrane de peau translucide se développe autour et descend sur toute la structure

osseuse pour finaliser ses ailes, laissant apparaître les vaisseaux sanguins en formation. L'énergie se met à vibrer autour. Dans une lueur éclatante, la peau se recouvre entièrement d'un magnifique plumage rouge sang zébré d'un noir profond avec une petite touche blanche argentée. Durant toute l'opération, Marie a continué de crier et de se débattre en nous suppliant de la laisser tranquille, d'arrêter de la faire souffrir. En temps normal, la pousse des ailes se fait sans aucune douleur. Les ailes se développent lentement dès le plus jeune âge et grandissent en même temps que l'enfant. Mais dans le cas de Marie c'est différent, nous avons forcé des ailes d'âge adulte à sortir, des ailes qui auraient dû se développer ces dix-huit dernières années. Je lâche ma prise sur ses poignets et me baisse pour rencontrer son regard, ses yeux sont injectés de sang. Elle passe une main tremblante sur mon visage et sourit faiblement. D'une pression sur ses bras, elle se redresse et s'assoit, ses ailes battent à plusieurs reprises dans son dos puis, elle les affaisse en laissant trainer le bout sur le sol, elle est magnifique. Jamais je n'ai vu un ange avec des ailes d'une telle couleur, preuve de son métissage, elles sont uniques tout comme Marie. Michel prend place derrière elle et empoigne ses ailes à pleine main, il les examine de près en les forçant à se déplier. C'est nécessaire pour s'assurer qu'elles n'ont pas subi de dommage.

- Marie, ne les laisse pas trainer par terre. Redresse-les, dit-il, autoritaire.

Les muscles de son dos se contractent subtilement, dans un froncement de sourcille elle plaque ses ailes bien droite contre son dos.

-Très bien maintenant déploie-les.

Un spasme la parcourt quand elle les déploie et les fait battre, libérant au passage de la poudre d'ange qui vole dans toute la pièce, nous en recouvrant Michel, Raphael et moi.

- C'est assez désagréable, dit-elle.

- Laisse le temps à tes muscles de se fortifier, au bout d'un certain temps ça se fera naturellement, lui répondit-il.

- Quand est-ce que je pourrai voler ? Demande-t-elle toute excitée.

- Pas maintenant, il faut d'abord que tu gagnes en force physique, je lui réponds.

Elle se lève et vient se blottir dans mes bras. D'une petite pichenette sur mon torse, elle lâche dans un souffle :

- Pfff c'est trop nul, j'ai des foutues ailes et je peux même pas m'en servir.

-Ne t'en fais pas, ça viendra. Il faut d'abord que tu commences ton entraînement. Suis-moi, il faut que tu te reposes, dis-je.

- Je ne vais pas sortir comme ça. Où est mon tee-shirt ? Demande-t-elle en cherchant sur le sol.

Le tee-shirt en question git par terre recouvert de sang. De toute façon elle n'aurait pas pu le remettre avec ses ailes. Raphael s'approche d'elle et lui tend sa chemise qu'il avait laissé sur le bureau en arrivant. Il l'aide à faire passer ses ailes dans les deux fentes prévues à cet effet au dos de la chemise. Marie lui fait un sourire éblouissant et le détaille de la tête au pieds, je serre les poings.

- Merci beaucoup, dit elle.

Elle commence à fermer le tissu jusqu'à la naissance de ses seins, laissant les derniers boutons de côté puis vient se poster à mes côtés en passant un bras autour de ma taille.

- On va chez toi ? On a une conversation à terminer, il me semble. La lueur taquine qui brille dans ses yeux me fait sourire et m'incite à me dépêcher de rentrer.

Chapitre Neuf

Point de vue de Marie

Castiel m'entraîne hors de la pièce et me guide dans le couloir d'un pas rapide. Je souris, heureuse d'enfin découvrir l'endroit où il habite et mieux encore, qu'il me fasse oublier toutes mes souffrances entre ses bras. Malheureusement, quelque chose semble toujours se mettre en travers de notre chemin, une femme se tient au beau milieu du couloir. Elle est d'une incroyable beauté, bien que le mot Belle semble vraiment faible pour la qualifier dans sa longue robe argentée au décolleté ultra plongeant et ses boucles châtain relevées sur son crâne à l'aide de fine barrette en argent. Ses yeux lilas se posent immédiatement sur Castiel et le détaillent des pieds à la tête, elle ne me prête pas la moindre attention.

- Qu'est-ce que tu veux Michaëla ? demande Castiel.

Serait-ce une pointe de menace que j'entends dans sa voix ?

Apparemment il ne la porte pas dans son cœur. Elle sourit et s'approche de lui en faisant glisser une de ses mains sur son torse.

- J'ai entendu ton animal de compagnie couiner comme un porc à l'abattoir. Je suis déçue d'avoir raté ça, dit-elle d'une voix vibrante de sensualité.

Non mais je rêve ou elle vient vraiment de me traiter de porc ? Et

de quel droit ose-t-elle le toucher ainsi ? Poussée par la colère, j'attrape son poignet et le pousse vers le bas pour dégager sa main du torse de Castiel.

- Enlevez vos sales pattes de lui, lui craché-je au visage.

Elle tourne la tête dans ma direction, le regard qu'elle me lance me fait frémir. Je suis bien trop en colère pour me laisser impressionner, je la fusille du regard.

- Ne me touche pas espèce de misérable vermine. Sa voix est aussi tranchante que des lames de rasoir.

- Alors ne vous avisez plus jamais de poser les mains sur lui, dis-je.

- Ou sinon quoi ? réplique-t-elle en caressant à nouveau Castiel. Cette fois s'en est trop. Je l'attrape par les épaules et la pousse de toutes mes forces, ce qui la fait reculer de plusieurs pas.

- J'ai dit, ne le touche plus jamais ou je vous arrache le bras et vous gifle avec. C'est clair ?

-Elle est teigneuse, mais à part sa Castiel je ne vois vraiment pas pourquoi elle t'intéresse. Rigole t-elle.

Elle s'approche de moi et fronce le nez en reniflant.

- Elle n'est même pas pure, quelqu'un la déjà goûté, dit-elle.

Ma main part toute seule et s'écrase sur son visage dans un claquement digne d'un oscar.

- Que je sois pure ou pas ne vous regarde pas, lui crié-je au visage.

- Michaëla, tu ferais mieux de partir, dit Castiel.

Elle ne lui prête pas attention, ses yeux sont braqués sur moi et lance des éclairs de fureur. Si un regard pouvait tuer, je serais tombée raide morte. Elle se jette sur moi à une vitesse surprenante, les doigts enroulés autour de mon cou, elle me plaque au mur et serre tellement fort que la douleur se reprend immédiatement dans ma gorge. Je n'arrive plus à respirer, la tête me tourne et des étoiles commencent à danser devant mes yeux. Du coin de l'oeil, je vois Castiel l'empoigner par les cheveux, la poigne de Michaëla se fait moins pesante, j'enfonce mes ongles dans la chair de sa main. Sous cette douleur inattendue, elle me lâche. Je tombe au sol, essayant de reprendre mon souffle. Je n'ai pas le temps de

cligner des yeux que déjà Castiel l'attrape par les épaules et la propulse tête la première au milieu du couloir où elle roule plusieurs fois sur elle-même avant de se relever rapidement, déjà prête à bondir.

- Michaëla arrête ça immédiatement.

La puissance que contient cette voix me fait tourner la tête dans sa direction.

Michel et Raphael se tiennent non loin de nous, les yeux braqués sur Michaëla.

- C'est elle qui m'a cherchée, dit-elle acide.

- Je me fiche de ce qui s'est passé, ne lève plus jamais la main sur elle ou tu en subiras les conséquences.

Elle s'apprête à répliquer mais Michel ne lui en laisse pas le temps, déjà il se tient devant elle et l'empoigne par le cou.

- Je te conseille de la fermer. Ne t'oppose pas à moi ou je t'arrache les ailes.

Il libère sa prise et dans un dernier regard de haine à mon

encontre, elle tourne les talons et disparaît au tournant du couloir. Raphael se baisse à ma hauteur et me scrute, l'amusement brille dans ses beaux yeux bleus pâles presque blancs.

-Tu m'impressionnes, peu de personne ose tenir tête à Michaëla, dit-il.

Je ne sais pas quoi lui répondre, je me contente donc de lui sourire.

- Va te reposer pour le bal de ce soir, dit-il.

Il se relève et m'aide à faire de même. Puis, je tourne les talons et rejoins Castiel qui me prend dans ses bras.

- Ferme les yeux, murmure-t-il à mon oreille.

J'enfouis ma tête dans son cou et ferme les yeux comme il me l'a demandé. Je sens l'énergie vibrée autour de nous. Quand j'ouvre les yeux, nous nous tenons devant un magnifique petit cottage.

Je reste interdite quelques secondes, c'est tout simplement sublime. Le cottage ne comporte qu'un seul étage, de grandes

fenêtres percent les murs en pierre brut. Les formes des pierres donnent l'impression qu'elles ont été placées les unes sur les autres sans aucun travail comme si celui qui l'avait bâti avait voulu les garder telle que la nature les a faite. Des fleurs sauvages poussent avec abondance dans le jardin entouré d'arbre. Castiel me prend la main et m'entraîne à l'intérieur, tout est décoré avec goût en restant dans la simplicité. La pièce à vivre est grande et laisse vue sur une petite cuisine séparée seulement par un comptoir en bois sombre. Je lâche la main de Castiel et avance dans ce qui semble être le salon si j'en crois le canapé contre le mur et une petite [table](#) basse également en bois. J'ai beau chercher il n'y a pas de télé, en revanche de très belles peintures sont accrochées au mur, représentant des paysages à couper le souffle.

- Ils sont de toi ?

- Oui, tu aimes ? me demande Castiel.

- Ils sont merveilleux. Est-ce que ce sont des paysages d'ici ? je demande.

- J'en ai imaginé certains mais oui la plupart sont des paysages existants. Je t'y emmènerai un jour, dit-il.

Son souffle me balaye la nuque, je sens la chaleur de son corps contre le mien, je ne m'étais pas rendue compte qu'il s'était rapproché de moi. Il passe ses bras autour de ma taille, je le repousse et m'éloigne un peu. Je n'ai pas oublié ce qui vient de se passer avec cette fameuse Michaëla. Il me dévisage, une interrogation muette brille dans ses prunelles. Je lâche un soupir, c'est tellement dur de rester en colère face à lui. Tout dans sa personne me fait fondre et je dois bien avouer que j'ai adoré le [voir](#) la balancer au travers du couloir.

- Qui était cette femme ?

- Ne fais pas attention à Michaëla, elle croit être le centre du monde. Elle est cruelle et capricieuse quand elle n'obtient pas ce qu'elle désire, me répond-t-il.

- Et ce qu'elle désire c'est toi. Tu a déjà couché avec elle ?

Le regard horrifié qu'il me lance me fait sourire.

- Oh mon dieu non, jamais de la vie ! s'exclame-t-il.

-Tu n'as peut être pas couché avec elle mais j'imagine qu'il y en a eu beaucoup d'autres, dis-je.

Il fronce les sourcils et me rejoint en deux enjambées. Il prend mon visage en coupe entre ses mains et plante son regard dans le mien.

- Marie, j'ai plusieurs siècles de plus que toi et j'ai passé l'essentiel de ma vie sur des champs de bataille, je n'ai pas couché avec autant de femmes que tu sembles le croire.

Je ne réponds pas, je ne sais même pas pourquoi j'ai commencé à parler de ça. En fait, je ne tiens pas du tout à connaître le nombre exacte de femme avec qui il a passé ses nuits ou ses journées. Ce qui me travaille le plus c'est que Michaëla est une femme superbe, je suis invisible en comparaison. Alors pourquoi moi et pas elle ?

-Tu es assez tordue de penser à ce genre de chose. Moi, je sais que tu as déjà eu des relations avec des garçons et pour rien au monde je voudrai en savoir plus.

- En fait, c'est pas des garçons, c'est un pour être exacte.

-Tu m'en vois ravi, sourit-il.

Sur ce, il écrase férocement sa bouche sur la mienne et me fait oublier toute mes interrogations. Seule compte la chaleur de son corps contre le mien, je passe mes bras autour de son cou. Il m'empoigne par les fesses et me soulève pour que j'enroule mes jambes autour de sa taille. Il me plaque ensuite le dos contre le mur et ainsi maintenue, j'explore son corps de mes mains. Je rejette la tête en arrière et ferme les yeux quand il se met à me mordiller le lobe de l'oreille et parcourir mon cou de milliers de baisers. La chemise de Raphael vole au sol sans que je m'en rende compte quand il m'emporte dans-je le découvre quand il m'allonge sur un lit-sa chambre. Le contact de nos peaux l'une contre l'autre m'électrise. Durant les heures qui suivent, il m'a aimé comme jamais je n'avais été aimée, avec fougue et passion. Un mélange explosive qui me laisse haletante et à bout de force. Les jambes entremêlées aux siennes et la tête sur son torse, une bouffée de joie explose en moi. C'est dans un état de bien être absolu que je m'endors d'un sommeil paisible.

Point de vue de Castiel

Je courais toujours plus vite un sourire sadique étirait mes lèvres. Plus rien ne subsistait dans mon esprit, seules l'excitation de la traque et l'envie de démembrer nos ennemis me poussaient à accélérer. J'évitais les obstacles sur mon chemin, d'une main experte je fendais l'air de ma lame dans des gerbes de sang sectionnant bras, jambes, têtes laissant dans mon sillage un amas de cadavre. J'étais en tête de notre armée, je dégageais le passage avec une joie non dissimulée, l'adrénaline brûle dans mes veines. Je profitais de mon élan pour décoller et un pied sur une pierre, je m'élançais dans les airs en battant des ailes.

- Castiel ! hurlait une voix familière dans mon dos.

Je me retournais pour chercher du regard la source de cet appel. A quelques mètres de moi, j'apercevais Kyrian brandissant sa propre épée dans la tentative d'éloigner ses poursuivants. Les traits de son visage étaient tirés par la douleur, son bras gauche pendait mollement contre son flanc et une profonde entaille lui barrait le visage. Kyrian ne parvenait pas à esquiver les attaques multiples de nos ennemis qui formaient un cercle autour de lui. L'un d'entre eux lui asséna un coup de pieds dans le tibia, ce qui eut pour résultat de faire perdre l'équilibre quelques secondes à Kyrian. Il n'en fallut pas plus pour qu'ils se jettent tous sur lui comme un seul homme. Je ne pouvais plus distinguer Kyrian dans ce méli-mélo de corps enchevêtrés. Je fis tourner mon épée dans ma main et descendis en piqué sur eux. J'en saisis un par les cheveux et le propulsais contre un arbre où il alla s'empaler sur une des épaisses branches cassées, un filet de sang coula de sa bouche avant que ses yeux ne s'éteignent. Je regagnais la terre ferme souplement et fonçais dans le tas. Je me frayais un chemin jusque à Kyrian à coup de poing et de lame. Mon arrivée permit à mon ami de reprendre le dessus. Dans un cri de rage, il écrasa son poing sur le visage d'un homme avec une telle force qu'il la

traversa, des morceaux de matière cérébrale glissa entre ses doigts. J'éclatai de rire en coupant en deux un type qui eut le malheur de croire qu'il pourrait me frapper aussi facilement. Dos à dos, nous continuâmes à tuer toutes personnes s'approchant de nous jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien.

- Merci de ton aide, me dit il.

- Savoure ta victoire, ce moment t'appartient. Je ne m'attendais pas à te voir dans cette bataille.

- Castiel, ce n'est pas juste pour le plaisir que je suis là, il faut que je te dise... ils....

- Qu'as tu de si important à me dire ? demandai-je.

- C'est Maelyn.

L'incompréhension du se lire sur mon visage. Pourquoi me parlait-il d'elle ? Elle se portait très bien quand je suis parti de la maison.

- Ils ont enlevé Maelyn , je suis désolé. Les gardes n'ont rien pu faire.

Je m'apprêtais à lui dire que ça n'avait aucun sens, que ma Maelyn ne pouvait être en danger, il avait veillé à ce que cela n'arrive pas. Les mots s'étranglèrent dans ma gorge quand j'entendis un hurlement se répercuter dans toute la vallée. La sonorité de cette voix, je la reconnaîtrai entre mille.

Je me réveille en sursaut dans mon lit, ce n'est qu'un rêve. Tout ça s'est passé il y a tellement longtemps. Une larme s'échappe de mes paupières entrouvertes au souvenir de cette journée qui ne cessera jamais de me hanter. La douceur du corps de Marie m'aide à reprendre pied dans le présent et oublier temporairement la colère et la douleur que ce cauchemar a réveillé en moi. Je passe une main dans les cheveux de Marie et enfouis mon visage dans son cou. Je dépose des baisers sur sa clavicule qui est - je l'ai découvert quelques heures plus tôt - une de ces fameuses zones érogènes. Elle frissonne et lâche un petit gémissement. Elle empoigne mes cheveux d'une main ferme et se colle plus étroitement à moi. De son autre main, elle glisse le long de mon

flanc. Je la fais rouler sur le dos et me place au-dessus d'elle, déjà ses jambes s'enroulent autour de mes hanches et m'emprisonnent. La chaleur de ses mains habiles me fait perdre la tête, j'ai l'impression qu'elles sont partout et nulle part à la fois. La façon dont elle s'abandonne à moi sans aucune retenue, le soulèvement de ses hanches rejoignant les miennes me fait frémir. Le plaisir qui se peint sur son visage me consume de l'intérieur et me pousse à accélérer la cadence. Je plante mes yeux dans les siens pour ne pas perdre une miette des émotions qui se succèdent par vague successive sur son visage. C'est dans un baiser passionné que je m'écroule sur elle, haletant.

- J'aime beaucoup ce genre de réveil, me dit-elle, le souffle court. Je m'apprête à lui répondre quand j'entends quelqu'un frappé à la porte d'entrée. Je lâche un juron et me lève. Avant d'enrouler un drap autour de ma taille, je surprends le regard émerveillé de Marie. C'est avec un grand sourire que je pars ouvrir la porte. Marianne me sourit timidement, elle tient dans ses bras un grand sac noir.

- Désolée de vous déranger, on m'a chargé d'apporter une toilette à Marie pour le bal, dit-elle.

- Oh ... Merci.

- Est-ce que je peux la voir ? demande-t-elle.

- Ce n'est pas vraiment le bon moment. Tu la verras ce soir. Elle me détaille des pieds à la tête et sourit d'un air entendu.

- Oui, bien sur. Vous m'avez l'air très occupé. L'amusement dans sa voix ne m'échappe pas.

Je ne lui laisse pas le temps de rajouter quoi que ce soit, je m'empare du sac et lui ferme la porte au nez. Je regagne la chambre vide, le bruit de la douche m'indique que Marie est dans la salle de bain. J'entrouvre la porte et accroche le sac sur le crochet.

-Ta robe pour le bal est sur le portant de la porte, dis-je.

-Ah oui le bal, merci.

Je referme et me laisse glisser au sol, l'écoutant chanter. Je ne savait pas qu'elle chantait aussi bien, elle me surprendra toujours.

Chapitre Dix

Point de Vue de Marie

Assise sur le carrelage froid de la salle de bain, je tremble de tout mon corps le souffle court, j'ai l'impression qu'un étau se referme autour de moi. Je fredonne une chanson de Led Zeppelin dans la vaine tentative de me calmer. Quand Castiel avait ouvert la porte, il n'a sans doute pas cru que j'étais sous le jet de la [douche](#) et non par terre, j'avais voulu lui demander de l'aide mais les mots se sont étranglés dans ma gorge. A l'instant où j'ai voulu pénétrer dans la cabine de douche, je me suis retrouvée incapable de refermer mes ailes pour y entrer. Des muscles dont j'ignore l'existence me font souffrir et plus effrayant encore une sorte de brune noire venue de nulle part s'est mise à tourner sur chaque parcelle de mon corps. L'air est devenu tellement suffocant que j'ai du mal à respirer. J'ai beau tenté de la repousser elle ne disparaît pas. A chaque tentative elle se fait plus épaisse, plus réelle et cette voix dans ma tête ne cesse de me chuchoter des horreurs « *Tue-les tous ! Ils te mentent, ils ne font que ça depuis le début. Tu n'es pas des leurs, tue-les et rejoins-nous* »

Des images se mettent à défiler devant mes yeux, du feu, du sang, un amoncellement de cadavres ailés.... Je lâche un glapissement et

enfouis mon visage entre mes mains. Je me balance d'avant en arrière, des larmes s'échappent de mes paupières en me brûlant les joues. Je les frotte frénétiquement, je me consume de l'intérieur.

-Assez, arrêtez, je supplie. Laissez-moi tranquille.

« *Jamais, rejoins nous !* » Hurle la voix avant de partir dans un rire cruel qui résonne douloureusement dans ma tête. J'ai l'impression qu'on me plante des milliers d'aiguilles chauffées à blanc dans le cerveau, m'arrachant un cri.

- Marie ? Que se passe-t-il ? demande Castiel de l'autre côté de la porte. L'inquiétude vibre dans chaque mot qu'il prononce.

J'ouvre la bouche pour lui dire de m'aider mais la brume en profite pour s'y infiltrer, je la sens se propager en moi, prendre possession de mon corps. Des pensées perfides s'immiscent en moi et font naître une colère incendiaire. Les phrases s'entrechoquent dans mon esprit : Castiel, tout est de sa faute ! C'est à cause de lui que ma vie part en sucette. Il ne veut pas mon bonheur, non ce qu'il désire c'est me faire souffrir. Il ne fait que ça depuis que je l'ai rencontré, un être aussi beau ne peut m'appartenir. Il m'a séduite pour mieux me détruire !

Toujours enroulée dans mon drap je me lève, folle de rage. Il a voulu me rouler, je vais le lui faire regretter. Debout face au miroir, mon reflet hoche la tête les yeux brillants d'excitation, un sourire sadique s'épanouit sur mon visage.

-Il doit payer pour cet affront ! me murmure-t-elle.

-Il payera, je répons.

Je me détourne du miroir pour faire face à la porte, je ne contrôle plus rien. La brume me domine et je reste prisonnière et impuissante. Ma jambe droite se plie et balance mon pied dessus avec une telle puissance qu'elle s'arrache de ses gongs et s'écrase sur le sol. Castiel me dévisage les yeux écarquillés et recule de plusieurs pas.

- Marie, qu'est-ce qui t'arrive ? demande-t-il prudemment.

- Espèce de salaud, tu crois vraiment m'avoir aussi facilement ? craché-je.

Je me jette littéralement sur lui avec rapidité et bandant les

muscles, je lui envoie mon poing dans le visage suivit d'un coup de genoux dans le ventre. A l'instant où je vois la douleur se peindre sur son visage ma colère reflue, je ne veux pas lui faire de mal mais la brume n'est pas d'accord : elle veut le tuer et je lui en ai donné la possibilité à l'instant où elle a pris le contrôle de mon corps. Castiel m'attrape et me tord violemment le bras dans le dos.

- Bordel, tu vas te calmer à la fin !

- Tu peux toujours rêver, rigola-t-elle à travers moi.

Elle rejette ma tête en arrière et le frappe de plein fouet puis enfonce mon coude entre ses côtes.

- Ne m'oblige pas à te faire du mal. Je n'en ai pas envie, dit-il.

Un rire cruel sort de ma gorge.

Castiel m'empoigne par les cheveux et m'envoie son pied dans l'abdomen.

- J'ai dit que je ne voulais pas mais je n'hésiterais pas à le faire !

Qui es-tu et qu'as-tu fait de Marie ? demande-t-il.

- Oh ne t'en fais pas, ta petite Marie est présente enfermée dans son pyjama de chair.

Je me débats à l'intérieur, je n'arrive pas reprendre le dessus. La brume rit de plus belle, elle jubile devant mon impuissance à l'arrêter.

- Je n'ai eu aucun mal à la dominer, il m'a suffi d'introduire quelques pensées pour qu'elle accueille la colère.

Elle lève la main, ma main qui se met à luire d'un éclat aveuglant au même instant où quelqu'un défonce la porte d'entrée. La puissance des archanges nous balaye le visage, je fusille du regard Michel, Raphael et Gabriel qui viennent d'entrer suivit d'un ange au visage balaféré. Derrière lui je remarque Michaëla qui jette un coup d'œil par-dessus son épaule. Il n'en faut pas plus, la colère que j'avais ressenti pour Castiel se réanime, la haine que je ressens permet à la brume de prendre plus de terrain. « *Elle veut te voler ton Castiel* » murmure-t-elle dans ma tête.

Ma colère contre Michaëla se déverse dans la pièce, elle en profite pour utiliser mes pouvoirs. Elle fait apparaître une boule d'énergie dans ma paume et la propulse sur eux. Ils l'esquivent d'un bond et

se mettent en position d'attaque, le balafre sort une épée de son fourreau et la fait tourner dans sa main, il ne me lâche pas des yeux. Il approche dangereusement de nous, nous battons en retraite.

- Kyrian ne la blesse pas, Marie est toujours dans son corps, lui apprend Castiel.

L'ange lui fait un signe de tête, je comprends qu'il fait exprès de retenir notre attention. La brume est tellement concentrée sur lui qu'elle n'accorde plus un regard au trois Archanges. J'essaye de ne pas y penser, pour ne pas lui faire remarquer qu'elle se montre imprudente.

En un battement de paupière Michel et Raphael se retrouvent à mes côtés et nous empoigne chacun par une épaule d'une main ferme, nous ne pouvons plus bouger. Gabriel se poste devant moi son visage à quelques centimètres du mien, son souffle sur mon visage me donne la force de me rebiffer contre cette saleté qui me possède. Je me débats avec plus de force, je la repousse comme je peux.

- Vous gagnez cette bataille mais pas la guerre ! On se reverra bientôt, dit la brume.

Ma tête se rejette en arrière puis, dans un hurlement la brume sort de mon corps et se volatilise, me laissant haletante et heureuse d'être à nouveau seule dans ma tête. Mes jambes se dérobaient sous moi, Michel et Raphael me soutiennent pour ne pas que je m'épale au sol, pour mon plus grand malheur c'est à ce moment que le drap décide de tomber. Gabriel m'attire à lui pour cacher ma nudité, je me retrouve en boxer - que j'ai piqué dans le tiroir de Castiel - et les seins à l'air contre un homme que je ne connais pas. Quelqu'un me remet le drap sur les épaules, je me détache de Gabriel rouge de honte et cours me blottir dans les bras de Castiel.

- Je suis vraiment désolée, murmuré-je.

- Je ne t'en veux pas, tu n'y es pour rien, me rassure-t-il.

Blottie sur les genoux de Castiel autour d'une table en bois sombre, je raconte comment ce sont déroulés les événements, la

brume, la façon dont elle s'est insinuée en moi jusqu'à son départ précipité. Tout en parlant j'évite soigneusement de croiser le regard de Gabriel de crainte de mourir de honte. Je commence vraiment à en avoir assez de me retrouver à moitié à poil devant de parfait inconnu même si ce dernier n'a pas semblé s'y attarder outre mesure c'est quand même embarrassant. Je me concentre donc sur les trois autres et sur la main de Castiel qui fait des allers-retours sur mon bras. Une fois mon récit terminé je demande enfin.

-Qu'est ce que c'était cette brume ?

-Tu as été possédé par un démon, me répond Michel.

Il dit ça avec un tel sérieux que je sens la commissure de mes lèvres s'étirer.

-Sans déconner... Un démon ? vous êtes sérieux là?

-ça t'amuse ? Me demande le dénommer Kyrian un pointe d'amusement dans la voix.

-En fait je me demande si je dois rire où pleurer. Sérieusement, des démons ?

-Je comprend ton trouble Marie mais les démons existent et il ne faut pas les prendre à la légère. Ce sont des êtres cruels et sans scrupules, dis Michel.

-Merde on est pas dans Supernatural ! C'est la vrai vie ici, des démons, des anges... sans blague, qu'est ce qui existe d'autres ? Des vampires, des loup-garou, peut-être? Pourquoi pas le monstre du loch ness temps qu'on y est ? M'emportai-je.

-Marie, tu dis n'importe quoi, le monstre de loch ness n'est qu'un mythe. Me dis Castiel.

Je me lève d'un bond, je n'arrive pas à en croire mes oreilles. Ils se sont donnés le mot pour me faire tourner en bourrique où quoi ? Je m'éloigne et les dévisage tous.

-Quoi ? Parce que le reste non ? Bordel vous avez tous fumé la moquette c'est pas possible ! M'écriai-je.

Kyrian rejette la tête en arrière et part dans un grand éclat de rire.

-Toi je t'aime déjà ! Je sens qu'on va bien s'entendre tous les deux, rigole t-il.

Ne lui prêtant pas attention Raphael se lève à son tour, me rejoint en deux enjambées et s'arrête à quelques centimètres de moi. Il me sourit, prend mon visage entre ses mains et verrouille son regard au mien.

-ça fait beaucoup de révélation à encaisser je sais mais il y a plus urgent. Tu as introduit un démon parmi nous, aussi longtemps que je m'en souviens ça n'a jamais arrivé. Il faut agir avant que ça ne se reproduise.

-C'est bien ce que je disais, je nage en pleine science-fiction. Je suis en plein délire c'est ça ? Ouais je suis complètement folle, oh mon dieu j'ai fondu un fusible, répliquai-je.

Raphael presse son front contre le mien, son pouce me caresse délicieusement la joue.

-Tu n'es pas folle, aussi dément que cela puisse paraître tout ça est bien réel.

-Bah... tu sais quoi ? Votre monde il craint un max, murmurai-je.

-Tu peux être raison, rit-il . Maintenant va te préparer pour le bal nous allons nous occuper du reste.

Je me détourne de lui et part déposer un baiser sur les lèvres de Castiel. Je m'apprête à quitter la pièce quand Michaëla m'interpelle.

-Marie, que ce soit clair je ne t'aime pas.

-Et alors ? Je ne vous aime pas non plus c'est pas un scoop, dis-je.

-J'ai pensé que tu aurais besoin de chaussures convenables. Alors voilà.

Elle me tend une paire d'escarpin d'un blanc cassé.

-On dirait que je suis en train de te donner une arme extrêmement dangereuse, dit-elle.

-Ouais il y aura des bouts de verre dedans que ça ne m'étonnerai pas, répliquai-je ce qui a pour résultat de faire rire tout le monde.

Chaussure en main je me détourne et gagne la salle de bain, j'ouvre le robinet d'eau chaude au maximum laissant la condensation envahir la pièce. Je me débarrasse de mon drap, du boxer de Castiel et pénètre sous le jet brûlant.

L'eau chaude me fait un bien fou et dénoue mes muscles

endolories. J'ai vraiment du mal à accepter que toutes ces créatures vives parmi nous incognito, cette pensée est juste flippante aussi je repousse tout ça pour m'en préoccuper plus tard. Je rougis en voyant la poussière d'ange rouge et noir s'accumuler dans le bac de douche, j'en est recouvert le lit et par la même occasion le corps de Castiel. Ce qui me fait penser qu'il en était encore recouvert quand il est parti ouvrir la porte après notre petite séance. Après plusieurs shampoings j'attrape une serviette et me sèche rapidement. D'un pas décidé j'attrape le fermement du sac et l'ouvre. J'en reste abasourdi, la robe est époustouflante. Le tissu est d'une douceur surprenante, blanche avec de fine broderie rouge sang. Avec ses fines bretelles, la robe épouse mes courbes à la perfection, elle est assez longue pour recouvrir mes pieds, elle a un dos nu plongeant qui s'arrête au dessus de mes fesses et juste assez décolletée pour mettre mes seins en valeur. Je chausse les escarpins et me met à tourner plusieurs fois sur moi même un immense sourire visé aux lèvres. Je remarque posé par terre une petite trousse de toilette avec tous ce qu'il faut pour me maquiller et me coiffer. J'attrape le fer à friser et entreprend de me faire des boucles lâches que je remonte sur mon crane à l'aide d'une pince argentée, je peaufine le tout avec une petite broche noir en forme de rose.

J'intensifie mon regard avec un fin trait d'Eye-liner et une couche de mascara puis termine par une fine couche de rouge à lèvres. Enfin prête je respire un grand coup et sort de la salle de bain, c'est un peu nerveuse que je gagne le salon, j'appréhende le regard de Castiel. A l'instant où je pénètre dans la pièce tous mes doutes volent en éclat devant son regard émerveillé et la lueur de convoitise qui brille dans ses prunelles. Il est beau à en tomber par terre dans son costume noir et ses magnifiques cheveux qui lui tombent sur les épaules, l'envie de passer mes doigts dans ses cheveux se fait très présente. Je l'aurai d'ailleurs sûrement fait si Raphael n'était pas présent appuyer contre le mur sexy en diable dans un costume blanc qui met ses yeux en valeur. Il me lance un sourire appréciateur que je m'empresse de lui rendre, Michel et Kyrian sont là également aussi beau l'un que l'autre, seule Gabriel

et Michaëla sont partie. Je suis au milieu d'une véritable invasion de beaux gosses ailés et je doit bien avouer que ce n'est pas du tout désagréable. C'est avec un sourire que je passe la main autour du bras de Castiel et l'autre autour de celui de Raphael et quitte le cottage pour rejoindre le bal.

Chapitre Onze

Toujours entre Castiel et Raphaël qui me tiennent d'une main ferme, je me laisse griser par la sensation de voler, de sentir le vent me fouetter le visage. Techniquement je ne vole pas, je me contente de garder mes ailes bien serrées dans mon dos pendant que eux me font virevolter dans les courants aériens. J'avais protesté pour voler toute seule mais c'est [face](#) à un non catégorique de toute notre assemblée que je me suis heurtée.

-Tu ne peux voler seule à moins que tu ne souhaites t'écraser sur le sol, me dit Michel. Tu dois d'abord te fortifier...

Je suis tellement frustrée que je n'écoute même pas la fin de sa tirade, tout ce que j'entends c'est : Blablabla.... Cependant je chasse vite mon énervement quand Raphaël et Cass me font décoller. C'est le cœur gonflé par la joie que je profite de [cette](#) sensation. Cependant garder mes ailes fermées est très dur, tout en moi me crie de les déployer. J'en ai fait la remarque à Cass, il m'a dit je cite « C'est tout à fait normal, c'est dans tes gênes ». Qu'est ce que je peux bien répondre à ça ? Absolument rien. Le trajet dure environ dix bonnes minutes que je m'emploie à regarder Kyrian faire des plonges et des vrilles avec envie. Je reporte mon attention sur le sol quand je sens Raphaël et Castiel entamer la descente. Ils nous font atterrir doucement devant une entrée en

forme de voute en ogive. A peine les pieds posés au sol je m'écrie :

-Waouh... C'était fantastique.

Ce qui les fait rire tous les deux.

-Tu est prête à entrer dans ta nouvelle vie ? me demande Raphaël. Je tourne la tête en direction de l'intéressé et croise son regard, mon souffle s'étrangle quelques secondes dans ma gorge devant l'intensité de ses yeux. Je pourrai me perdre dans ses deux abysses bleu pale, je me surprend à imaginer ses lèvres pulpeuses emprisonnées les miennes ce qui me fait rougir.

-Oui, enfin je crois, soufflé-je.

-Allons y, dit Michel.

En tête de notre cortège il nous fait signe de le suivre. Je presse les bras de mes deux... mes deux quoi d'ailleurs ? Cavaliers ? C'est vraiment trop bizarre d'avoir deux canons pareils à mes bras. Je pousse un soupir et lui emboite le pas, Kyrian sur les talons. Une fois l'entrée franchie je stoppe nette stupéfaite, la cour pavée dans laquelle nous sommes est énorme encore plus grand qu'un stade de foot. Un petit muret l'encercle, des sortes de boules d'énergie flottent dans les airs et diffusent ses rayons sur l'assemblée comportant plus de trois-cents anges. Ils se trouvent devant nous, en bas d'une petite volée de marche, tous les regards se braquent sur moi. J'ai la terrible envie de prendre mes jambes à mon cou, Raphaël et Castiel resserrent leurs poignes quand il me sente reculer subtilement. Michel se racle la gorge pour attirer l'attention, d'une voix puissante il entame :

-Nous somme réunies en cette nuit de pleine lune pour fêter l'arrivée parmi nous de Marie. C'est un jour que nous attendons depuis longtemps, accueillez la comme il se doit en tant que descendante directe de l'Archange Ariel.

Un tonnerre d'applaudissements parcourt l'assemblée puis tous s'inclinent devant moi, ce qui à le don de me mettre mal à l'aise. Je reste sans voix, moi la descendante d'une Archange ? C'est du pur délire ! Je suis tellement perdue dans mes pensées que je ne remarque pas tout de suite que les anges s'écartent du centre de la

cour et forment un rond pour libérer la piste, Castiel me sort de mes pensées en m'entraînant au bas des escaliers. Je sors de ma rêverie et entoure le cou de Castiel de mes bras quand une douce musique au langage inconnue retentit. Je ne prête pas attention aux personnes qui nous observent et plonge dans les yeux émeraude de Castiel, je ne peux retenir mon sourire devant la fierté qui émane de lui. Je le laisse guider la danse me remettant entièrement à lui, à ses mains posées sur mes hanches, bientôt les couples se forment et nous rejoignent dans la danse.

-Tu es magnifique, me murmure Castiel.

Je me colle un peu plus à lui et écrase ma bouche sur la sienne. Quelques minutes après mettre détacher de lui, des mains se posent sur mes épaules.

-M'accordes-tu une danse ? demande Raphaël.

Prise au dépourvu je bégaye une réponse affirmative, Michaëla s'approche à son tour et tend une main à Castiel qui l'accepte à regret. Ils s'apprête à s'éloigner quand j'attrape le poignet de Michaëla pour la retenir.

-Je vous tiens à l'œil, ne vous avisez pas de le tripoter. C'est clair ?

-Très, me dit-elle pour simple réponse.

Raphaël passe ses bras autour de ma taille et me retourne pour me faire face.

-Ne t'en fais pas, elle ne prendra pas le risque de déclencher la colère de Michel ni la mienne par la même occasion, me dit-il.

A l'instant où je rencontre ses prunelles rieuses je prends pleinement conscience des ses mains sur ma taille, de la chaleur qu'elle dégage. Sans me rendre compte de mon geste, je passe une main sur son visage, suivant du bout des doigts la courbe de sa mâchoire pour terminer sur ses lèvres qui esquissent un sourire. Il se saisit de ma main et me fait tourner sur moi-même et m'attire contre lui, ma bouche à quelques centimètres de la sienne. Son odeur vanillée m'emplit les narines et me fait perdre mes esprits un instant, je suis incapable de faire le moindre geste. Bordel, qu'est-ce qui me prend ? Je ne peux pas l'embrasser ! A moins que.... Non, non et non ça ne ferait que compliquer le choses.

Pourtant je ne peux m'empêcher de passer mes doigts dans ses cheveux. Juste au moment où nos lèvres vont enfin se rencontrer, Kyrian vole à mon secours en me saisissant la main pour m'attirer entre ses bras dans une petite pirouette.

-C'est à mon tour de danser avec toi, rigole t-il.

-A plus tard Ma Belle, dit Raphaël.

Je le laisse m'entraîner au milieu de la foule, une fois assez éloignée de Raphaël, je le remercie.

-Tu joues à un jeu dangereux, tache de ne pas t'y brûler les ailes. Castiel est mon plus vieil ami et je sais qu'il tient beaucoup à toi. Je le détaille de la tête aux pieds, avec ses cheveux mi-longs, ses yeux marron, ses lèvres fines et sa barbe naissante il a des faux airs d'Orlando Bloom en beaucoup plus séduisant. Je n'ai aucun mal à distinguer au travers de sa chemise qu'il a également des muscles fins et agiles, le genre de muscles gagnés sur des champs de bataille. La cicatrice qui lui barre le visage du haut du front jusqu'au côté droit de son visage n'enlève rien à son charme. Il n'en paraît que plus séduisant avec ses ailes d'une magnifique couleur bleu roi.

-Alors le compte rendu de ton expertise, je suis canon n'est-ce pas ? plaisante-t-il.

-Quelle modestie, je rit.

-Ouais mais avoue que je suis pas mal.

-Si ça peut te faire plaisir alors oui tu es canon, dis-je.

Aussi rapide que l'éclair, il resserre sa prise sur mes hanches et me soulève dans les airs avant de me faire passer sur chaque côté de son corps et me reposer sur mes pieds.

-Oh mon Dieu, c'était super.

-Je t'en prie appelle moi Kyrian, lâche t-il.

C'est dans un éclat de rire que Castiel nous rejoint.

Point de vue de Castiel

Je retrouve Marie en compagnie de Kyrian, elle rit tellement que

ces yeux pétillent de joie. Quand elle me voit elle me sourit et se détache de mon ami. Je le remercie d'un signe de tête pour l'avoir enlevé des bras de Raphael, j'ai bien remarqué que Marie n'est pas indifférente au charme de l'Archange. A plusieurs reprises j'ai remarqué que quand ils se regardent un étranges courant passe entre eux, comme si ils échangeaient une conversation muette dont je suis exclu. J'ai bien cru que j'allais lui arracher la tête quand il l'a presque embrassé, je ne sais d'ailleurs pas comment j'ai fait pour ne pas me jeter sur lui. Sans doute a cause des paroles de Michaëla

-Castiel, ne fait rien de stupide. Si tu t'attaques à lui il te tuera et rien ne l'empêchera de mettre ta chère Marie dans son lit.

Cette penser ma vite remis les idées en place, je ne lui laisserai pas Marie aussi facilement. La main de Marie qui caresse mon visage du bout des doigts me ramène a l'instant présent et déclenche en moi un irrésistible frisson. J'entoure sa taille de mes bras et l'attire à moi, écrasant ma bouche sur la sienne avec avidité. Gabriel et Marianne viennent interrompre notre baiser après quelques minutes, c'est à contre cœur que je me détache des lèvres de Marie.

-Je te présente Marianne ma femme, dit Gabriel à Marie.

-Enchanter, répond cette dernière en tendant sa main.

Quand Marianne l'a lui saisis, son sourire s'évapora de son visage ses yeux se font absents. C'est dans un froncement de sourcille qu'elle arrache sa main de celle de Marie.

-On se voit plus tard, il faut... je dois partir, lâche t-elle.

Elle se détourne à peine les mots prononcer et s'éloigne rapidement. Je laisse Marie en compagnie de Gabriel et m'élançe à sa suite. Je l'attrape par le bras et la force à me suivre dans un coin tranquille.

-Qu'est ce que tu as vu? Demandai-je.

-Tu ne sais pas où tu mets les pieds avec cette fille. Fait attention à toi Castiel, tu cours à ta perte, me répond t-elle.

-Qu'est ce que ça signifie ?

-Je t'ai vu mourir Castiel.

La peur qui brille dans ses yeux me transperce que part en part, cela rend ses paroles très réelles. Je n'ai pas peur de mourir, ce n'est pas la première fois que j'affronte la mort et que j'en ressors vainqueur, non ce qui m'inquiète c'est que Marie puisse être en danger.

-Quel rapport avec Marie ?

-Je ne suis pas sûr, elle.... elle était recouverte de sang. Prends soin de toi mon ami, il faut que j'entre en méditation peut-être que j'arriverai à discerner des réponses. Dit-elle.

Je ne la retiens pas, je reste planter là un instant, repassant notre conversation en boucle dans ma tête. C'est tout simplement impossible, Marie est incapable de prendre la vie de quelqu'un.

« *Tu te leurrer, elle a déjà essayé de te tuer* » me souffle ma voix intérieure.

Je la fais taire, c'était le démon pas Marie. Je retournerai voir Marianne demain pour avoir plus d'informations, pour le moment la seule chose que je désire c'est être auprès de Marie. Je la repère au milieu de la foule grâce à ses ailes si particulière, rappel constant de son statut de sang-mêlé. Elle est beaucoup plus que la descendante directe d'une Archange mais ça elle ne doit pas l'apprendre ou du moins pas maintenant. Elle encaisse tout sans broncher mais cette révélation en particulier risque de la détruire et de faire voler en éclat tout ce qu'elle a toujours cru être sa vie. Quand son regard se pose sur moi, son visage s'illumine. Elle court vers moi et se jette dans mes bras une coupe remplie d'un liquide ambré à la main. Je sens une odeur d'ambrosie me chatouiller les narines quand sa bouche se rapproche de la mienne. L'un des alcools des dieux les plus succulent et aussi le plus fort de la création, je discerne déjà dans ses prunelles les débuts de l'ivresse. Marie me sourit et m'embrasse à pleine bouche avant de se détacher de moi et glousser en portant son verre à ses lèvres.

-Ce truc est délicieux ! s'exclame t-elle .

-Tu en as bu combien exactement ? demandai-je.

-Euh... Je sais pas trop quatre où cinq.

-Sérieusement tu t'est enfilé cinq verres ? rigolai-je.

-Bah ouais pourquoi ? C'est Kyrian qui me les à donner.

L'intéresser viens à notre rencontre et passe un bras autour de mon cou et sourit

-Vous parlez de moi peut-être? Marie avait l'air de s'ennuyer, je lui ai donc proposer un verre. D'ailleurs elle a une sacrée descente, elle lève le coude aussi vie que moi ! Oh et tu l'aurais vu sortir des blagues vaseuses à Michel ! C'était hilarant, rigole t-il.

-Des blagues ? à Michel ? Je demande perplexe.

-Attends je t'en raconte une ! Pourquoi les chrétiens bouchent-ils leurs oreilles en rentrant dans une église ? Me demande Kyrian.

-Parce que Jésus cris! S'exclame Marie.

Ils se regardent tous les deux et explosent de rire, je les dévisage et les rejoins dans leur fou rire.

-Dis moi Castiel, tu savais que ta copine jouer de la guitare ? Me demande Kyrian son hilarité enfin passée.

-Non, je sais en revanche qu'elle chante merveilleusement bien, dis-je.

-ça vous dit de se barrer d'ici et d'aller chez moi écouter de la vraie musique ? Tiens et je pourrai peut-être faire un bœuf avec Marie ! Kyrian est l'un des seuls anges à être passionné par la musique humaine, surtout ce que les humains appels rock. Il a essayé toute sorte d'instrument, ci bien qu'on trouve chez lui des guitares, des basses, une batterie et une sorte de piano électrique.

-Tiens, je savais pas que tu étais capable d'avoir de bonne idée, dit Mairie en riant.

Kyrian passe un bras autour de son cou et commence à lui ébouriffer les cheveux

-Tu va voir ma petite chouquette ! S'écrit-il en la décoiffant de plus belle.

La joie me gonfle le cœur, je suis heureux qu'ils s'entendent aussi bien tous les deux. Kyrian est mon meilleur ami, nous nous sommes mutuellement sauver la vie à maintes reprises.

-Stoppe ! Arrête Turner, lâche t-elle.

-Tuner ? Le questionné-je.

-Ta copine trouve que je ressemble à un acteur qui joue dans je

cite « Des films géniaux » d'ailleurs elle veut absolument que je les regarde, me répond t-il.

-Bah quoi ? C'est vrai ! Il ressemble à Orlando Bloom j'y peux rien. D'ailleurs de quoi tu te plains ? Il est vraiment canon ce mec, le fantasme de beaucoup de femmes, se défend t-elle. Bon on y va ?

Je lance un regard moqueur à Kyrian et hoche la tête en signe d'affirmation. Je passe deux bonnes heures à écouter Marie et Kyrian faire leur « bœuf » quand je rentre enfin chez moi avec Marie je l'attrape directement par les hanches et la soulève pour l'amener dans la chambre en désordre. Je fais glisser rapidement sa robe par dessus sa tête et couvre son corps de baisers. Elle m'empoigne par les cheveux et tire pour me faire remonter au niveau de son visage, je croise ses yeux brûlant d'un désir à peine contenu. C'est dans un baiser passionné qu'elle s'abandonne à moi sans aucune retenue, entre deux caresses elle me murmure à l'oreille.

-Je t'aime mon ange...

Un étrange sentiment s'empare de moi, elle m'appartient je n'en doute pas.

-Je t'aime aussi. Je murmure la voix étranglée par l'émotion avant de plonger en elle plus férocement et la faire se consumer par le plaisir.

C'est avec un immense sourire que je me laisse tomber sur le matelas et attire les corps frissonnant de Marie contre le mien.

Chapitre Douze

Point de vue de Marie

Je cours sous la chaleur du soleil, je me sens si bien ici. J'ai l'impression que rien ne peut m'atteindre en ce lieu magique. L'herbe chatouille mes pieds nus, une agréable brise me caresse agréablement le visage et fait onduler mes cheveux autour de ma tête. Un sourire aux lèvres, je ferme les yeux, lève les bras au ciel et tourne sur moi-même. Je perds la notion du temps, j'ignore depuis combien de temps je virevolte quand soudain des frôlements sur ma peau me fait rouvrir les yeux, je constate émerveillé que des milliers de papillons aux fascinantes couleurs reposent sur mon corps, je ne discerne plus ma peau sous cet amoncellement d'aile rouge et jaune, bleu à spirale rose, vert tacheté de marron... Un petit nuage d'oiseaux virevolte en chantant au-dessus de ma tête, le feulement d'un Jaguar attire mon attention. L'animal me transperce de son regard ambré, grand et massive il a un air majestueux ainsi posé dans toute sa splendeur

au milieu de l'étendue de verdure qui m'entoure. Sa robe n'est pas jaune-roux comme beaucoup d'autres jaguar, elle est d'une teinte Noire avec des taches légèrement plus foncer. Il ouvre son imposante mâchoire et feule à nouveau fessant fuir les papillons, je devrais sans doute éprouver de la peur pourtant ce n'est pas le cas, je me sens en sécurité. Je me laisse tomber à genoux et tend la main vers l'animal qui me rejoint d'une démarche glissante. Il stoppe à quelques centimètres de moi, après avoir reniflé mes doigts il les mordille sans cependant me faire mal. Une sorte de courant d'énergie passe entre nous, nous liant l'un à l'autre. L'animal se met à me tourner autour puis se jette sur moi de tout son poids, un frisson de peur me parcourt la colonne vertébrale. Dos plaqué au sol je tente de le repousser mais rien à faire il est beaucoup trop fort.

-Merde, ta n'as pas intérêt à me bouffer ! Lâchai-je.

Sa gueule toute proche dévoile des crocs d'une taille impressionnante, il me lèche le visage du menton à la racine des cheveux de sa langue râpeuse.

-Ah... arrête ça ! C'est dégueu. Haleté-je entre deux rires.

Il se laisse tomber sur moi et roule au sol, je m'assoie à côté et attrape une de ses pattes, je suis surprise par la douceur de son pelage.

-Dis-moi, c'est quoi ton prénom ? Visiblement tu es un mâle et moi je te parle comme si tu aller me répondre, je crois que mes parents m'ont fait tomber du berceau un peu trop souvent.

Je me demande d'où est sortie ce Jaguar et pourquoi il se comporte comme ça avec moi, après tout c'est un prédateur. Je suis censé être de la chair fraîche, pas son amie pourtant c'est bien ce que nous somme. Et il faut que je lui trouve un prénom je me vois mal l'appeler « Jaguar ou encore minou... » c'est complètement stupide

mais je ressens le besoin irrépressible de lui donner un prénom.
-Hum... qu'est ce que tu dis de Klivan ? Tu aime ? Demandai-je.
Il émit un grognement d'approbation, se leva d'un bond et s'éloigna en courant, s'engouffrant dans la forêt. Je ne veut pas qu'il parte, je me lève à mon tour et m'élançe à sa suite, le décor autour de moi se brouille a l'instant où je pénètre dans les bois, je me retrouve allonger dans un lit. Le visage de Castiel au-dessus du mien.

-ça fait plus d'un quart d'heure que j'essaye de te réveiller.

-Que... qu'est ce qui se passe ? Où est t-il ?

Je suis confuse, je ne comprends rien à ce qui vient de se passer.

-Marie de quoi parle tu? Ta peau s'est mise à briller d'un éclat argenter pendant ton sommeil. Je me suis inquiété, que s'est t-il passer ? me dit t-il.

Je lui ra-conter tout ce qui m'était arrivé dans mon rêve.

-Marie, c'est incroyable ! ce n'était pas simplement un rêve, tu as trouvé ton familier et il t'a marqué.

-Comment ça il m'a marqué ? le questionnai-je.

-Regarde ta main, me répond t-il.

Je constate qu'un tatouage est apparu sur le dos de ma main, représentant Klivan. Je sursaute quand l'animal s'anime, mon familier rugi silencieusement et se met à faire les cent pas sous ma peau.

-Qu'est ce que ça signifie ? demandai-je d'une voix mal assurer.

-Marie, il faut que tu comprenne. Les animaux du Paradis ne se présentent pas à n'importe qui, ils n' apparaissent que pour les anges les plus puissants. Tu es le première ange à être marqué depuis plus d'un siècle, c'est un grand honneur, m' apprend t-il.

-Depuis un siècle ? Comment est-ce possible ?

-Notre peuple décline, les femmes n'enfantent plus ou du moins

que très rarement, mais grâce à toi tout ça va peut-être changer, depuis que tu nous as rejoint notre puissance et redevenu celle de Jadis.

Il m'explique comment depuis la mort de L'archange de la fertilité ils leurs est difficile de trouver leurs âmes sœurs, et que par conséquent les ligner s'affaiblisse au fil des siècles. Le fait que je sois la descendante d'Ariel ramènent les pouvoirs perdus du Paradis et donc leurs font gagner en puissance.

-Oh... et bien ravis de vous être utile, dis-je.

-Tu ferrait mieux de te préparer, Michel t'attend pour ton entraînement et Kyrian ne va pas tarder à arriver pour régler ton problème de possession, me dis Cass.

Je l'embrasse, attrape la pile de vêtement qu'il a été cherché chez moi et file sous la douche. Une fois sèche, j'enfile un débardeur de sport ainsi qu'un mini short et attache mes cheveux en queue de cheval sur le haut de mon crâne. Pendant que je me prépare je ne peux m'empêchai de jeter des coups d'œil à ma main, j'ai encore du mal à y croire. Quand je sors de la salle de bain je retrouve Cass en pleine discussions avec Kyrian. Ce dernier me lance un grand sourire et me rejoint en deux enjamber pour se saisir de ma main qu'il examine avec intérêt.

-Alors c'est vrai ! Tu as été marquer, s'exclame t-il.

Pousser par un étrange sentiment, j'attrape sa main et la serre entre les miennes. Me reprochant de lui, je presse mes lèvres sur les siennes, d'abord surpris il recule subtilement avant de me rendre mon baiser. Du bout de la langue je force la barrière de ses lèvres, la chaleur de son souffle me submerge, j'ai l'impression que l'on se fond l'un dans l'autre, comme si par nos bouches soudées je coule en lui et lui en moi.

La pièce s'efface autour de nous, l'énergie ondule sur nos corps,

je me détache de Kyrian me lance un regard inquiet. Je lui souris sereinement quand nous arrivons dans la clairière.

-Bordel c'est quoi ce délire ? Demande t-il.

-Chut...

Un immense aigle royal au plumage soyeux vole en cercle au-dessus de nos têtes, à l'instant où ses yeux perçant rencontre ceux de Kyrian, il entame sa descente en fendant l'air. L'aigle atterri non loin de nous, légèrement pencher pour permettre à l'ange de le monter. Je l'encourage d'un signe de tête, et l'observe chevaucher l'animal qui prend son envol en deux puissants battements d'ailes. Je les observe plusieurs minutes danser dans les airs, puis Kyrian sauta en vol et viens atterrir souplement à mes côtés.

-Merci, me dit-il en regardant le tatouage sur le dos de sa main. Comment tu as su que...?

-Aucune idée, je n'étais plus vraiment moi-même. ça c'est juste imposer à moi, dis-je.

-On rentre comment ? demande t-il.

Je me contente de hausser les épaules, je ne sais même pas pourquoi j'ai ressenti le besoin de l'embrasser, ni comment on n'a atterri ici alors qu'il ne compte pas sur moi pour nous en sortir. Après tout c'est lui qui connaît le mieux le Paradis à lui de trouver.

-Bon j'ai une idée, ne pense pas que j'essaye de profiter de la situation ok ?

Sur ceux il m'attire à lui et m'embrasse d'abord prudemment puis avec plus d'insistance. Quand je rouvre les yeux nous sommes de nouveau chez Cass qui nous dévisage les yeux écarquillés. Perdu dans mes penser je laisse Kyrian lui raconter ce qui s'est passer. Qu'est ce qui ce passe encore ? Pourquoi ce servir de moi pour marquer Kyrian ? J'espère que ça ne va pas continuer comme ça, je refuse d'embrasser tous les anges qui sont destinés à être

marqué par un animal, c'est hors de question ! Je ne suis pas la catin du Paradis. Merde, merde et re-merde !

Point de vue de Castiel

Après dix bonnes minutes de discussion avec Kyrian, j'ai encore du mal à y croire. Que Marie soit marqué, est extraordinaire mais qu'elle est également le pouvoir de marquer d'autres anges là je dois dire que je ne comprends pas comment cela est possible. Il faut absolument que nous allions voir Michel lui saura nous expliquer. J'attrape la main de Marie qui est anormalement silencieuse, je n'ai pas l'habitude qu'elle garde le silence, toute cette histoire doit vraiment la travailler pour qu'elle n'ai rien à dire. Suivie de Kyrian, je nous téléporte directement au terrain d'entraînement auprès de Michel. Il nous lance un regard interrogateur et nous scrute de la tête au pied, quand son attention se fixe sur la main de Marie, l'intérêt illumine ses prunelles. En quelques enjamber il nous rejoint et se saisie de la main de Marie pour l'examiner de plus près.

- Intéressant, murmure t-il. Quand cela c'est il produit ?

- Il n'y a même pas une heure, mais ce n'est pas tout elle a également servi d'intermédiaire pour marquer Kyrian, dis-je.

Ce dernier passe d'une jambe à l'autre, mal à l'aise sous le regard scrutateur de Michel.

- Qu'est ce que ça signifie, comment peut-elle marquer des anges ? Demandai-je.

- Elle ne devrait pas en avoir le pouvoir, il semblerait qu'elle est été choisie par Solane pour ramener la puissance parmi nous, dit-il.

Autrefois, Solane était un des archanges du Paradis, c'était son rôle de donner du pouvoir aux anges afin de les rendre le plus puissant possible. Il était d'une telle puissance qu'il a fini par évoluer dans un plan d'existence, se libérant de son corps de chair

et de sang pour rejoindre le royaume des esprits. C'est depuis qu'il a quitté nos rangs que nous avons commencé à décliner sur le plan « magique », sans lui pour nous distribuer la puissance, elle nous à juste fuit et par conséquent les animaux ne sont plus venue à nous. Le fait qu'il se serve de Marie pour nous rendre notre puissance signifie que malgré tout, Solane continue à veiller sur nous de là où il se trouve.

- Pourquoi elle ?

- Sans doute et elle est la seule à pouvoir le recevoir entièrement depuis sa disparition, il se sert d'elle comme véhicule.

- Véhicule ? Qu'est ce que sa veux dire ? Demande Marie.

- Que tu es son réceptacle, il peut prendre possession de ton corps. C'est un grand honneur d'être le véhicule d'un archange, c'est normalement impossible qu'un archange puisse se servir d'un autre ange comme véhicule, seul les croyants humains en sont capables mais il semble que tu déroge à cette règle.

- Ah ouais, vous êtes en train de me dire qu'un archange m'utilise comme préservatif pour se trimbaler dans mon slip et mes chaussettes, et je devrais trouver ça honorable. Sans blague ? Personnellement je trouve ça dérangeant et d'ailleurs je ne crois même pas en Dieu, dit-elle.

- Elle n'est pas consciente de ce qu'elle est en train d'accomplir, me dit-il sans prêter attention à Marie.

- Il faut la comprendre, ça fait beaucoup à encaisser en peu de temps, dis-je.

- Ca m'est égale, elle n'a pas le choix sur la question. Elle continuera à être le véhicule de Solane le tant qu'il n'a pas terminé sa mission en notre saint.

- Hey... je suis là ! Arrêter de parler de moi comme si je ne vous entends pas ! S'emporte Marie. Je veux savoir à quoi sa sert que votre Solane m'utilise pour marquer des anges !

Michel lui jeta un regard assassin qui eut le mérite de la faire taire et se tortiller sur place. Personne n'a envie de mettre Michel en colère, sauf à souhaiter mourir. Tout ce que les humains croient sur notre compte est faux, nous ne sommes en rien gentils et

miséricordieux. Nous somme pour la plupart des guerriers, des créatures froides et sans aucune pitié. Torturer ne nous apporte aucuns regrets et tuer encore moins.

- Par ton intermédiaire, Solane reconstitue le Cadre des Sept, dit-il.

- Le Cadre de Sept ? Qu'est ce que c'est ? Demande t-elle avec un intérêt certain.

- Le Cadre est sous la direction des archanges c'est à dire Raphaël, Gabriel et moi. Ce sont les commandants de nos armées, ils doivent obéir aux ordres sans discuter et veiller à l'application des sanctions si des ordres sont ignorés, lui apprend Michel.

- Oh, j'ai été marqué aussi ça veut dire que je suis également un commandant ?

- C'est exact. Nous sommes en guerre alors à partir de maintenant tu devras être présente aux différentes réunions.

- Ah.... c'est vraiment super.... lâche t-elle.

La tête déconfite qu'elle fait me donne l'irrésistible envie d'éclater de rire. Je ne me fais pas de soucis pour elle, c'est Michel qui s'occupe de son entraînement au combat et au maniement d'armes. Je suis certains qu'elle fera une formidable guerrière une fois bien entraîné et puis de toute façon les hommes qu'elle aura sous son commandement donneront leurs vies pour la protéger.

- Au risque de paraître chiante, j'ai encore une petite question. J'ai déjà marqué Kyrian avec moi sa fait deux, il vous manque encore cinq membres. Je ne vais quand même pas devoir embrasser tous les anges qui passent devant moi quand même ? Demande t-elle.

- Non, tu n'auras à embrasser personne, un simple contact physique devrait suffire, répond Michel en souriant.

- Mais alors, pourquoi Solane m'a fait embrasser Kyrian ?

- Peut être parce que tu me trouves attirant, rigole l'intéresser.

- Euh.... ça va les chevilles ? Tu n'as pas l'impression de choper le melon là ? s'esclaffe Marie.

Je les regarde continuer à se chamailler gentiment, à les voir comme ça on pourrait croire qu'ils sont amis depuis bien longtemps alors que non.

- Cesser vos enfantillages, Marie nous allons commencer l'entraînement. Il faudra également que tu marques les quatres membres manquant au cadre.

- Quatre ? Qui est le troisième ? Demande t-elle.

- Castiel a déjà été marqué par Solane il y a bien longtemps.

- Ah bon, je ne savais pas. Je n'ai pas vu de tatouage.

- Comme tu as du le remarquer, les tatouages bougent et donc ne restent pas au même endroit, ils leur arrivent de se déplacer.

Castiel où se trouve ton familier ?

- Aujourd'hui sur mon mollet droit, dis-je. On sent quand il se déplace, ça fait comme un petit chatouillement, expliquais-je à Marie.

- Merci de m'informer, maintenant si ça me chatouille les fesses je comprendrai pourquoi.

J'étouffe mon rire et l'attire à moi pour un baiser, je me détache d'elle quand son souffle commence à se saccader. Je plante mon regard dans ses beaux yeux verts et replace une mèche de cheveux derrière son oreille.

- Bon courage pour ton entraînement, lui souris-je.

- Tes encouragements son flippant !

- À tout à l'heure ma Belle.

Je l'embrasse une dernière fois et me téléporte sur la plus haute falaise et m'élançe dans le vide. Les ailes bien serrés dans mon dos, je me laisse tomber en pique pendant quelques secondes. À plusieurs centimètres du sol, j'ouvre mes ailes pour freiner ma chute et remonte dans les cieux. Je me rends chez une amie Kalahane, j'atterris devant la porte de son atelier, je ne prends pas la peine de frapper c'est inutile elle n'entend jamais rien. Depuis l'entrée je la vois pencher sur une vieille table en bois, les sourcils froncés elle s'applique à déposer des petits diamants sur une bague en or. Elle ne remarque pas immédiatement ma présence, c'est seulement quand je me poste à son côté qu'elle relève la tête dans ma direction.

- Castiel, tu viens chercher ta commande je suppose ? Tu as de la chance je l'ai terminée il y à peine une heure.

Elle se met à farfouiller dans un tiroir et en ressort une petite boîte en chêne sculpter. Dans un sourire triomphant elle fait coulisser le couvercle et laisse tomber dans la paume de ma main une très jolie bague en nacre blanc sertie de petite émeraude vert.

- J'espère qu'elle te plaît, j'ai passé toute ma nuit dessus, dit-elle.

- Elle est parfaite, merci beaucoup Kalahane.

- Ne me remercie pas, ça me fait plaisir.

Je remets la bague dans sa boîte et la fourre dans ma poche, puis je pris congé. J'espère que ça plaira à Marie.

Chapitre Treize

Point de vue de Marie

Sa fait aux moins vingts bonnes minutes que Castiel et Kyrian son partie, me laissant seule avec Michel. Il prend son entraînement avec un tel sérieux que je n'ai aucune minute de répit. Pendant les dix premières minutes il m'apprit les techniques de base du combat: utiliser mes points d'appui, esquiver et parer les attaques...

il nous fit passer à la pratique juste après, le souffle court je tente de stopper ces asseaux incessants.

-Ne baisse pas ta garde! Dit-il en m'envoyant son pied dans l'abdomen. Dans une grimace de douleur je le frappe au visage lui arrachant un sourire de satisfaction. Sans attendre, il m'attrape le bras et me le tord violemment dans le dos, me plaquant contre son tors. J'ignore au mieux la douleur qui me lance dans l'épaule, baisse la tête vers le bas et la relève précipitamment dans un monumental coup de boule. Je ne prête pas attention au craquement de son nez et enfonce mon coude dans entre ses côtes. Une fois libéré de sa prise, je recule de quelques pas et tente de lui

mettre un coup de pied au visage, il contre mon attaque en attrapant par la cheville d'une poigne de fer et me fit tomber sur les fesses.

-Cette erreur pourrait te coûter la vie sur un champ de bataille. Relève toi et reprend ta position.

J'obéis sans discuter, tous les muscles de mon corps me brûlent mais je ne lui donnerai pas le plaisir d'arrêter là. La vitesse de frappe dont il fait preuve me laisse rêveuse, enfin un peu moins quand son poing vient me cueillir la lèvre inférieure qui se déchira sous la puissance du choc, un filet de sang coula sur mon menton tachant mon débardeur de sport. Plus la séance avance et plus je prends confiance en moi, mes attaques se font plus précise et naturelle. Au bout d'une heure et demie environ j'arrive déjà à anticiper certains de ses gestes, ce qui me permet d'éviter des coups qui devaient être extrêmement douloureux. Une balayette de sa part met fin à mon calvaire, tous les muscles de mon corps me font souffrir, j'en sens la brûlure dans chacun de mes mouvements.

-C'est très bien pour une première leçon. Me félicite t-il en essuyant le sang qui coule de son nez. Tu apprends très vite!

-J'ai un très bon professeur. C'est un vrai tyran, rigolai-je.

-Je prends ça pour un compliment. Nous reprendrons l'entraînement demain a la même heure.

-Attendez, je ne peux pas demain. Je dois aller au lycée, de plus ça fait deux jours que je suis ici. Ma mère va s'inquiéter si je ne rentre pas, dis-je.

-Deux jours? Castiel ne t'a donc rien dit?

-Parce qu'il aurait dû me dire quelque chose? Je ne comprends pas.

-Le temps ici ne s'écoule pas de la même manière que chez les humains. Deux journées au sanctuaire correspondent à deux semaines sur terre, m'apprend t-il.

-Vous... vous vous foutez de moi c'est ça?

-Ce n'est pas mon genre de plaisanter. Dit-il d'une voix grave.

-Je suis partie depuis deux semaines... mais qu'est ce que je vais

dire a mes parents et à Sarah? Oh mon dieu, ils doivent ce faire un sang d'encre pour moi! M'exclamais-je en essayant de dissimuler la colère qui menace de me submerger.

-Rassures toi, personne ne c'est rendu compte de ton absence. Pour eux tu n'ai jamais partie.

-Vous êtes en train de me dire qu'ils croient que je suis avec eux en ce moment même? Genre il me parle mais en fait ils parlent tout seul.

-Techniquement non, disons plutôt qu'ils sont en compagnie d'une sorte d'hologramme à ton image, a ceux si près que cet hologramme et tangible.

-Ok, une sorte de clone de moi en faite.

-On peut dire sa comme ça, ton double disparaîtra a l'instant où tu réintégreras le monde humain.

-C'est troublant comme idée, même si c'est pratique je compte quand même rentrer chez moi au moins pour les cours. Le mieux serai de repousser les entraînements les soirs.

-Je suis d'accord, maintenant je vais te ramener chez Castiel.

-Est ce qu'on peut y aller en volant? Le questionnai-je.

-Comme la dame le désir. Sourit-il en s'inclinant subtilement.

Il passe ses bras autour de ma taille pendant que moi j'enroulai mes bras autour de son cou, puis il me souleva pour que je puisse entourer sa taille de mes jambes.

Nos regards s'accrochèrent, quand il me demanda si j'étais prête, je me contente d'un hochement de tête pour lui signifier que oui.

C'est avec un sourire confiant qu'il avança au bord du précipice qui met fin à la prairie.

-Accroches toi! Lâche t-il en sautant à pied joint dans le vide.

La sensation que notre chute me procure est tout simplement jouissif, je ne peux empêcher mon sourire de se reprendre sur mon visage quand Michel ouvrit ces magnifiques ailes argentées, de fin filament d'or s'épanouisse sur chacune de ses plus dans un entremêlement complexe. Michel nous fait plonger en piquer, si bien que nous nous retrouvions la tête en bas au dessus d'un grand lac. Il nous stabilisa parallèlement au lac, à quelques centimètres

de l'eau fascinée, je ne pense plus du tout à mes muscles endolorie. Je lâche le cou de Michel d'un bras pour fendre l'eau fraîche du bout des doigts. Le reste du vol passa vite, je suis même surprise quand il atterrit devant chez Castiel qui attend dehors en compagnie de Raphael, Kyrian et Michaëla. La vue de cette dernière ne réussit pas à m'enlever mon sourire et ma bonne humeur. Je remarque que tous nous dévisagent surpris, ce qui me laisse perplexe.

-Qu'est ce que vous avez tous à nous regarder comme ça? Ont à un troisième qui nous a poussé au milieu du front? Demandai-je agacer.

-A part le fait que tu à un énorme hématome sur le visage et encore je ne parle pas de ceux que tu as sur les bras et ta lèvre en sang tu veux dire? Dis Michaëla avec une pointe de sarcasme.

-Je peux savoir ce que la reine des grâces fait ici?

Kyrian du se faire violence pour ne pas exploser de rire.

-Espèce de....

-Je te conseille de ne pas finir ta phrase! Lâche froidement Michel et Castiel comme un seul homme.

Leurs interventions me valu un regard noir de la part de Michaëla avant qu'elle ne tourne les talons et ce téléporte je ne sais où.

-Ne me dite pas que sais juste pour quelque bleu que vous nous regardiez comme ça? Vous êtes des guerriers vous avez vu pire! Dis-je.

-Bien que tu sois très séduisante avec toute c'est blessure, ce qui nous a surpris c'est que tu arrive par les aires dans les bras de Michel. M'apprend Raphael en me jetant un coup d'œil appréciateur qui me fit légèrement rougir.

-Est pourquoi ça? Le questionnai-je.

-Michel ne prend que très rarement des personnes en vol.

-Et bien... c'est un grand honneur d'avoir pu voler avec vous. Dis-je à Michel

-C'était avec plaisir. A demain pour notre entraînement.

Après un petit signe de tête il disparut à son tour vite suivie de Kyrian et Raphael, me laissant seule avec Cass.

Je pousse un soupir et part m'installer sur le banc en marbre non loin de la maison de Castiel, à présent que l'adrénaline est retombé mes douleurs se réveille. Mon visage me fait très mal et j'ai bien du mal à coordonner mes gestes, à chaque mouvement que je fais, une brûlure lancinante parcourt mes muscles, j'ai l'impression que des milliers de petites aiguilles sont enfoncé à l'intérieur. Castiel un sourire compatissant aux lèvres vient me rejoindre et passe délicatement un bras autour de mes épaules.

Je l'observe du coin de l'œil, fixant le sol il a l'air concentré. La paume de sa main sur ma peau dégage de plus en plus de chaleur qui se propage sur chacune de mes extrémités. Je ressens un fourmillement familier, le même que j'ai ressenti quand il m'avait soigné le jour où nous avons été attaquer. Je fixe mon attention sur mes bras et mes cuisses constellées d'hématome violacer, sous mes yeux émerveillés je les vois se résorber petit à petit.

-Merci. Murmurai-je en enfouissant mon visage dans le creux de son cou. Je me sens largement mieux, il ne me manque plus qu'une bonne douche pour me débarrasser de la transpiration.

Castiel

Asie sur la plus haute branche d'un majestueux séquoia, j'attends que Marie termine de se laver. Le regard perdu dans le lointain, le visage de Maelyn me hante depuis que j'avais vu le visage tuméfier de Marie après son entraînement avec Michel. Le simple fait de l'avoir vu légèrement blesser, à ramener tous les souvenirs que je tente désespérément d'oublier. Malgré toutes ces années, il m'arrive encore de sentir l'odeur entêtante de Jasmin qui la caractérisait flotter autour de moi et d'entendre son rire cristallin au loin.

À chaque fois c'est un nouveau coup de poignard dans mes entrailles, une pique se rappelle à mon incapacité de la sauver.

Son hurlement de douleur se répercute sur les parois des falaises et montagnes qui entoure le champ de bataille. Mon sang se glaça instantanément dans mes veines, la panique envahit mon esprit, chassant toute penser rationnelle. Sans même m'en rendre compte, je fend l'air,

courant aussi vite que possible. Tailladant et tuant toute personne ennemie qui tente de stopper ma progression, des gerbes de sang s'écrasent sur mon visage et imbibe mes vêtements. Je remarque la présence de Kyrian quand d'un coup d'épée il sectionne en deux un Rontague. Une créature répugnante mesurant environ deux mètres de haut. S'est oreille pointue sont recouvertes de pique dégoulinante d'un liquide visqueux et brunâtre qui lui coule sur le visage, aux yeux de serpent d'un rouge sang. Sa bouche d'apparence humaine et remplie de petite dent pointue et acérée, sa tête recouverte de tentacule écailleuse en guise de cheveux lui descendent sur sa taille filiforme.

Je remercie mon ami d'un signe du menton et reprends ma course infernal. Je débouche enfin sur dans une prairie entourée d'arbres. Épée en main, je cherche Maelyn du regard, j'entends ses gémissements non loin de moi. Un groupe de dix démons recouvert de sang me fait face, m'empêchant d'accéder au corps de Maelyn. Fou de rage, ma vision s'obscurcit, dans un cri de guerre je lève mon épée vers les cieux et fonce tête baisser. J'invoque la foudre et m'en sers pour les propulser au loin, puis avec habiler j'entame le combat avec démon de rang supérieur. Armand mon poing, j'esquive son coup de pied et le frappe en plein visage avec force, quand mon poing traverse sa boîte crânienne le corps du démon se convulse puis s'affaisse.

*Je me dégage et en décapite un qui tente de me prendre à revers. Une subite douleur se reprend dans mon abdomen, je baisse les yeux un démon femelle se tien à genoux devant moi, les mains cramponnées au pomo d'un poignard. L'effroi se peint sur son visage quand je lui souris méchamment, j'attrape son poignet d'une main ferme et la brise nette, elle se met à hurler à plein poumon a l'instant où son Cubitus transperce sa peau.
-Par tous les dieux, pitié laissée moi!*

J'enroule mes doigts autour de son cou et la soulève dans les airs.

-Pas de pitié, vous auriez dû y penser avant. Lui crachai-je au visage avant de serrer de plus en plus fort sur sa trachée. Les yeux injectés de sang elle se débat fébrilement, de mon autre main j'attrape le poignard toujours fiché dans ma chair et lui enfonce dans le cœur jusqu'à la garde.

Du sang s'échappe de sa bouche dans un gargouillement puis-je la laisse tomber à mes pieds sans un regard. Je tue les quatre derniers encore debout avec l'aide de Kyrian puis me précipite sur Maelyn et tombe à genoux à ses côtés.

Je passe une main tremblante sur son visage et repousse ses cheveux

poisseux de sang en arrière. Ses yeux papillonnent avant de se fixer sur mon visage, elle me sourit faiblement.

-Castiel. Sa voix n'est qu'un murmure.

Je ferme les yeux et invoque mon pouvoir pour guérir ces blessures, mais rien ne se passe, sa peau continue à être de plus en plus froide sous ma main.

-Je meurs mon amour, tu ne peux me sauver.

-Non... tu vas aller mieux. Tu ne peux pas mourir, pas comme ça! Pas maintenant! Hurlais-je

-Je le sens Castiel, ma vie s'échappe et rien ne pourra changer ça. Mais ne t'en fais pas, tu iras bien.

-Je refuse de te perdre! Maelyn je t'en prie il faut te battre, ne me laisse pas. Dit moi ce que je peux faire.

-Embrasse-moi, embrasse-moi une dernière fois.

J'attrape délicatement son menton entre mes mains et dépose mes lèvres sur les siennes en un tendre baiser.

-Je t'aime, souffle t-elle avant de s'éteindre.

-Maelyn?.... Maelyn!

Des larmes que je ne peux contenir davantage s'échappent de mes paupières, mu par le désespoir j'attrape le corps sans vie et la hisse sur mes genoux. Je fixe son visage livide, un sourire apaiser étire ses lèvres rose pâle. De mon pouce je chasse une larme au coin de son œil, et tente une dernière fois de guérir ses blessures et faire repartir son cœur.

Une main se pose sur mon épaule et me tire de ma contemplation.

-Castiel, arrête! Elle est morte, tu ne peux plus rien pour elle. Il faut partir à présent. Me dit Kyrian compatissant.

-Qui est Maelyn?

Je sursaute, et tourne la tête en direction de Marie en équilibre sur la branche, je ne l'ai pas entendu arriver.

Je garde le silence pendant quelques minutes tout en la dévisageant, je ne sais pas quoi lui répondre. Dois-je éluder la question ou lui dire toute la vérité? J'appréhende sa réaction, est-ce qu'elle prendra bien le fait que j'ai été étroitement liée à une autre femme? même si cela remonte à plusieurs siècles. De plus je n'ai plus jamais parler de Maelyn depuis sa mort, préférant enfermer ma souffrance dans un coin de mon esprit et y penser le moins possible.

Marie me lance un sourire encourageant et avance lentement dans ma direction les ailes déployer dans son dos pour se stabiliser. Elle prend place

à mes côtés et passe délicatement sa main sur la courbe de mon visage.

-Je comprendrai si c'est trop pénible pour toi d'en parler, tu n'es pas obligé d'aborder le sujet tu sais, je n'insisterai pas mais sache que je saurai t'écouter. Tu peux me faire confiance Castiel, je t'aime et je serai toujours là pour toi quoiqu'il se passe.

La sincérité et l'amour qui perse dans sa voix me redonne du baume au cœur, je ne cesse de trouver cette femme extraordinaire, malgré sa curiosité malade elle est prête à renoncer alors que je sais pertinemment qu'elle crève d'envie de savoir. Elle me surprendra toujours... sa confiance en moi me décide à tout lui révéler, j'attrape sa main pour y entrelacer nos doigts.

-Je ne sais pas si c'est le terme qui convient le mieux pour la qualifier, disons que Maelyn était ma petite amie. Nous avons passé toute notre enfance ensemble, en grandissant nous nous sommes davantage rapproché et sans que l'on s'en rende compte nous formions un couple.

-Qu'est-il arrivé pour que votre amour ne perdure pas ?

-Elle est morte, lâchais-je dans un murmure.

-Oh mon Dieu Castiel, je suis vraiment désolé, dit-elle en pressant tendrement ma main. Je suis la reine des boulettes, je mériterai une couronne...

-Tu ne pouvais pas savoir.

-Comment était elle? Demande doucement Marie.

-En fait elle était tout le contraire de toi. Elle était délicate et fragile, avec de longs cheveux d'un noir de jais qu'elle relevait toujours en chignon tressé, ses yeux noisette pétillaient continuellement d'émerveillement devant tout et n'importe quoi.

-Elle te manque, dit-elle une pointe de tristesse dans la voix qu'elle tente de cacher derrière un sourire.

J'attrape son visage entre mes mains et plante mon regard dans ses prunelles, les lèvres à quelques centimètres des siennes.

-Marie, tu es la seule femme que j'aime à présent. Ce que je ressens pour toi est beaucoup plus fort que ce qui m'attachais à Maelyn.

Ses yeux se mettent immédiatement à pétiller de bonheurs, elle se mordille la lèvre inférieure comme une invitation à l'embrasser. Je l'attrape par les hanches et la place à califourchon sur moi, remontant sur le haut de ses cuisses sa robe bain de soleil d'un blanc cassé. Écrasant ma bouche sur la sienne je nous laisse tomber de la branche et atterrit soudainement au sol avant de nous téléporter dans une petite clairière inconnue de tous que j'ai découverte il y a quelques mois.

Sans me détacher d'elle, je l'allonge sur l'épais tapis d'herbe à l'aspect douillet.

-Je me trompe où tu tentes de me séduire? Rigole Marie en déposant des baisers humides sur ma mâchoire en descendant lentement sur mon cou.

-C'est exactement ça, dis-je avant qu'elle empoigne mon tee-shirt et de le réduire en miettes à l'aide de ses pouvoirs.

Chapitre Treize

Marie

Après un très long moment dans les bras de Castiel où à maintes reprises m'a montré à quel point il était doué de ses mains expertes, je m'étire souplement et regarde enfin l'endroit où il nous avait transportés. L'émerveillement se reprend immédiatement dans mon esprit tant la beauté des lieux est extraordinaire. La clairière est entourée d'arbres tous aussi majestueux les uns que les autres, je n'ai jamais vu ce genre d'arbre, je suis d'ailleurs certaine qu'il n'existe pas sur terre, j'en mettrais ma main au feu. Leur tronc nu profondément ancré dans la terre s'élève dans le ciel de plusieurs mètres, les branchages de chacun d'entre eux s'entrecroisent les uns aux autres dans un dessin complexe et me donne l'impression qu'ils sont tous reliés entre eux. Les feuilles aux bords dentelés parsemées de fleur aux arômes envoutants forment une barrière presque infranchissable et ne laissent passer que quelque rayon de soleil. Des oiseaux exotiques aux sublimes couleurs bercent agréablement mes oreilles de leurs doux chants mélodieux. Le sol quant à lui est recouvert d'un épais tapis d'herbes luxuriantes.

Castiel me tire de ma contemplation en passant délicatement ses bras autour de ma taille.

-Cet endroit est superbe, dis-je. Tout ce qui m'arrive est tellement inimaginable, j'ai l'impression d'être en plein rêve.

-Tu ne rêves pas, je peux te l'assurer.

-Je n'en suis pas certaine, dans quel endroit mis à part dans un rêve j'aurais pu rencontré un homme tel que toi? Qui plus est, un homme tout droit sortie du paradis.

J'ai beau retourner tout ce qui m'arrive depuis que Cass a débarqué dans ma vie, j'ai encore du mal à y croire. Je ne peux m'empêcher de me demander si c'est vraiment réel, est-ce que j'ai une imagination assez débordante pour me créer un monde où les anges et les démons existent? Un univers où je suis une sorte de messie destiné au combat pour la sauvegarde de l'humanité. Dit comme ça c'est encore plus improbable et plutôt arrogant de ma part, je dois être dérangé il n'y a pas d'autre explication pour avoir un melon pareil.

-Marie, écoute-moi. Tu ne rêves pas, aussi fou que ça puisse paraître c'est bel et bien réel. Alors arrête de te triturer les neurones, je vois déjà la fumée qui s'apprête à sortir de tes oreilles.

Je lui mets une tape sur les mains pour la forme, ses paroles ne me vexent pas, bien au contraire je prends ça à la rigolade. De toute façon je serai bien incapable de lui faire la tête bien longtemps, un seul de ses regards me fait fondre comme neige au soleil et c'est encore pire quand il m'embrasse. Parfois j'ai l'impression de me liquéfier sur place quand il me prend dans ses bras.

-Rentrons, il faut que tu m'apprennent à dissimuler mes ailes avant de me ramener à la maison, dis-je.

Une heure plus tard je me trouve debout face à Castiel, un sourire de fierté étire mes lèvres. Après m'avoir appris à utiliser l'énergie constante présente autour de nous pour dissimuler mes ailes, il a tenu à vérifier que je suis capable de maintenir l'énergie pendant un certain temps sans que je ne la laisse s'échapper. Maintenant que je sais comment la manipuler à ma guise, je dois dire que je me débrouille très bien. En fait c'est presque naturel, c'est comme si elle me recouvrait comme un léger manteau.

-C'est vraiment très bien, je pense qu'il n'y a rien à craindre. Je vais te ramener chez toi.

-Super, est-ce que tu m'accompagnes ?

-Non, je te rejoindrai un peu plus tard, j'ai encore des choses à régler ici. Il faut que j'établisse une liste des anges potentiels.

Les potentiels sont les anges qui sont susceptibles d'être marqué par mes soins.

-Oh... D'accord, choisis les plus beaux, rigolai-je.

-Aoutch.

-Je plaisante, aller embrasse moi et fait moi rentré.

Paupière close, je tends légèrement les lèvres en avant, réclamant mon baiser. Il ne se fait pas entendre, la chaleur de sa bouche contre la mienne m'arrache un sourire. Après s'être détaché de moi, je n'ai même pas le temps d'ouvrir les yeux que déjà je me trouvais dans la cuisine en compagnie de ma mère.

Prise par surprise je fais tomber l'assiette en porcelaine blanche qu'elle me tend, automatiquement je me penche pour tenter de la rattraper et me coupe profondément la main quand elle se brisa et envoya des débris voler un peu partout. Le flot de sang qui s'écoule de la plaie et s'écrase au sol me donne l'impression d'une brûlure. Je lâche une plainte et presse un torchon sur la blessure dans la veine tentative de stopper l'hémorragie.

-Oh mon Dieu, s'écrie ma mère. Fait moi voir ça !

Sans que je ne puisse émettre la moindre protestation, elle se saisit de mon bras d'une poigne de fer et le place au-dessus de l'évier avant de retirer le pansement de fortune. Quand le tissu arrêta d'entraver le flot de sang, une petite giclée s'éleva dans les airs de quelques centimètres colorant l'eau de la vaisselle en rouge.

La plaie débute dans la paume de ma main et remonte sur mon poignet, je ne comprends pas comment un simple morceau de porcelaine avait pu me blesser à ce point, je perçus du coin de l'œil la même brume noire qui m'était apparue dans la salle de bain de Castiel. Elle part d'un rire tonitruant avant de fondre sur moi et de triturer ma blessure. L'entaille s'écarta davantage révélant l'os de mon poignet. Un hurlement s'échappe de ma gorge quand je la vois lentement remonter le long de mon avant-bras.

-N'oublie pas, jamais tu ne m'écharperas ! Tes anges ne peuvent rien pour toi. Cracha la brume avant de disparaître.

L'abondante perte de sang me tourne la tête, je sens mes forces diminuer et mes paupières commencent à se faire de plus en plus lourdes.

-Il faut aller à l'hôpital ! Hurle ma mère.

Je la laisse me traîner jusqu'à la voiture incapable de faire le moindre geste.

Prochainement
La Suite du Chapitre Quatorze

En Attendent laissez vos commmentaires
sur cette page :

[http://www.lectureacademy.com/forum/
viewtopic.phpf=15&t=9758&hilit=desti](http://www.lectureacademy.com/forum/viewtopic.phpf=15&t=9758&hilit=desti)

n